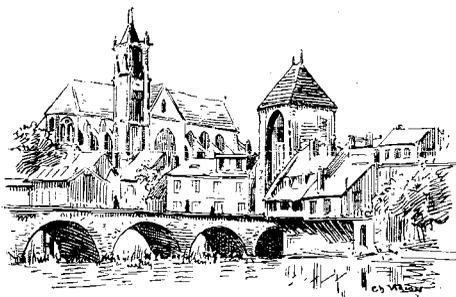


BULLETIN
DE
L'ASSOCIATION DES NATURALISTES
DE LA
VALLÉE DU LOING

FONDÉE EN 1913



1935 — Dix-huitième Année

BULLETIN
DE
L'ASSOCIATION DES NATURALISTES
DE LA
VALLÉE DU LOING

18^e ANNÉE

1935. — N^{os} 1-2

CONSEIL D'ADMINISTRATION

ANNÉE 1935

<i>Président</i>	M. Roger GAUTHIER
<i>Vice-Présidents</i>	MM. Albert CAILLOUX et Lucien WEIL.
<i>Secrétaire général</i>	M. Maurice MORINET
<i>Bibliothécaire-Archiviste</i>	M. le D ^r Paul DUCLOS
<i>T^résorier</i>	M. Robert LAGARDE
<i>Membres administrateurs</i> :	MM. L. BOBIN, le D ^r P. BÉCUE, Raymond GAUME, le D ^r Maurice ROYER, E. SOUDAN et Ch. VRIGNAUD.

Commission de Publication : MM les Membres du Bureau,
L. CHOPARD, Abbé A. NOUEL et E. SÉGUY.

IN MEMORIAM

Morts pour la France au cours de la guerre de 1914-1919 ⁽¹⁾

BABIN (René), Nemours.	DUMAS (Edmond), Moret.
BEZARD (Aristide), Montigny.	LAMBERT (Paul), Paris.
COFFIN (Louis), Moret.	LANGLOIS (Léon), Moret.
COMERGNAT (Edouard), Saint-Mammès.	

(1) Lors de l'Assemblée générale du 1^{er} juin 1919, l'Association a décidé que les noms des collègues morts pour la France figureraient perpétuellement en tête de la liste de ses Membres.

BIENFAITEURS

de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing

1919. † GUIGNON (chanoine Jules). — 14 janvier 1934 (1); † 1933.

1913. F ROYER (D^r Maurice). — 15 avril 1934.

LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION

au 30 août 1935

Présidents d'Honneur

M. le Préfet de Seine-et-Marne.

1913. DUFOUR (L.), au Laboratoire de Biologie végétale de la Faculté des Sciences, pré Larcher, Avon (S.-et-M.).

Membres d'Honneur

(La lettre F indique la qualité de membre fondateur, l'astérisque * celle de membre à vie)

M. le Maire de la Ville de Moret-sur-Loing.

1923. BOUVIER (E.-L.), membre de l'Institut, professeur honoraire au Muséum national d'Histoire naturelle, 45 bis, rue de Buffon, Paris, 5^e.

1925. * COURTY (Georges), professeur à l'Ecole des Travaux Publics de Paris, Chauffour-les-Etrichy, par Etrichy (Seine-et-Oise). *Géologie*.

1927. JEANNEL (René), docteur en médecine, docteur ès-sciences, professeur d'Entomologie au Muséum national d'Histoire naturelle, 45 bis, rue de Buffon, Paris, 5^e. *Coléoptères cavernicoles*.

1926. * LEMOINE (Paul), Directeur du Muséum national d'Histoire naturelle, professeur de Géologie, 61, rue de Buffon, Paris, 5^e. *Géologie*.

1913. LESNE (Pierre), sous-directeur du Laboratoire d'Entomologie au Muséum national d'Histoire naturelle, 45 bis, rue de Buffon, Paris, 5^e.

1913. MARTEL (E.-A.), spéléologue, membre du Conseil supérieur d'Hygiène publique de France, 23, rue d'Aumale, Paris, 9^e.

(1) La date qui suit le nom indique la nomination de membre bienfaiteur.

1921. MARTONNE (Emm. DE), professeur de Géographie à la Sorbonne, 248, boulevard Raspail, Paris, 14^e.
1913. MORTILLET (Paul DE), Bucey-en-Othe (Aube).
1922. SINTUREL (Émile), inspecteur principal en retraite des Eaux et Forêts, 5, place Decamps, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Sylviculture*.

Membres donateurs

1925. ACHERAY (Paul), docteur en médecine, 14, faubourg du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Lépidoptères*.
1924. ALLORGE (Pierre), docteur ès-sciences, professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, 7, rue des Wallons, Paris, 13^e. *Botanique*.
1925. ALMAYRAC (Jean), propriétaire de l'Hôtel du Cygne, 30, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1927. BANQUE NATIONALE POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE, place de l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing (S.-et-M.).
1921. BATELOT (M^{me} Germaine), « Les Grillons », rue des Rogeries, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Lépidoptères*.
1924. BATELOT (M^{me} Gilberte), « Les Grillons », rue des Rogeries, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1933. BERNARD (Raymond), médecin colonial en retraite, La Pinède, chemin de l'Almanarre, Hyères (Var). *Biologie générale*.
1926. BILLIARD (Georges), assistant de bactériologie à la Fondation A. de Rothschild, 27, rue du Plessis-Piquet, Fontenay-aux-Roses (Seine). *Reptiles; Botanique*.
1925. BOUQUET (M^{me} Robert), 110, avenue de la République, Paris, 11^e.
1935. BUNEL (R. P. Lucien), directeur du Petit Collège Sainte-Thérèse de l'E.-J., rue de la Charité, Avon (S.-et-M.).
1928. CAILLOUET (Maurice), chirurgien-dentiste, 9, rue de l'Aqueduc, Paris, 10^e.
1913. CLERMONT (Joseph), receveur des P. T. T., Castanet-Tolozan (Haute-Garonne). *Coléoptères*.
1931. CLOUET (Paul), ingénieur E. C. P., 36, rue Bapst, Asnières (Seine). *Mycologie*.
1924. COUTAN (Ferdinand), docteur en médecine, 10, rue d'Ernemont, Rouen (Seine-Inférieure). *Archéologie, Géologie*.

1925. DAVY DE VIRVILLE (Adrien), docteur ès-sciences, assistant à la Sorbonne, 12, rue Cuvier, Paris, 5°. *Botanique*.
1934. EDWARDS (Charles), homme de lettres, 75, rue du Cardinal-Lemoine, Paris, 5°.
1929. FOURNIÉ (François), 15, rue Ramey, Paris, 18°. *Botanique*.
1920. GADEAU DE KERVILLE (Henri), correspondant du Ministère de l'Instruction publique et du Muséum, 7, rue du Passage-Dupont, Rouen (Seine-Inférieure). *Hist. nat. gén.*
1924. GAUME (Raymond), licencié ès-sciences, 5, rue Palatine, Paris, 6°. *Botanique*.
1927. GOSSET (Eugène), contrôleur des P. T. T., en retraite, chemin des Perrières, Pont-Sainte-Marie (Aube).
1929. GREGH (Fernand), homme de lettres, By-Thomery (Seine-et-Marne) et 29, Hameau de Boulainvilliers, Paris, 16°.
1928. GRUARDET (François), colonel d'artillerie en retraite, 89, boulevard Jean-Jaurès, Boulogne (Seine) et Fraisans (Jura). *Coléoptères*.
1926. GUÉDU (Gustave), président de la Commission des Sites de Nemours, quai Victor-Hugo, Nemours (Seine-et-Marne).
1931. HERVÉ-BAZIN (Jacques), correspondant du Muséum, juge au Tribunal, Laval (Mayenne). *Diptères, pr. Syrphides*.
1923. JACQUIN (Paul), ingénieur, 18, rue Pierre-Curie, Paris, 5°.
1923. JARRE (Gabriel), ingénieur civil, 17, rue Tronchet, Paris, 8°.
1928. JAUBERT (Hippolyte), ancien préfet, rue Pasteur, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1922. LALOUX (M^{me} Victor), villa « La Marjolaine », Montigny-sur-Loing (S.-et-M.) et 2, rue de Solférino, Paris, 7°.
1923. LANAIGE (Léon), chirurgien-dentiste, 58, rue Jaillant-Deschainets, Troyes (Aube). *Coléoptères*.
1922. LASNIER (Jean), ingénieur-chimiste, I. C. P., 19, rue des Carraques, Harfleur (Seine-Inférieure). *Ornithologie*.
1925. LASNIER (M^{me} Jean), 19, rue des Carraques, Harfleur (Seine-Inférieure).
1926. LEHMANN (Raymond), 168, avenue Victor-Hugo, Paris, 16°. *Botanique*.
1926. LE RENARD (Alfred), 1, rue Bosio, Paris, 16°. *Coléoptères*.
1926. LHOSTE (Lucien), 6, rue Chevalier, Saint-Maurice (Seine). *Coléoptères et Hémiptères de France*.

1914. MAÎTRAT (Aristide), Montmachoux par Montereau-Sud, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. MARTELLI-CHAUTARD (Maurice), 16, rue de la Paix, Paris, 2^e.
1931. MASSON (Henri), ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, 6 bis, rue Campagne-Première, Paris, 14^e. *Mycologie*.
1931. MAURICE (Adolphe), ingénieur des Arts et Manufactures, 12, rue Labouret, Charenton (Seine). *Mycologie*.
1925. MÉLON (Eugène), licencié ès-Sciences, licencié en Droit, Château-Landon (Seine-et-Marne).
1921. MÉQUIGNON (Auguste), professeur au lycée Buffon, 53, avenue de Breteuil, Paris, 7^e. *Coléoptères gallo-rhéniens*, sp. *Buprestides et Élatérides*.
1920. MONTESQUIOU (comte Blaise DE), château de Bourron (Seine-et-Marne) et 44, avenue Georges-V, Paris, 8^e.
1927. MOREAU (Julien), 52, rue Voltaire, La Garenne (Seine).
1929. MOREL D'ARLEUX (Lucien), La Barre, Fontaine-le-Port (Seine-et-Marne).
1929. MOUCHOTTE (Denis), étudiant, 60, avenue de Tokio, Paris, 16^e. *Entomologie générale*.
1925. MOUCHOTTE (Jean-Joseph), docteur en médecine, 60, avenue de Tokio, Paris, 16^e.
1925. MOUCHOTTE (Joseph), docteur en médecine, 60, avenue de Tokio, Paris, 16^e. *Coléoptères*, sp. *Longicornes*.
1932. NORET (Gaston), métreur-dessinateur, 1, rue des Yèbles, Avon (Seine-et-Marne).
1924. PESCHET (Raymond), 105, rue Manin, Paris, 19^e. *Coléoptères gallo-rhéniens; Hydrocanthares du globe*.
1927. PROTET (Hippolyte), rue des Rogeries, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. PROVENCHER (Émile), minotier, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. PRUGNAT (Gustave), industriel, 2, rue de l'Echaudey, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1927. RENAULT (Henri), négociant, rue de l'Église, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. ROYER (Mme A.), « Les Eglantines », 8, avenue de la gare de Moret, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1927. ROYER (Lucien), docteur en pharmacie, rue de la Monnaie, Troyes (Aube).

1929. SAINT-ALBIN (Emmanuel DE), docteur en médecine, 23, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris, 7^e. *Coléoptères*.
1924. SAINT-PÉRIER (René DE), docteur en médecine, Morigny par Etampes (Seine-et-Oise). *Préhistoire*.
1928. SIMONIN, docteur en médecine, 21, avenue de Paris, Antony (Seine).
1932. SIRON (Maurice-F.), publiciste, 28, allée La Fontaine, Vigneux-sur-Seine (Seine-et-Oise). *Macrolépidoptères et Coléoptères longicornes*.
1921. SUDRE (Albert), rue du Clos-Blanchet, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. SURBATIS (Maurice), hôtelier-restaurateur, 4, place au Blé, Nemours (Seine-et-Marne).
1925. SYNDICAT D'INITIATIVE DE FONTAINEBLEAU (Seine-et-Marne).
1928. TAVERNIER (Paul), artiste-peintre, président des « Amis de la Forêt de Fontainebleau », 38, rue Royale, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1932. VAN HANKELUM (M^{me}), « Le Chemin Creux », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. VILHEM (Pierre), 145, rue Legendre, Paris, 17^e. *Botanique*.
1922. VILLE DE MONTIGNY-SUR-LOING (Seine-et-Marne).
1922. VILLE DE MORET-SUR-LOING (Seine-et-Marne).
1919. VERNES (Arthur), docteur en médecine, directeur de l'Institut prophylactique de Paris, 16, rue du Peintre-Sisley, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

Membres titulaires

1933. ADEN (Lucien), instituteur, 12, rue des Pleus, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1927. ADVENIER (Jean), ingénieur des Arts et Manufactures, boîte postale 31, Nevers (Nièvre).
1928. ALBAN (M^{me} Elise), 148, avenue du Maine, Paris, 14^e.
1932. ALBY (René), inspecteur d'assurances, 72, rue Mirabeau, Tours (Indre-et-Loire). *Hyménoptères; Insectes aquatiques*.
1932. ALLIER (abbé L.), curé de Dollot (Yonne). *Apiculture*.
1927. ALLIOT (Maurice), 42, avenue de Ségur, Paris, 15^e. *Mycologie*.

1927. ALLUAUD (Charles), « Les Ouches », Crozant (Creuse).
Carabiques d'Afrique et de Madagascar.
1932. AMATHIEU (Charles), préparateur en pharmacie, 15, rue
des Lauriers, Montargis (Loiret). *Botanique.*
1925. ANCELLIN (Charles), 9, allée du Parc, Yerres (S.-et.O.).
Mycologie.
1930. ANCONETTI (Christophe), industriel, 26, rue de la Folie-
Méricourt, Paris, 11^e.
1932. ANDRÉ (Pierre), éditeur, 244, boulevard Raspail, Paris, 14^e.
1929. APRATO (Eugène), 18, rue des Bois, Veneux-Les Sablons
(Seine-et-Marne). *Botanique.*
1927. ARCIN (Georges), pharmacien, place au Blé, Nemours
(Seine-et-Marne).
1931. ARRAS (Paul), principal du Collège, Castelnaudary (Aude).
1933. ARTIS (Armand), naturaliste, 12, rue de Strasbourg, Paris,
10^e. *Mammifères et Oiseaux.*
1933. ARTIS (René), naturaliste, 12, rue de Strasbourg, Paris, 10^e.
Mammifères et Oiseaux.
1932. AUBERT (Luc), négociant, 104, avenue Simon-Bolivar,
Paris, 19^e. *Coprophages.*
1926. AUBINEAU (M^{me}), pianos et musique, 54, avenue Bosquet,
Paris, 7^e.
1928. AUFORT (Raymond), garagiste, Bourron-Marlotte (Seine-
et-Marne).
1922. AUVRAY (Aimé), entrepreneur de maçonnerie, 12, avenue
Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. BABIS (Camille), ajusteur, 19, rue du Pas-Rond, Cham-
pagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1930. BACHAS (C.), contrôleur des contributions, Lorrez-le-Bocage
(Seine-et-Marne).
1930. BADEL (Paul), 2, Cour du Couvent, Moret-sur-Loing (Seine-
et-Marne).
1935. BADET (Michel), docteur en pharmacie, Périers (Manche).
1922. BADINIER (Armand), 18, avenue de la Gare de Moret,
Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1933. BAILLAVOINE (Maurice), géomètre-topographe, rue du Port,
Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1934. BAILLY (Paul), instituteur, Ecole des Garçons, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Préhistoire*.
1932. BALACHOWSKY (Alfred), directeur de laboratoire à la Station entomologique de Paris, 16, rue Claude-Bernard, Paris, 5^e. *Coccides*.
1931. BALLABEY (Henri), chef d'atelier de précision, 13 bis, rue Gambetta, Avon (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1933. BALLE DE GUZMAN (Clément), 1, rue Saint-Honoré, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1930. BARBIER (Pierre), ancien capitaine de la Marine marchande, villa des Pins, Toucy (Yonne) et 4, rue de Mouësse, Nevers (Nièvre).
1926. BARDIAUX (Louis), médecin-vétérinaire, Château-Landon (Seine-et-Marne).
1928. BARNIQUEL (Gaston), négociant, 86, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).
1926. BARRÉ (Albert), retraité, Recloses, par Ury (S.-et-M.).
1923. BARRÉ (Gaston), tapissier, 17, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. BARREY (Aimé), avocat, 25, rue du Collège, Auxerre (Yonne).
1932. BAUDIN (Henri), étudiant en pharmacie, 15, rue des Lauriers, Montargis (Loiret). *Botanique*.
1926. BEAULIEU (Gaston), industriel en blanc de craie, Néronville, par Château-Landon (Seine-et-Marne).
1930. BEAUVAIS (Georges), 20, rue de la Grenouillère, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1930. BEAUVAIS (René), inspecteur honoraire des Hôpitaux, 38, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne) et 14, rue Cavallotti, Paris, 18^e.
1932. BEAUVAIS (Villiam), agent d'assurances, 9, rue de la Poterne, Montargis (Loiret).
1928. BÉCUE (Joseph), étudiant en médecine, Cuffy, par Le Guétin (Cher).
1925. BÉCUE (Pierre), docteur en médecine, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne).
1925. BÉCUE (M^{me} Pierre), Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne).
1926. BÈGUE (René), entrepreneur de transports, rue de Tivoli, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1927. BÉGUÉ (Charles), 20, avenue de Wagram, Paris, 8^e.
1926. BÉGUIN-BILLECOCQ (Louis), 90, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne). *Botanique; Géologie*.
1931. BELLAMY (Paul), prospecteur en hydrologie, rue des Jarsines, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1930. BELLAMY (Pierre), rue des Jarsines, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1922. BÉNARD (Auguste), maire-adjoint du XX^e arrondissement, 2, rue d'Annam, Paris, 20^e.
1933. BENOIST (Edmond), directeur honoraire au Ministère des Travaux publics, 8, avenue du Parc-Montsouris, Paris, 14^e et 76, rue de Seine, Veneux-Les Sablons (S.-et-M.).
1927. BERLAND (Lucien), sous-directeur du Laboratoire d'Entomologie au Muséum national d'Histoire naturelle, 45 bis, rue de Buffon, Paris, 5^e. *Arachnides; Hyménoptères prédateurs*.
1931. BERNARD (Charles), propriétaire de l'Hôtel de la Poste, By-Thomery (Seine-et-Marne).
1931. BERNARD (Francis), agrégé-préparateur à l'École normale supérieure, 45, rue d'Ulm, Paris, 5^e. *Ent. gén., pr. Hem.*
1929. BERNARD (Jules), Usine Le Pyrex, Bagneaux-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. BERNARD (Marcel), industriel, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1925. BERNARDET (Antoine), chef de bureau de la Société Générale, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. BERNET (Albert), employé de commerce, 143 ter, avenue Edouard-Vaillant, Billancourt (Seine). *Entomologie gén.*
1924. BERNON (Fernand), Recloses par Ury (Seine-et-Marne).
1929. BERTHE (Emile), 6, rue du Château, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1934. BERTHEAUX (abbé Joseph), curé de Saint-Martin-sur-Ocre, par Gien (Loiret). *Préhistoire*.
1934. BERTHET-SENSOY (M^{me} Lucienne), rue Champault, Châtillon-sur-Loire (Loiret).
1931. BERTHIER (Paul), compositeur de musique, archiviste de la Société des Sciences de l'Yonne, 3, rue de Caylus, Auxerre (Yonne).
1930. BERTHOLAT (Michel), étudiant, 8, rue Edgar-Quinet, Montrouge (Seine). *Coléoptères*.

1927. BERTILLON (François), docteur en médecine, rédacteur en chef du *Siècle Médical*, 10, boulevard Poissonnière, Paris, 9^e.
1930. BÉZARD (Paul), mécanicien, Portonville par Nemours (Seine-et-Marne). *Géologie, Paléontologie*.
1934. BIDAULT (Georges), étudiant, villa « Ma Tranquillité », rue du Peintre-Sisley, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. BIMONT (Georges), imprimeur, 70, rue Barrault, Paris, 13^e *Botanique, sp. Bryologie*.
1934. BINI (René), ajusteur, 11, rue Jean-Jaurès, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1920. BIRÉE (Marcel), La Celle-sur-Seine, par Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1933. BIZOT (Georges), 63, rue du Vieux-Saint-Louis, Laval (Mayenne).
1922. BLAIN (Henri), garage automobile, 10, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. BLET (Emile), 56, avenue de Fontainebleau, Avon (Seine-et-Marne).
1933. BLOT (André), 12, avenue de la Grande-Armée, Paris, 17^e. *Ornithologie*.
1922. BOBIN (Louis), pharmacien, Nemours (Seine-et-Marne).
1932. BOCA (M^{me} Germaine), dessinatrice, 62, rue de la Santé, Paris, 12^e.
1928. BODOT (Achille), 41, avenue de Fontainebleau, Avon (Seine-et-Marne). *Géologie*.
1920. BONNARDOT (Eugène), métallurgiste, cité des Aubépines, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1929. BONNET (Pierre), chef de brigade, gendarmerie de Ferrières-en-Gâtinais (Loiret).
1935. BONNET (Raymond), docteur en médecine, 38, rue du Quatre-Septembre, Thomery (Seine-et-Marne). *Mycol.*
1925. BONNIN (Edmond), pharmacien, 8, avenue Anatole-France, Vitry-sur-Seine (Seine).
1931. BORDRY (Gustave), industriel, Puisieux (Loiret).
1934. BOUCAULT (abbé L.), curé de Montcresson (Loiret). *Apiculture*.
1930. BOUCHER (Louis), professeur-adjoint au collège Carnot, rue Victor-Hugo, Fontainebleau (Seine-et-Marne).

1922. BOUCHERON (Edmond), propriétaire de l'hôtel du Coq, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1914. * BOUËX (Paul), 36, avenue Gambetta, Nemours (Seine-et-Marne). *Géologie, Hydrologie; Préhistoire.*
1921. BOUQUET (René), 39, rue de Gretz, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. BOUQUET (M^{me} Gilberte), 47, avenue de la République, Rosny-sous-Bois (Seine).
1923. BOUQUOT (Eugène), cultivateur, rue du Champ-de-Mars, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. BOURDIN (Joseph), Corbeilles (Loiret).
1928. * BOURDON (Louis), docteur en médecine, Maffliers, par Mon-soult (Seine-et-Oise). *Botanique.*
1925. BOURGUIGNON (Maurice), entrepreneur de menuiserie, Nemours (Seine-et-Marne).
1932. BRÉCY (Edmond), charcutier, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. BRETONNET (Maurice), négociant en vins, rue Pierre-Morin, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1934. BROSSARD (Raymond), café-tabac de la place du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. BROYER (Charles), 51, rue du Sahel, Paris, 12^e. *Botanique.*
1923. BRU (Émile), instituteur honoraire, maire de Lorrez-le-Bocage (Seine-et-Marne). *Botanique; Entomologie gén.*
1934. BUFFETRILLE (Raoul), entrepositaire de vins et bières, 14, rue des Fossés, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. BUREAU (Henri), naturaliste, 42, rue Monge, Paris, 5^e. *Entomologie générale.*
1931. LE CABINET RONDREUX, Assurances générales, 22, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1933. CABROL (Alexis), 24, avenue de Tourville, Paris, 17^e. *Préhistoire.*
1931. CACHON (Marcel), entrepreneur de bâtiments, 40, rue Lagorsse, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1934. CAFFIN (Eugène), propriétaire de l'Hôtel du Long Rocher, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. CAILLLOUX (Albert), directeur de l'École d'Horticulture des Pressoirs du Roy, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Horticulture.*

1922. CAISSE DES ÉCOLES DU XX^e ARRONDISSEMENT, « Le Nid », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. CALON (Maurice), propriétaire du Café des Glaces, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1930. CAMARD (Louis), 17, rue Madame, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. CANAULT (Maurice), étudiant en pharmacie, Grande-Rue, Nogent-sur-Vernisson (Loiret). *Botanique; Hist. Locale.*
1930. CARRETTA (Emile), chef de gare de Fontenay-sur-Loing (Loiret).
1931. CARROYER (Georges), hôtel de l'Écu, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1934. CARRÉ (Roger), 1, rue de la Cloche, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1929. CASSEZ (Albert), quai de Seine, Saint-Mammès (S.-et-M.).
1935. CASTAGNONI-DAUTREVILLE (Jacques), propriétaire de l'Hôtel de la Puisaye, Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).
1930. CASTELBON (M^{lle} Michèle), 26, avenue de la République, Paris, 11^e.
1925. * CATHELIN (F.), docteur en médecine, chirurgien en chef de l'hôpital d'Urologie, 21, avenue Pierre I^{er} de Serbie, Paris, 16^e. *Ornithologie; Migrations.*
1921. CAUCHY (Emile), entrepreneur de transport, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. CAUCHY (M^{me} Emile), rue de Gretz, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. CAVRO (Ernest), conservateur du Musée d'Histoire naturelle, 51, rue Saint-Roch, Roubaix (Nord). *Oiseaux et Hyménoptères du Nord.*
1931. * CENDRIER (Paul), ancien pharmacien de 1^{re} classe, 25, rue Edmond-Nocard, Provins (Seine-et-Marne).
1931. CESSÉLIN (Jean), architecte, S. A. D. G., 54, rue Béranger, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1922. CHABARDÈS (Paul), négociant en vins, rue du Peintre-Sisley, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. CHAINTREAU (Raymond), ajusteur-mécanicien, Samoreau (Seine-et-Marne).
1930. CHAMBRY (Marcel), propriétaire de l'hôtel du Cheval Noir, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1931. CHESNEAU (André), garagiste, faubourg d'Ecuelles, Ecuelles (Seine-et-Marne).
1927. CHEVALLIER (Jacques), géomètre, 16, place des Alliés, Gien (Loiret).
1931. CHEVALLIER (M^{me} Madeleine), 29, rue de Lyon, Gien (Loiret).
1931. CHEVILLON (Aurèle), retraité, 60, rue Jean-Jaurès, Montargis (Loiret). *Préhistoire*.
1919. CHEVRIER (Alexandre), « The Folley », maire de Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1929. CHILOT (Raymond), étudiant en médecine, 32, avenue Courteline, Paris, 12^e.
1934. CHIOT (Robert), maître-imprimeur, Joigny (Yonne).
1932. CHOLET (Gilbert), 24, rue Leboutoux, Paris, 17^e.
1934. CHOLOT (Adrien), chef des Etudes à l'Ecole des Pressoirs du Roy, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Botanique et Minéralogie*.
1928. CHOPARD (Gaston), peintre animalier, 22, rue de la Clé, Paris, 5^e.
1914. CHOPARD (Lucien), D^r ès-sciences, assistant au Muséum national d'Histoire naturelle, secrétaire de la Société entomologique de France, 2, square Arago, Paris, 13^e. *Orthoptères*.
1926. CHOPARD (M^{me} Lucien), 2, square Arago, Paris, 13^e.
1922. CHOPIN (Paul), négociant, Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).
1927. * CHOUARD (Pierre), agrégé de l'Université, D^r ès-sciences, 11 bis, rue César-Frank, Paris, 15^e. *Botanique*.
1923. CLAIN (Raymond), 2, Quai Papelier, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1931. CLAIN (M^{me} Raymond), 2, Quai Papelier, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1927. CLÉMENCET (M^{me} Ch.), restaurant de Franchard, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1927. CLÉMENCET (Marien), docteur ès-sciences naturelles, 141, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Mycologie. Champignons hypogés*.
1919. * CLÉMENT (Pierre), ingénieur-agronome, 5, rue Delille, La Roche-sur-Yon (Vendée). *Coléoptères, sp. Scarabaeidae*.
1931. CLERGEAU (Paul), docteur en médecine, Varennes (Loiret). *Préhistoire*.

1926. CHAMPION (Amédée), entrepreneur de plomberie, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. CHAPEAU (Gabriel), directeur de la Société Générale, 13, rue Frédéric-Mistral, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).
1928. CHAPPELIER (Albert), directeur de la Station des Vertébrés utiles et nuisibles, Institut des Recherches agronomiques, 5, avenue Pierre-Curie, Saint-Cyr-l'Ecole (Seine-et-Oise). *Vertébrés*.
1935. CHARDON (M^{me} Geneviève), 25, rue de la Chaussée, Montargis (Loiret). *Botanique*.
1933. CHARLES (Gabriel), pharmacien, 78, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1933. CHARMEUX (Jean), villa des Comédiens, rue de l'Echaudey, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. CHARMEUX (Paul), viticulteur, 153, rue du Général-de-Ségur, Thomery (Seine-et-Marne).
1932. CHARRY (Jean), receveur des Postes et Télégraphes, Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1932. CHARTON (Jules), libraire, 35, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1935. CHAINTREAU (Georges), rue du Maréchal-Foch, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1935. CHAUBERT (M^{me} Berthe), institutrice honoraire, rue du Boisseau, Nemours (Seine-et-Marne).
1930. CHASELON (Henri), professeur au collège Carnot, maison de retraite, Samois (Seine-et-Marne).
1924. CHATELLARD (l'abbé Constant), curé-doyen de Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1934. CHATRIAT (Gabriel), vice-président du Photo-Club Champenois, 2, faubourg Croncels, Troyes (Aube).
1926. CHAUDOIR (Georges), chirurgien-dentiste, place du Maréchal-Joffre, Saint-Pourçain-sur-Sioule (Allier). *Hymén.*
1931. CHAUMETTE (Marcel), 38, rue du Pas-Rond, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1925. CHAUSSY (Camille), 2, rue du Nord, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1933. CHAUVET (Norbert), instituteur, Ladon (Loiret).
1935. CHÉRON (Gaston), tailleur, Société de Saint-Gobain, Challette (Loiret).

1923. CLERGET (M^{me} Mathilde), au Châtelet-sur-Saône, par Pagny-le-Château (Côte-d'Or).
1931. CLUZET (Claude), machines agricoles, Blandy-lès-Tours (Seine-et-Marne).
1924. COFFIN (Paul), photographe, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. COIFFIER (Emile), rue de la République, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. COLAS (Guy), 7, rue Fabre-d'Eglantine, Paris, 12^e. *Coléoptères*.
1923. COLDRE (M^{me} Henri), sage-femme, 138, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1935. COLLOT (Marcel), percepteur, 4, rue Antheaume, Nemours (Seine-et-Marne).
1935. COLLOT (M^{me} Marcel), 4, rue Antheaume, Nemours (Seine-et-Marne).
1926. COMBE (Robert), « Les Roses », rue Achille-Lez, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1931. COMON (René), instituteur, Massangis (Yonne). *Coléoptères gallo-rhéniens*.
1931. CORBY (M^{me} Nestor), sage-femme, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1934. CORMIER (Emile), propriétaire du Grand Café, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1923. CORNET (Emile), médecin-vétérinaire, Nemours (S.-et-M.).
1923. CORNET (Robert), ingénieur des Travaux publics de l'Etat, Château-Landon (Seine-et-Marne).
1925. CORNIER (Joseph), Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1922. COSSET (Gustave), propriétaire, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1935. COSTE (Jean-Pierre), instituteur en retraite, 59, faubourg d'Orléans, Montargis (Loiret). *Phanérogames et Muscinées*.
1922. COULAUD (Victor), pharmacien, Lorris (Loiret).
1933. COUPECHOUX (Marcel), agent d'assurances, 73, rue de Lyon, Gien (Loiret).
1925. COURCAULT (M^{me} Marguerite), sables et grès, 10, rue de Gretz, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. COURSON (Armand), horticulteur, 1, rue du Chemin des Prés, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1913. ^F COURTELLEMONT (Albert), meunier, 18, rue de Melun, Maincy par Melun (Seine-et-Marne). *Mycol.; Archéol.*
1925. COURTET (M^{me} Jehanne), étudiante en pharmacie, 80, rue Saint-Jean, Montluçon (Allier).
1928. COUTOR (Paul), agriculteur, maire de Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1933. COUTRY (Raymond), ingénieur des Eaux de la Ville de Paris, 6, rue Paul-Jozon, Nemours (Seine-et-Marne). *Hydrologie.*
1927. CRÉPIN (Lucien), 76, boulevard Sérurier, Paris, 19^e. *Entomologie générale.*
1931. CRÉTOIS (Roger), « Ker Fleuri », rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. CRIBIER (Paul), château de Bléneau (Yonne).
1926. CUÉNOT (René), imprimeur, 32, rue de l'Arbre-Sec, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1922. DAGNAC-RIVIÈRE (Charles), artiste-peintre, rue du Loing, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1935. DAGUE (Jean), 7, rue des Arches, Montereau (S.-et-M.).
1922. DALLIER (Marcel), imprimeur, rue du Loing, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. DALLIER (M^{me} Marcel), rue du Loing, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. ^{*F} DALMON (Henri), docteur en médecine, 182, avenue Carnot, La Rochelle (Charente-Inférieure). *Géographie locale.*
1919. DALMON (M^{me} Henri), 182, avenue Carnot, La Rochelle (Charente-Inférieure).
1913. DALMON (Jacques), 182, avenue Carnot, La Rochelle (Charente-Inférieure). *Cosmographie; Topographie.*
1919. * DALMON (Jean), licencié ès-sciences, 182, avenue Carnot, La Rochelle (Charente-Inférieure). *Ornithologie.*
1927. DANIEL (Raoul), artiste musicien, 40, rue du Bac, immeuble 2, Paris, 7^e. *Préhistoire.*
1927. DANIEL (M^{me} Raoul), professeur de piano, 40, rue du Bac, immeuble 2, Paris, 7^e. *Préhistoire.*
1934. DANIEL (Raymond), 2, rue de Seine, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1920. DANIS (Pierre), docteur en médecine, 4, avenue de la Gare de Moret, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).

1927. DARLEY (Gaston), industriel, Nemours (Seine-et-Marne).
1934. DAUDINET (Paul), Le Grand Lancy, par Chalette (Loiret).
1935. DAVID (André), typographe, 3, Cour du Couvent, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DAVID (M^{me} Berthe), 22, rue de Gretz, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. DAVID (M^{me} Emile), 22, rue de Gretz, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. DAVID (Ernest), viticulteur, 10, rue Neuve, Thomery (Seine-et-Marne).
1913. DAVID (Léopold), viticulteur, 8, rue Victor-Hugo, Thomery (Seine-et-Marne).
1934. DAVOIGNEAU (François), 16, rue Berthier, Nemours (Seine-et-Marne).
1931. DEBALLE (André), surveillant général au collège Carnot, rue Victor-Hugo, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1935. DEBIÈVRE (Gaston), serrurier-mécanicien, 36, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1934. DECONCHAS (Jean), chef des Travaux pratiques à l'École des Pressoirs du Roy, Champagne-sur-Seine (S.-et-M.). *Botanique*.
1922. DEFONTENAY (Daniel), architecte-expert, 59, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1931. DEISS (Edouard), « Les Pommiers », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne) et 7, square Grangé, Paris, 13^e.
1932. DELAHAYE (Emile), brasseur, 35, rue Alfred-de-Musset, Lille (Nord). *Hyménoptères*.
1926. DELARUE (Marcel), 126, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne). *Apiculture*.
1921. DELAVEAU (Paul), agent d'assurances, 10, rue de la Liberté, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1933. DELEBOURSE (Henri), libraire, 48, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).
1935. DELEUME (Jean), instituteur, 36, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1934. DEQUATRE (Jean), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. DERNTL (Charles), propriétaire de l'hôtel de la Source, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1931. DERVIN-VILLEMINOT (A.), instituteur, Lucquy, (Ardennes).
Entomologie.
1921. DÉSIGNAT (Fernand), entrepreneur de travaux publics et
dragage, Valvins, par Avon (Seine-et-Marne).
1928. DESBOIS (Gustave), chirurgien-dentiste, rue Soufflot,
Auxerre (Yonne).
1929. DESLANDES (Théodule), professeur d'agriculture, 13, rue
Serman, Montargis (Loiret).
1931. DESMAISONS (Henri), docteur en pharmacie, 10, rue Lavoisier,
Noisy-le-Sec (Seine). *Préhistoire; Botanique.*
1935. DESPATURE (M^{me} Suzanne), 14, avenue des Carosses, Avon
(Seine-et-Marne).
1922. DÉTRÉ (Georges), docteur en médecine, 76, rue Spontini,
Paris, 15^e.
1931. DIAMIN (René), directeur de l'École en plein air « Le Nid »,
Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1935. DIAMIN (M^{me} René), « Le Nid », Montigny-sur-Loing (Seine-
et-Marne).
1928. DIAMY (Jules), 4, rue Troyon, Paris, 17^e.
1933. DIDIER (Robert), docteur en médecine, correspondant du
Muséum national d'Histoire naturelle, 3, square Rapp,
Paris, 7^e. *Insectes et Mammifères.*
1929. DIGARD (Jacques), Poligny, par Nemours (Seine-et-Marne).
1933. DIGARD (Julien), entrepreneur de Travaux publics, Nemours
(Seine-et-Marne).
1931. DOIGNEAU (Albert), archéologue, ancien vice-président de
la Société préhistorique française, 4, boulevard Orloff,
Fontainebleau (S.-et-M.). *Archéologie, Préhistoire.*
1931. DOMINJON (Albert), 37, avenue du Chemin-de-fer, Fontai-
nebleau (Seine-et-Marne).
1913. ^F DORBAIS (Albert), 25, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing
(Seine-et-Marne).
1921. DROUET (Antoine), receveur des Postes et des Télégraphes
en retraite, 12, place d'Anvers, Paris, 9^e.
1935. DROUET (Gaston), entrepreneur de transports, 15, rue de
France, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1914. DROUET (Marcel), négociant, conseiller municipal, Grande-
Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DROUET (Pierre), 88, rue de Lévis, Paris, 17^e.

1925. DRUET (Michel), ingénieur, 2, villa Montcalm, Paris, 18^e.
1924. DUBOIS (Georges), « Les Platanes », Sauzet (Drôme).
1921. DUBUISSON (Ernest), entrepreneur de peinture, 5, rue de l'Eglise, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DUCLOS (M^{me} Alphonse), 19, avenue d'Orléans, Paris, 14^e.
1921. DUCLOS (Léon), 9, avenue Clémenceau, Meaux (Seine-et-Marne). *Chimie agricole*.
1927. DUCLOS (M^{me} Marie-Louise), 19, av. d'Orléans, Paris, 14^e.
1921. DUCLOS (M^{ie} Madeleine), 9, avenue Clémenceau, Meaux (Seine-et-Marne).
1919. * DUCLOS (Paul), docteur en médecine, 9, rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique générale, sp. Muscinées*.
1921. DUCLOS (M^{me} Paul), 9, rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1931. DUCOS (François), négociant, 63, cours Mirabeau, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). *Lichénologie*.
1929. DUGENNE (M^{me} veuve), 4, quai du Loing, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1934. DUGHI (Raymond), licencié ès-sciences, Ecole normale d'Instituteurs, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). *Lichénologie*.
1922. * DULAC (Albert), secrétaire-adjoint de la Société d'Histoire naturelle d'Autun, 6, rue Edith-Cavell, Le Creusot (Saône-et-Loire).
1931. DULUC (Félix), administrateur de la Société mutuelle de retraite des anciens combattants de Seine-et-Marne, 59, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1927. DUMÉE (M^{me}), rue du Docteur-Dumée, Nemours (Seine-et-Marne).
1930. DUMESNIL (Jacques-Louis), ancien ministre, sénateur de Seine-et-Marne, Larchant (Seine-et-Marne) et 25, avenue Georges V, Paris, 8^e.
1930. DUMESNY (Jean), docteur en médecine, 18, rue de Maubeuge, Paris, 9^e.
1931. DUPATY (M^{me} Claire), 18, rue Picot, Paris, 16^e.
1932. DUPLAT (Jean), étudiant, 9, rue Roquépine, Paris, 8^e. *Pré-histoire*.

1933. DURAND (François), inspecteur des Eaux et Forêts, 87, avenue de Fontainebleau, Avon (Seine-et-Marne). *Sylviculture*.
1930. DURLIATH (Charles), entrepreneur de menuiserie, place de l'Eglise, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. DURR (René), receveur de l'enregistrement, Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).
1931. DUSSAULE (André), notaire, Relizane, Oran (Algérie).
1924. DUSUSIAU (Maurice), industriel, Plombières-lès-Dijon (Côte-d'Or).
1927. DUVAL (Henri), représentant, 19, avenue de la République, Paris, 11^e. *Coléoptères*.
1930. DUVERGÉ (Jean), Société de Saint-Gobain, Chalette (Loiret). *Archéologie*.
1913. ^F EDE (Frédéric), artiste-peintre, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Préhistoire*.
1934. ELIAS (Jacques), instituteur, château de Courcelles-le-Roy par Boines (Loiret). *Histoire locale*.
1928. ESTIOT (Paul), « Le Champ du Pont », Sainte-Colombe-sur-Loing, par Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne). *Oiseaux de France; Entomologie appliquée*.
1928. EVÉZARD (Georges), pharmacien, Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).
1928. EVÉZARD (Jean), pharmacien, Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne). *Ornithologie*.
1921. FAROUX (Georges), chef de service honoraire de l'Imprimerie nationale, route de Presles, maire de Vorges, Vorges, par Bruyères (Aisne).
1928. FAUCHEREAU (Paul), libraire, 1, rue des Consuls, Auxerre (Yonne). *Bibliographie*.
1933. FAURE (Henri), propriétaire de l'Hôtel Richelieu, rue Richelieu, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1919. FAUVELAIS (Charles), 17, rue Rosa-Bonheur, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Entomologie générale; Mycologie*.
1931. FÉE (Emile), directeur d'école retraité, clos des Avettes, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1929. FÉLIX (Raoul), docteur en médecine, Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).
1928. FELTZ (Pierre), notaire, Saint-Révérien (Nièvre).

1933. FICATIER (Germain), 9, avenue de la Tournelle, Auxerre (Yonne). *Paléontologie; Lépidoptères*.
1926. FLEURY (Georges), notaire, rue Bezout, Nemours (Seine-et-Marne).
1933. FLEUTIAUX (Edmond), 6, avenue Suzanne, Nogent-sur-Marne (Seine). *Coléoptères, sp. Elateridae et Eucnemidae*.
1925. FLON (Henry), ingénieur agronome, 13, rue Christiani, Paris, 18^e. *Botanique*.
1933. FLORENT (André), plombier-couvreur, 14, rue Moineau, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. FORGET (André), 7, avenue de la gare, Champagne-sur-Oise (Seine-et-Oise).
1932. FORGET (M^{me} André), 7, avenue de la Gare, Champagne-sur-Oise (Seine-et-Oise).
1922. FORT (Charles), docteur en médecine, 44, rue Béranger, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1926. FOUBERT (Georges), coiffeur, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. FOULON (Théodore), « Les Fleurettes », rue des Rogeries, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. FOUREY (Ferdinand), rue du Sylvain-Colinet, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1927. FOURNIER (Alphonse), conseiller municipal, entrepreneur de maçonnerie, Ecuelles (Seine-et-Marne).
1935. FOURNIER (Gilbert), 69, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1925. FOURNIER (Henri), mécanicien, Rosemary Hall, Greenwich, Connecticut (U. S. A.).
1929. FOURNIER (Joseph), inspecteur du P. L. M., Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1935. FRAYER (Alphonse), libraire, rue Dorée, Montargis (Loiret).
1929. FROISSANT (Albert), pharmacien, 8, rue Damonville, Melun (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1920. FROT (Henri), agriculteur, Le Coudray, par Villemer (Seine-et-Marne).
1925. FROT (Raymond), café-restaurant de la gare, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. FUNKE (G.-L.), directeur de l'Institut botanique de l'Université de Gand (Belgique). *Botanique*.

1931. FURBER (Gilbert-Harry), 15 bis, avenue des Carrosses, Avon (Seine-et-Marne)
1913. ^F GABALDA (Adrien), docteur en médecine, Nemours (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1925. GABALDA (M^{me} Geneviève), 56, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).
1931. GALANT (René), directeur des magasins « Au Petit Louvre », 57, Grande-Rue, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1922. GARNIER (Marcel), entrepreneur de maçonnerie, rue Lemasson-Henrion, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1934. GARNIER (Robert), clerc d'avoué, 19, rue Henriet-Roard, Montargis (Loiret).
1932. GAUDIN (Albert), préparateur au laboratoire d'Entomologie du Muséum, 43, avenue de Picardie, Versailles (Seine-et-Oise).
1924. GAUDIN (Léon), tourneur, cité des Aubépines, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1926. GAUTHIER (Roger), instituteur, Solterre (Loiret). *Histoire locale*.
1926. GAUTHIER (M^{me} Roger), Solterre (Loiret).
1933. GAUTIER (André), géomètre, 14, rue Paul-Doumer, Périgny par Mandres (Seine-et-Oise).
1920. GAUVIN (Charles), entrepreneur de serrurerie, 68, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1935. GAZELLE (André), rue Cicéri, Marlotte (Seine-et-Marne).
1931. GÉBLEUX (Léonard), artiste-peintre, ex-chef des études et des ateliers et décorations de la manufacture nationale de Sèvres, villa Bon Souvenir, rue des Rogeries, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. GELÉ (Emile), maire d'Episy (Seine-et-Marne).
1924. GENET (Raphaël), 63, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1934. GENISSON (Pau), instituteur, Aufferville (Seine-et-Marne). *Mycologie*
1933. GEUCNOT (Marcel), Voulx (Seine-et-Marne).
1933. GIBERT (Hippolyte), propriétaire de l'hôtel du Point de Vue, Recloses par Ury (Seine-et-Marne).
1932. GILLES (Achille), vins en gros, café de la gare, Saint-Maurice-sur-Fessard (Loiret).

1934. GILLES (Pierre), ébéniste, Buges par Corquilleroy (Loiret).
Mycologie et Préhistoire.
1927. GILLET (M^{me} veuve Abel), Grande-Rue, Saint-Mammès
(Seine-et-Marne).
1925. GILLON (Ernest), place du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-
Marne).
1930. GIRARD (André), poste forestier de la Glandée, par Dam-
marie-les-Lys (Seine-et-Marne).
1935. GIRARD (Auguste), cycles et autos, 9, rue Jean-Jaurès,
Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1928. GIRARD (Charles), avocat, conseiller général de l'Yonne,
43, rue Claude-Bernard, Paris, 5^e. *Entomologie gén.
princ. Coléoptères.*
1931. GIRAUD (Edouard), correspondant de la Commission des
Monuments historiques, 17, rue des Archives, Paris, 4^e.
Préhistoire.
1927. GONTHIER (Emile), 1, rue des Ecoles, Laon (Aisne). *Ento-
mologie gén.*
1924. GOSSET-CLAVERIE (M^{me} Eugène), chemin des Perrières,
Pont-Sainte-Marie (Aube).
1924. GOULARD (Louis), entrepreneur de charpentes, villa Dési-
rée, rue de Tivoli, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. GOUEFFON (Marcel), propriétaire de l'hôtel du Loing, 34,
rue de la Pêcherie, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1933. GOUREAU (Maurice), chef-cantonnier, La Chapelle-Vaupel-
teigne (Yonne).
1933. GOUREAU (Maurice), fils, La Chapelle-Vaupelteigne
(Yonne).
1924. GOURDIN (René), La Fontaine, par Amilly (Loiret). *Préhis-
toire.*
1931. GOYAUX (Louis), sous-chef de bureau retraité, 10, rue
Georges-Lioret, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. GRADVOL (Roger), artiste peintre, 10-12, place du Com-
merce, Paris, 15^e.
1929. GRÉDELUE (Paul), publiciste, 39, rue Béranger, Fontaine-
bleau (Seine-et-Marne).
1925. GRENET (André), industriel, 31, rue des Laitières, Vin-
cennes (Seine). *Préhistoire.*
1932. GRENON (Lucien),

1935. GREVOT (Roger), pâtissier, 42, rue Grande, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1913. GRIVET (Paul), receveur de l'Enregistrement en retraite, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1913. ^F GRIVOIS (Alfred), conseiller municipal, mécanicien, 46, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1926. GRIVOIS (M^{me} Alfred), 46, rue de Paris, Nemours (S.-et-M.).
1931. GRÔLEY (Gabriel), rédacteur à *La Tribune de l'Aube*, 7, rue Largentier, Troyes (Aube). *Préhistoire*.
1924. GROSEILLER (Camille), entrepreneur de halage, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1927. GROSEILLER (Émile), conseiller municipal, entrepreneur de halage, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1932. GROSLAMBERT (M^{me} Marie), 4, rue Nicolaï, Paris, 12^e.
1935. GUÉGANIC (Yves), 15, rue des Granges, Melun (S.-et-M.).
1931. GUÉMARD (Ernest), expert près les Tribunaux, 7, rue du Roussillon, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1935. GUESDE (Paul), élève à l'École Centrale, boulevard des Belles-Manières, Montargis (Loiret).
1929. GUIBERT (Léon), Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).
1934. GUICNIER (abbé Christian), professeur d'Histoire et de Géographie à l'Institution Saint-Aspais, 36, rue Saint-Barthélemy, Melun (S.-et-M.) *Géologie; Géographie*.
1934. GUILLEMINOT (Désiré), boulanger, 48, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1934. GUILLON (Edmond), commerçant, 62, rue Dorée, Montargis (Loiret).
1928. GUILLOT (André), chef du Service intérieur à l'École nationale des Ponts-et-Chaussées, 37, rue du Départ, Paris, 14^e.
1927. GUIMIER (Henri), entrepreneur de chauffage central, 16, boulevard Davoust, Auxerre (Yonne).
1927. GUINET (Camille), ingénieur horticole, attaché au Muséum national d'Histoire naturelle, 2, rue Maurice-Rouvier, Paris, 14^e. *Botanique*.
1913. ^F GUITAT (Daniel), typographe, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1926. GUITAT (M^{me} Daniel), 40, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1924. HABAY (Ernest), fonctionnaire à la Banque Nationale de Belgique, 48, avenue Louis-Lepoutre, Bruxelles (Belg.).
1924. HABAY (M^{me} Ernest), vice-présidente du Foyer de la Femme, 48, avenue Louis-Lepoutre, Bruxelles (Belg.).
1922. HALLOWELL (Miss Harriett), 10, rue du Pavé-Neuf, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. HARDY (Gabriel), 205, boulevard Péreire, Paris, 17^e.
Coléoptères.
1927. HÉDOU (Henri), pharmacien, chirurgien-dentiste, 101, rue Jean-Jaurès, Montereau (Seine-et-Marne). *Mycologie.*
1928. HEIM (Roger), docteur ès-sciences, sous-directeur au Muséum national d'Histoire naturelle, 11, rue de Médicis, Paris, 6^e. *Mycologie française et exotique; Phytopathologie.*
1930. HENRY (Moïse), propriétaire, 28, avenue de la Gare, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1934. HERBAIN (Albert), maître de forges, Achères-la-Forêt (Seine-et-Marne).
1919. HERVIER (Fernand), ingénieur. Bourron (Seine-et-Marne).
1933. HIRTZ (Jacques), professeur, 42, rue Yvette, Paris, 16^e.
1931. HOFFMANN (Adolphe), 105, rue de Buzenval, Garches (S.-et-O.). *Coléoptères, spéc. Curculionides européens.*
1930. HOUARD (C.), professeur à la faculté des Sciences, directeur de l'Institut botanique et du Jardin botanique, 7, rue de l'Université, Strasbourg (Bas-Rhin). *Cécidies.*
1929. HURION (M^{me} Marcelle), infirmière diplômée, 30, rue des Châtaigniers, Avon (Seine-et-Marne).
1923. HUYARD (Albert), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. HYRONIMUS (François), directeur de la dynamiterie de Cugny, par Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1934. JACOB (Fernand), percepteur, Moret-sur-Loing (S.-et-M.).
1933. JACQUENET (Louis), libraire-expert, 10, rue de l'Odéon, Paris, 6^e.
1930. JACQUOT (François), propriétaire, « villa André », Montigny-sur-Loing (S.-et-M.). *Botanique; Floriculture.*
1935. JAMBOIS (Henri), maison forestière de Grosbois, par Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. JAMES (Emile), ancien horticulteur, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1930. JANICOT (Charles), professeur au Collège Carnot, 15, rue du Sylvain-Colinet, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1928. JARRE (Alphonse), propriétaire de l'hôtel de l'Écu de France, Nemours (Seine-et-Marne).
1928. JARRIGE (Jean), mécanicien, 30, rue Anatole-France, Levallois-Perret (Seine). *Coléoptères*.
1913. ^F JEAN (Etienne), mécanicien, Episy (S.-et-M.). *Mycologie*.
1933. * JEULT (Jules), caissier-comptable, 109, avenue Wilson, Montreuil-sous-Bois (Seine). *Lépidoptères et Coléoptères*.
1927. JOACHIM (Léon), docteur en pharmacie, 115, avenue Jean-Jaurès, Noisy-le-Sec (Seine). *Mycologie*.
1935. JOLY (Alphonse), entrepreneur de maçonnerie, Villemandeur (Loiret). *Archéologie*.
1919. JOMBERT (Antonin), conducteur principal de la voie du P. L. M., Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1927. JOUANDON (Henri), agriculteur, Bourron-Marlotte (S.-et-M.).
1933. JOUARD (Henri), avocat, 3, avenue Carnot, Dijon (Côte-d'Or). *Ornithologie*.
1931. JOUBLIN (Albert-Georges), directeur des Grottes, Arcy-sur-Cure (Yonne).
1914. JOURDAIN (Jules), hôtel de la Gravine, Sorques, par Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. JOUSSERANDOT (Elie), receveur des P. T. T., bureau 91, 13, rue Cujas, Paris, 5^e. *Mycologie*.
1934. JOVET (Paul), assistant au laboratoire de Phanérogamie du Muséum national d'Histoire naturelle, 46, rue Louis-Blanc, Paris, 10^e. *Botanique*.
1922. KELLER (Raymond), directeur de l'usine de céramique d'Ecuelles, rue de la République, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. LACODRE (Paul), 12, rue Théodore-Rousseau, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Coléoptères*.
1928. LAFORGE (Raymond), instituteur, place Girodet, Montargis (Loiret).
1931. LAFORGE (M^{me} Raymond), pl. Girodet, Montargis (Loiret).
1926. LAGARDE (José), mécanicien-dentiste, 35, rue Bezout, Nemours (Seine-et-Marne).
1930. LAGARDE (Pierre), 8, boulevard Ornano, Paris, 18^e.
1929. LAGARDE (Robert), 60, rue Grande, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1933. LAGNEAU (André), pharmacien, 15, rue des Lauriers, Montargis (Loiret).
1929. LAILLET (M^{me} Marguerite), 53, rue Paul-Jozon, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1930. LAMARRE (Henri), sans-filiste, 31, rue de Maubeuge, Paris, 9^e.
1922. LAMBERET (Pierre), étudiant, 12, rue de Bellevue, Ville-neuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1932. LAMBERT (Louis), inspecteur des Eaux et Forêts, 43, avenue Cochery, Montargis (Loiret). *Géologie*.
1933. LAMBERT (Maurice), architecte, 3, rue d'Avon, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1921. LAMBERTIE (Maurice), 53, rue des Trois-Conils, Bordeaux (Gironde). *Entomologie générale*.
1932. LANE (abbé Victor), directeur de l'Ecole Saint-Louis, château de Montargis, Montargis (Loiret). *Archéologie*.
1929. LANGENBUCH (Ernest), chirurgien-dentiste, 87, avenue Gambetta, Paris, 20^e.
1931. LANGLOIS (Pierre), architecte, 197, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1927. LAROUSSE (D^r Fernand), chargé de cours, institut d'Hygiène, 3, rue Kœberlé, Strasbourg (Bas-Rhin). *Entomologie médicale*.
1932. LATOUCHE (Albert), retraité de la Ville de Paris, Nanteau-sur-Lunain, par Nemours (Seine-et-Marne).
1935. LAUBIE (Joseph), café du Commerce, 41, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. LAURENT (Marcel), représentant de commerce, 12, rue du Chemin de fer, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1920. LAUTIER (M^{me}), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. LAVAUD (Théophile), instituteur à l'Ecole supérieure, 21, rue Antheaulme, Nemours (Seine-et-Marne). *Archéologie; Géologie*.
1932. LAVÉDRINE (Victor), propriétaire du café du Siècle, 54, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. LAVET (M^{me} Madeleine), institutrice, Ferrières-en-Gâtinais (Loiret).
1928. LAVOINE (Georges), rue Madame, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1928. LEBLANC (André), fabricant, 5 bis, rue Benoist, Nemours (Seine-et-Marne).
1913. ^F LECAPLAIN (Jules), médecin-vétérinaire, 113, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1923. LE CHARLES (Louis), dessinateur, 22, avenue des Gobelins, Paris, 5°. *Lépidoptères*.
1931. LECHEVALIER (Jacques), librairie scientifique, 12, rue de Tournon, Paris, 6°.
1927. LECHEVALIER (Paul), librairie scientifique, 12, rue de Tournon, Paris, 6°. *Bibliographie*.
1935. * LECOMTE (Charles), directeur de l'hôpital Bretonneau, 2, rue Carpeaux, Paris, 18°. *Coléoptères, sp. Elatérides*.
1925. LECOMTE (Eugène), « Les Martinets », rue Lemasson-Henrion, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1928. LECOMTE (Maurice), ingénieur agricole, 1, avenue du Président-Wilson, Vannes (Morbihan). *Botanique*.
1933. LECONTE (M^{me} Andrée), herboriste, 11, rue de la Paroisse, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1933. LECONTE (M^{me} Marcelle), herboriste, 11, rue de la Paroisse, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1935. LECOQ (Louis), pharmacien, Souppes-sur-Loing (S.-et-M.).
1935. LECOQ (M^{me} Louis), Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. LÉCUYER (Fernand), Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1933. LEFÈVRE (Elie), étudiant en pharmacie, chez le D^r Lefèvre, Châtillon-Coligny (Loiret). *Botanique*.
1930. LEFÈVRE (René), libraire, 21, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1926. LEFRANÇOIS (André), vice-président du Saint-Hubert-Club de France, 18, rue du Lunain, Paris, 14°.
1927. LEFRANÇOIS (Émile), libraire, 91, boulevard Saint-Germain, Paris, 6°. *Bibliographie*.
1928. LEGRAND (Raoul), étudiant, 2, rue Galliéni, Malakoff (Seine). *Entomologie générale*.
1928. LEGROS (Clément), chirurgien-dentiste, 119, avenue de Choisy, Paris, 13°. *Plantes vasculaires; Champignons*.
1925. LEJEUNE (Georges), notaire, rue de l'Église, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. LEJEUNE (Ulysse), « Les Troènes », rue de la Gare, Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).

1933. LELOUP (Gaston), vins en gros, Egreville (Seine-et-Marne).
Préhistoire.
1929. LELOUP (Marcel), employé, Bagneaux-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. LEMAÎTRE (J.), ingénieur, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1935. LEMOINE (Robert), libraire, 19, rue de la Paroisse, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1913. LE MOULT (Eugène), naturaliste, 4, rue Duméril, Paris, 13^e.
Entomologie.
1924. LE NEVÉ (M^{me} veuve Vincent), 129, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise).
1935. LEPINTE (Commandant), « Villa Maria », Samois-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Radioesthésie.*
1929. LEPORT (Adrien), attaché au département des Régions polaires, Musée d'Etnographie du Trocadéro, 63, avenue Philippe-Auguste, Paris, 11^e. *Paléontologie.*
1930. LEROUX (Théophile), régisseur, château de la Rivière, Thomery (Seine-et-Marne).
1932. LEROUXEL (Raoul), notaire, 23, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. LEROY (M^{me} E.), villa Na Z'dar, rue de la Joye, Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).
1928. LEROY (Raoul), docteur en médecine, ancien médecin-chef de l'asile S^{te}-Anne, Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).
1913. LESAGE (Georges), propriétaire, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. LESAGE (M^{me} Marie), Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. LESCARCELLE (A.), receveur des Domaines, rue Rosa-Bonheur, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1929. LESOT (André), imprimeur, Nemours (Seine-et-Marne).
1932. LETURQUE (Léon), cultivateur, Lagerville, par Egreville (Seine-et-Marne). *Préhistoire.*
1925. LEYRAT (Louis), docteur en médecine, Nemours (S.-et-M.).
1931. LIÉNARD-BLONDEAU (Eugène), auberge de Lorroy, par Château-Landon (Seine-et-Marne).
1926. LODDÉ (Lucien), pharmacien, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1934. LOISEAU (Jean-Jacques), architecte attaché à la Banque de France, 30, rue du Cotentin, Paris, 15^e.

1931. LOSSER (Eugène), conseiller municipal, entrepreneur de menuiserie, rue des Blondins, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. LOUAGE (Maurice), directeur de *L'Informateur*, 19, rue Le Primatice, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1933. LUCAS (Jean), Chef d'escadron d'Artillerie, 7, rue de l'Université, Paris, 7^e.
1934. LUTEAUD (Emile), directeur de la laiterie coopérative, Bois-commun (Loiret).
1933. MACHICOISNE (Edouard), mécanicien, 141, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1932. MADELOR (Louis), inspecteur des Postes et Télégraphes, 11, place du Vieux-Marché, Orléans (Loiret).
1922. MAGNIN (Jules), bibliothécaire de la Société entomologique de France, 7, rue Honoré-Chevalier, Paris, 6^e. *Coléoptères*.
1925. * MARCEL (Maurice), professeur régional d'Horticulture et à de laboratoire à la faculté de pharmacie, 44, avenue du Maine, Paris, 14^e. *Botanique; Mycologie*.
1925. MAILLARD (Georges), médecin-vétérinaire, « La Terrasse », 11 bis, rue de la Gare, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1928. MALENÇON (Georges), inspecteur à la direction de l'Agriculture, Rabat (Maroc). *Mycologie française et exotique*.
- 1913.*^F MALHERBE (Paul), chimiste-hydrographe, 49, boulevard Saint-Marcel, Paris, 13^e; et 11, rue Cassin, Sens (Yonne). *Hydrologie*.
1924. MALLET (P. M.), 39, rue Jean-Jaurès, Montargis (Loiret). *Entomologie, sp. Chrysomélides du globe*.
1932. MANCIOT (Alfred), café-tabac, Rosiers, par Nemours (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1931. MARAIS (Victor), employé de la Banque de France, 86, boulevard Lefevre, Paris, 15^e.
1925. * MARCEL (Maurice), professeur régional d'horticulture et à l'Ecole nationale d'Horticulture à Versailles, Secrétaire de la Commission météorologique de Seine-et-Marne, 20, rue Charles-Baudelaire, Paris, 12^e.
1929. MARCÈRE (Jules), avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1930. MARCHAISON (André), instituteur, Les Bordes (Loiret).
1931. MARCHAISON (René), instituteur, Ferrières-en-Gâtinais (Loiret).
1926. MARCHÉ (M^{me} Ernest), 8, avenue Gambetta, Nemours (Seine-et-Marne); et 42, rue Fontaine, Paris, 9^e.
1929. MARCHENOIR (Raymond), instituteur, La Selle-sur-le-Bied (Loiret).
1926. MARIE (Aristide), ancien avoué, 37, rue du Chemin-de-Fer, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1930. MARLIN (Paul), instituteur, Vimory (Loiret).
1934. MAROIS (abbé Joseph), curé d'Egreville (Seine-et-Marne). *Préhistoire.*
1932. MAROIS (Marcel), instituteur, 430, faubourg Bannier, Les Aydes, près d'Orléans (Loiret).
1931. MAROIS (Georges), « Les Tamarix », Montigny-sur-Loing
1935. MARS (M^{me} Roger), café-tabac du Soleil d'Or, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1925. MARTIN (Antoine), conseiller municipal, place de Samoïs, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. MARTIN (M^{me} Auguste), « Les Lilas », rue du Sentier, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. MARTIN (Eugène), inspecteur commercial des eaux de Badoit, 13, rue de Belzunce, Paris, 10^e.
1935. * MARTIN (Marcel), Technicien-électricien, 10, villa Poirier, Paris, 15^e. *Coléoptères paléarct. et exotiques.*
1922. MARTIN (Victor), artiste-peintre, 97, route de Bourgogne, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1921. * MARTIN (M^{me} Victor), 97, route de Bourgogne, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne). *Archéologie.*
1927. MARTINOT (Paul), naturaliste-préparateur, 56, rue du Temple, Auxerre (Yonne).
1933. MATHIAS (Jean), notaire, Hiersac (Charente). *Ornithologie.*
1932. MAUBLANC (André), ingénieur agronome, chef des Travaux de Botanique à l'Institut national agronomique, professeur de Pathologie végétale à l'Institut national d'Agronomie coloniale, 97, boulevard Arago, Paris, 14^e. *Botanique et Mycologie.*
1931. MAUGUIN (Charles), professeur à la Sorbonne, 1, rue Victor-Cousin, Paris, 5^e. *Minéralogie.*

1926. MAURISSE (André), Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. MEINSEL (Auguste), chemin du Talus, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. MÉNARD (M^{me} Louise), 10, rue de la Pêcherie, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. MENEY (Louis), ajusteur, 52, rue Henri-Paul, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1935. MERCIER (André), assistant à la Faculté de médecine d'Alger, 29, rue Fleury, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Préhistoire*.
1928. MERCIER (Gustave), 15, rue Rosa-Bonheur, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1931. MÉRET (Jean), répétiteur au Collège Carnot, Noisy-sur-Ecole, par le Vaudoué (Seine-et-Marne).
1931. MERLATEAU (Pierre), professeur au Collège Carnot, rue Victor-Hugo, Fontainebleau (S.-et-M.).
1925. MERLE (Gabriel), coiffeur et vins, Michery (Yonne).
1930. MÉROT (René), ingénieur, 169, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1928. MÉTAIS (Georges), cultivateur, maire de Bagnaux-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1935. MÉTAIS (Pierre), mécanicien, Foljuif, par Nemours (Seine-et-Marne).
1935. MÉTIVET (Georges), instituteur, Bellegarde (Loiret).
1929. MÉTIVIER (M^{me} Alcide), 3, rue Bezout, Nemours (Seine-et-Marne).
1928. MICHEL-DURAND (E.), directeur-adjoint du Laboratoire de Biologie végétale, Pré Larcher, Avon (Seine-et-Marne). *Botanique générale*.
1920. MIGNOLET (Edmond), ingénieur des Travaux publics de l'Etat, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1935. MILLON (François), hôtelier, Villemandeur (Loiret).
1914. MINART (Jules), ancien percepteur, conseiller municipal, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1933. MISSON (Henri), négociant en bières et eaux gazeuses, 55, rue Saint-Honoré, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1931. MOLOT (Ernest), employé de commerce, 8, rue Lacroix, Paris, 17^e. *Paléontologie tertiaire; Préhistoire*.
1924. MONNET-MESSY (M^{me} Suzanne), professeur, 20, rue de Neuville, Fontainebleau (Seine-et-Marne).

1935. MONOURY (M^{me} H.), professeur au Collège, 30, rue Périer, Montargis (Loiret).
1933. MONTASSIER (Louis), instituteur retraité, 25, rue Philibert-Roux, Auxerre (Yonne). *Géologie*.
1934. MONTIGNY (Marc), instituteur retraité, 190, rue Paul-Doumer, Montargis (Loiret).
1928. MORANGIER (Georges), industriel, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. MOSNIER (Joseph), primeurs, 3, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. MORINET (Maurice), 33, rue de l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. MOSNIER (Joseph), primeurs, 3, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. MOSSIER (Louis), délégué de la Société préhistorique française, domaine de la Montagne, Gien (Loiret). *Archéol. Préhistoire*.
1932. MOREUX (Jean-Charles), architecte D. P. L. G., 15, rue Garancière, Paris, 6^e. *Entomologie*.
1930. MOULIN (André), peintre, 24, rue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. MOULIN (Lionel), imprimeur-typographe, rue de la Sausaie, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. *^FMOUSSOIR (Eugène), pharmacien, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1920. * MOUSSOIR (Jean), docteur en médecine, ancien interne des hôpitaux de Paris, 24, rue de Longchamp, Paris, 16^e.
1923. MURIAUX (Armand), 62, boulevard Denfert-Rochereau, Auxerre (Yonne).
1923. MURIAUX (M^{me} Armand), 62, boulevard Denfert-Rochereau, Auxerre (Yonne).
1922. MURIAUX (Lucien), 129, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise). *Coléoptères*.
1933. MUSSARD (Emile), boucher, 59, rue Grande, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. MUZAC (Marcel), villa Moreau, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. NARME (Ulysse), instituteur honoraire, Lepuy, par Souppes (Seine-et-Marne). *Botanique; Mycologie*.

1928. NIJHOFF (Martinus), libraire, 9, Langevoorhout, La Haye (Hollande).
1935. NORET (M^{me} Germaine), 1, rue des Yèbles, Avon (S.-et-M.).
1931. NORET (Pierre), meunier, Montigny-sur-Loing (S.-et-M.).
1929. NOUEL (abbé André), professeur à l'École Sainte-Croix, 19, rue du Colombier, Orléans (Loiret). *Préhistoire*.
1931. NOUGIER (Louis), professeur C. C., place Henri-IV, Meaux (Seine-et-Marne). *Préhistoire*.
1933. NOUGIER-VASLIER (M^{me} Louis), C.C., place Henri-IV, Meaux (Seine-et-Marne). *Préhistoire*.
1928. NUTT (David), 212, Shaftesburg avenue, London, W. C. 2 (Grande-Bretagne).
1935. OLIVER (Michel), 14, rue Dorée, Montargis (Loiret). *Préhistoire*.
1935. OLIVERO (Pierre), propriétaire de l'Auberge de la Terrasse, 40, rue de la Pêcherie, Moret-sur-Loing (S.-et-M.).
1932. * ORDIONI (Sébastien), architecte, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. OUDINOT (André), professeur au Collège Carnot, 58 bis, rue du Chemin-de-Fer, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1930. OUY (Achille), professeur au Collège, 24, rue de Tourville, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
1927. PAISSEAU (Edouard), 30, allée des Chalets, Clichy-sous-Bois (Seine-et-Oise). *Botanique*.
1931. PAJOT (Jacques), 2, rue de l'Est, Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne).
1927. PAJOT-NORET (M^{me} Pierre), rue du Champ de Mars, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. ^r PANIER (Georges), 4, rue Jean-Jaurès, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1926. PAPIAS (Alphonse), hôtel du Prieuré, place de la République, Nemours (Seine-et-Marne).
1928. PARRANT (M^{me} Gustave), « Le Pré Auclair », pension de famille, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1927. PAPUCHON (Louis), 5, avenue Pasteur, Auxerre (Yonne).
1931. PARDOUX (Jules), lieutenant-colonel en retraite, 43, boulevard Orloff, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1924. PARIS (Clément), 54, rue de Verneuil, Paris, 7^e. *Mycologie*.

1933. PARRIEL (M^{me} Henri), professeur au Collège de Jeunes Filles, 9, rue de la Haute-Bercelle, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1928. PASSEGUET (Jules), coiffeur, Recloses, par Ury, (S.-et-M.).
1932. PASQUET (M^{ie} Madeleine), avenue Gambetta, Nemours (Seine-et-Marne).
1920. PATON (Jean-Louis), imprimeur, rue du Général-Saussier, Troyes (Aube).
1933. PAUPARDIN (Alexandre), entrepreneur, 3, rue du Champ-de-Mars, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. PAUPARDIN (César), « La Joliette », rue Lemasson-Henrion, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1934. PAUTON (Louis), propriétaire, villa « Ma Tranquillité », rue du Peintre-Sisley, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
- 1913.*^f PELBOIS (Edmond), docteur en médecine, Bagnols-les-Bains (Lozère).
1934. PELLERIN (Charles), 53, rue Clisson, Paris, 13^e. *Mycologie*.
1934. PELLERIN (Octave), 1, avenue de la Sœur-Rosalie, Paris, 13^e. *Mycologie*.
1925. PERDRIAT (Georges), représentant, rue du Quatorze-Juillet, Auxerre (Yonne).
1934. PÉRONNET (M^{me} Marcelle), propriétaire de l'hôtel de la Renaissance, Marlotte (S.-et-M.). *Géologie, Géographie*.
1925. PERRACHON (Pierre), 12, rue du Peintre-Sisley, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1933. PERRÉ (Maurice), directeur-gérant de *La Saison de Fontainebleau*, 109, rue Saint-Honoré, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Hist. nat. gén.*
1935. PERRET (Etienne), propriétaire de l'Hôtel de Lyon, faubourg de Lyon, Montargis (Loiret). *Mycologie*.
1932. PERRET (M^{ie} E.), professeur à l'École primaire supérieure, 36, rue du Moulin-Rouge, Nemours (Seine-et-Marne).
1931. PERRETTE (Louis), 24, rue des Moulins, Nemours (S.-et-M.).
1921. PETIT (Camille), pharmacien, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique; Mycologie*.
1922. PETIT (M^{me} Camille), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. PETIT (Emile), instituteur honoraire, maire de Moret, 17, rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. PETIT (Léon), conservateur-adjoint du Musée de Nemours, 38, avenue Gambetta, Nemours (S.-et-M.). *Archéologie; Histoire locale*.

1927. PETITNICOLAS (M^{me}), villa La Grenouillère, rue Berthier, Nemours (Seine-et-Marne).
1929. PEZANT (Ernest), charbons et transports, Dordives (Loiret).
1922. PHILARDEAU (Pierre), docteur en médecine, 41, rue Béran-ger, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1932. PICARD (André), instituteur, 16, rue Jeanne-d'Arc, Chalette (Loiret).
1931. PICAULT (Pierre), représentant, Saint-Mammès (S.-et-M.).
1932. PIERLOT (abbé Fernand), secrétaire général de la *Mutuelle Santé de l'Aube*, 1 bis, rue du Général-Saussier, Troyes (Aube).
1922. PIETRI (M^{ie} Henriette), 14, rue Sedillaz, Nemours (S.-et-M.).
1928. PIERRE (Louis), directeur d'école honoraire, au Collège de Castelnaudary (Aude). *Botanique*.
1923. PILLARD-VIDIT (Gabriel), bois et charbons, 21, avenue de la Gare, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1922. PINASSON (Alcide), entrepreneur de maçonnerie, rue de Gretz, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. PINEY (Marius), licencié ès-sciences naturelles, 3 bis, rue Mizon, Paris, 15^e.
1935. PINGUET (Eugène), 10, rue de la Cure, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1925. PIZON (Gaston), hôtel de la gare, Fontenay-sur-Loing (Loiret).
1926. PLOYÉ (Alfred), pharmacien, 21, rue Raymond-Poincaré, Troyes (Aube). *Mycologie*.
1923. POMPON (Louis), retraité, place Jean-Jaurès, Chalette (Loiret).
1913. POOLE-SMITH (M^{me} veuve Leslie), Episy (Seine-et-Marne).
1922. PORTAIL (Eugène), juge au tribunal de Fontainebleau, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1932. POLLAK (Simon), docteur en médecine, place du Docteur-Pasquet, Nemours (Seine-et-Marne).
1934. POLLIO (Emile), conseiller municipal, Moulin du Bois, Vernou-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1934. PRADEL (Paul), mécanicien pour matériel d'imprimerie, 3, rue Brunneval, Troyes (Aube).
1935. PRÉVOSTEAU (Emile), architecte-paysagiste, 122, boulevard Murat, Paris, 16^e. *Botanique*.

1932. PROT (Raymond), employé de banque, Hôtel de la Côte-d'Or, 20, place du Marché, Corbeil (S.-et-O.). *Mycol.*
1932. PROT (Rodolphe), receveur de rentes, 6, rue Louviot, Melun (Seine-et-Marne).
1933. PUCHEU (Louis), receveur des P. T. T., Bois-le-Roi (Seine-et-Marne).
1924. PUSSARD (Roger), ingénieur-agronome, directeur de la Station de Zoologie agricole de Provence, Villa Thuret, route du Cap, Antibes (Var). *Zoologie appliquée.*
1928. PY (Lucien), hôtel de la Fontaine, Villecien, par Cézay (Yonne).
1932. QUILLERIER (Georges), 10, rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. RABAUD (Etienne), docteur en médecine, professeur à la Faculté des Sciences, 3, rue Vauquelin, Paris, 5°. *Biologie des Articulés.*
1928. RACOLLET (Jean), 13, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Archéologie.*
1921. RACOLLET (Pierre), menuisier d'art, 13, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Archéologie.*
1929. RAGU (Pierre), directeur d'Ecole publique, Nemours (Seine-et-Marne).
1927. RAISSON (Edouard), rentier, 40, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. RASSE (André), docteur en médecine, 209, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Coléoptères.*
1926. RASSE (Paul), 209, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Coléoptères.*
1924. RAVION (Ivan), pâtissier, 16, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1933. RAYMOND (André), naturaliste, 2, rue Joseph-Bara, Paris, 6°. *Coléoptères.*
1932. RENARD (Georges), préparateur en pharmacie, 32, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. RENAUDON (Louis), architecte, 116, rue Saint-Dominique, Paris, 7°. *Coléoptères.*
1920. RENAULT (M^{me} Jeanne), 15, rue Durantin, Paris, 18°.
1934. REULAND (René), voyageur, 4, rue Macquart, Reims (Marne).

1934. REY (Jean), agent général d'Assurances, 47, rue Lagorsse, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1931. * RIBAULT (H.), professeur à la faculté de médecine de Toulouse, 18, rue Lafayette, Toulouse (Haute-Garonne). *Entomologie gén. pr. ; Hémiptères.*
1935. RICCIO (Jules), entrepreneur, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1919. RICHARD (Georges), La Fondoire, par Villecerf (Seine-et-Marne). *Mycologie.*
1920. RICHARD (M^{me} Georges), La Fondoire, par Villecerf (Seine-et-Marne).
1924. RICHARD (Pierre), villa Belle-Vue, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1928. RIEFFEL (Roger), libraire, 47 *ter*, rue des Saints-Pères, Paris, 6°. *Bibliographie.*
1924. RIENCOURT DE LONGPRÉ (Patrice DE), château de Charmont, Charmont-sur-Barbuise (Aube). *Botanique ; Entomologie.*
1929. RIFFAULT (Robert), mécanicien, 75, rue Gambetta, Chalette (Loiret).
1928. RIGAUD (Léon), ouvrier d'usine, 1, rue Grande, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1925. RIGAULT (Abel), archiviste, chef de Bureau au Ministère des Affaires étrangères, 58, rue Lhomond, Paris, 5°. *Archéologie.*
1931. RIMANAS (Théophile), chimiste, 28, rue Périer, Montargis (Loiret).
1931. RIVET (Henri), retraité du P. L. M., rue de la Digue, Entre-Deux-Guiers (Isère). *Coléoptères.*
1932. RIVIÈRE (Paul), instituteur, 19, rue de Paris, Charenton (Seine).
1934. ROBIN (Léopold), artiste graveur-dessinateur, 7, rue du Loing, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. ROBINET (Albert), 7, villa Hersent, Paris, 15°. *Botanique.*
1921. ROBINET (M^{me} Albert), 7, villa Hersent, Paris, 15°. *Entom.*
1932. ROBINET (M^{me} Ginette), 7, villa Hersent, Paris, 15°.
1921. ROBINET (Jules), château des Brosses, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. ROBINET (Louis), pharmacien, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie.*

1935. ROBINEUX (Marcel), chef de cuisine, propriétaire de l'hôtel du Merisier, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Archéologie*.
1926. * ROBLIN (Henri), receveur des Postes et Télégraphes, Bezons (Seine-et-Oise).
1922. ROBLIN (Louis), docteur en médecine, Flamboin (Seine-et-Marne). *Mycologie; Parasitologie*.
1923. ROBLIN (M^{me} Louis), Flamboin (Seine-et-Marne).
1932. ROBLIN (Louis), 151, rue Saint-Maur, Paris, 11^e.
1931. ROCHE (M^{me} veuve Jean-Marie), libraire, 45, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. RODDES (Jean), chancelier du consulat de France, Katowice (Pologne).
1933. RODE (Paul), assistant au Muséum national d'Histoire naturelle, 55, rue de Buffon, Paris, 5^e. *Zoologie, sp. Mammifères*.
1931. RODOR (Marcel), établissement de bains, 42, rue de la Pêcherie, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. ROGER (Albert), notaire honoraire, 6, rue de la République, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1935. ROND (Joseph), 40, rue Carnot, Chalette (Loiret). *Archéologie*.
1922. * ROSEROT DE MELIN (Mgr. Joseph), archiviste-paléographe, 2, place du Préau, Troyes (Aube).
1923. ROUSSEAU (Georges), 11, rue Poncet, Chalette (Loiret). *Entomologie*.
1923. ROUSSEAU (Gervais), 3 bis, avenue Galliéni, Melun (Seine-et-Marne). *Préhistoire*.
1921. ROUSSEAU (Jules), 13, rue Marquée, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. ROUSSEAU (Pierre), ingénieur civil, chef de fabrication à l'usine Solvay, Barreda-Torrelaragas (Espagne). *Géologie; Hydrologie*.
1929. ROUSSEL (Alphonse), mécanicien, « La Paix de Dieu », Poligny, par Nemours (Seine-et-Marne).
1929. ROUSSEL (M^{me} Alphonse), « La Paix de Dieu », Poligny, par Nemours (Seine-et-Marne).
1929. ROUTIER (Daniel), docteur en médecine, 6, rue de Cérises, Paris, 8^e.

1935. ROUX (Charles), ancien député, Châteaurenard (Loiret).
1929. ROY (Georges), étudiant, 54, avenue d'Iéna, Paris, 16^e.
Géologie.
1934. ROY (Jean), professeur agrégé de l'Université, docteur ès-
Sciences, 8, rue Albert-1^{er}, Asnières (Seine). *Zoologie*
(Plançhton) et *Géo-Botanique.*
1927. ROYS (marquis René DE), château de Saint-Ange, Villecerf
(Seine-et-Marne).
1935. ROYER (Gustave), pharmacien, 21, rue de la Paroisse, Fon-
tainebleau (Seine-et-Marne).
1913. *^FROYER (Maurice), docteur en médecine, correspondant du
Muséum national d'Histoire naturelle, 33, rue de
l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *En-*
tomologie gén., sp. Hémiptères-Hétéroptères; Biblio-
graphie locale.
1935. RUCHETON (Pierre), 97, rue Saint-Merry, Fontainebleau
(Seine-et-Marne). *Botanique.*
1933. RUCHETON (René), concessionnaire de l'agence Citroën,
86, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1934. RUTER (G.), 2, rue Emile-Blémont, Paris, 18^e. *Coléoptères.*
1926. SAGNARD (Paul), étudiant à la Faculté des Sciences, 58, rue
Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Chrysomélides*
paélarctiques.
1925. * SAGUET (M^{me} Adèle), institutrice honoraire, 25, rue Le Pri-
matice, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique.*
1925. * SAGUET (M^{me} Eugénie), 25, rue Le Primatice, Fontainebleau
(Seine-et-Marne). *Botanique.*
1920. SAINT-ANDRÉ (Georges), conseiller général de Seine-et-
Marne, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1933. SAINTIN (Joseph), commandant d'artillerie en retraite, 24,
rue Paul-Jozon, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1931. SALVAYAT (Valère), représentant, rue Grande, Saint-Mam-
mès (Seine-et-Marne).
1926. SANSEIGNE (Jean), docteur en médecine, Souppes (Seine-et-
Marne).
1914. SANVOISIN (E.), conseiller municipal, rue du Loing, Moret-
sur-Loing (Seine-et-Marne).
1934. SAPIN (Jean), aux Moulins de Bonnard, Bonnard-Bassou
(Yonne).

1935. SAUREL (Marc), professeur de dessin, ancien éditeur, maire de La Celle, La Celle-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1931. SAUTEREAU (Fernand), professeur au Collège Carnot, 1, rue Victor-Hugo, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Géographie physique*.
1921. SCHULZ (Lucien), 65, rue de Tocqueville, Paris, 17^e.
1921. SCHULZ (Maxime), 65, rue de Tocqueville, Paris, 17^e.
1935. SCHVESTER (M^{lle} Emma), 11, rue des Fossés, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. SÉGUY (E.), assistant au Muséum national d'Histoire naturelle, 45 bis, rue Buffon, Paris, 5^e. *Diptères*.
1935. SELLIER (Henri), chef de comptabilité, 15, rue Eugène-Sue, Paris, 18^e.
1934. SELLIER (Marceau), café-tabac, Bagneaux-sur-Loing (Seine-et-Marne)
1921. SELLIER (Maurice), conseiller municipal, rue du Viaduc, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1934. SENSOY (M^{lle} Simone), Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).
1926. SEMICHON (Louis), docteur ès-sciences, 59 bis, rue Bonaparte, Paris, 6^e. *Entomologie; Aquiculture et Pêche*.
1933. * SERGENT (Édouard), docteur en médecine, correspondant de l'Institut et de l'Académie de médecine, directeur de l'Institut Pasteur d'Algérie, Alger. *Insectes piqueurs*.
1929. SERGENT (Henri),
1935. SERRUAU (Yves), receveur de l'Enregistrement, Châtillon-Coligny (Loiret).
1926. SERS (Yves), 43, avenue de Valenton, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1931. SIETTI (Henri), pharmacien, Le Beausset (Var). *Coléoptères paléarctiques*.
1935. * SILVA (Raymond), homme de lettres, Directeur du *Jardin des Bêtes*, 13, rue de l'Arbre-Sec, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1929. SITT (Gabriel), étudiant, 7, rue Denecourt, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1931. * SKYRIANOS (Constantin), architecte, 10, rue de l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. SMITT (Charley), Bagneaux-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. SPEDER (Henri), pharmacien honoraire, 13, quai Victor-Hugo, Nemours (Seine-et-Marne).

1933. SORDES (René), 5, rue Merlin-de-Thionville, Suresnes (Seine). *Préhistoire*.
1922. SOUDAN (Edouard), 1, rue du Bon-Guillaume, Montargis (Loiret). *Entomologie; Mycologie; Préhistoire*.
1931. SOULINGEAS (Joseph), ancien président de la *Société préhistorique française*, ancien inspecteur du bâtiment et des Travaux publics, 19, rue Albouy, Paris, 10^e. *Ethnographie*.
1928. SOURDILLAT (Jean), distillateur, vins en gros, 37, rue Béran-ger, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1925. STEINMETZ (André), chef de laboratoire, 35, rue Desaix, Tours (Indre-et-Loire). *Géologie et Préhistoire*.
1935. STEINMETZ (M^{me} Huguette), 30, rue Périer, Montargis (Loiret).
1929. STEINMETZ (Roland), bijoutier, 30, rue Périer, Montargis (Loiret).
1934. STEINMETZ-FALEYEUX (M^{me} Roland), 30, rue Périer, Montargis (Loiret). *Botanique*.
1934. STROFF (Robert), professeur à l'École Saint-Aspais, 18, rue Guérin, Fontainebleau (S.-et-M.). *Botanique*.
1935. STROUMILLO (Alexandre), 16, avenue Dode-de-la-Bruyère, Paris, 16^e. *Entomologie*.
1928. TANNEUR (Georges), imprimeur-éditeur, 16, rue Montgol-fier, Paris, 3^e.
1928. TANNEUR (Maurice), mécanicien-dentiste, 16, rue Montgol-fier, Paris, 3^e.
1925. TARAVELLIER (Henri), architecte, 18, rue Périer, Montargis (Loiret). *Coléoptères, princ. Cryptocéphales*.
1932. TARRIDE (Maurice), électricien, 52, avenue de Valenton, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1922. TAUPIN (Frédéric), ancien pharmacien, 6, rue du Loing, Montargis (Loiret). *Coléoptères; Foraminifères*.
1913. TEMPÈRE (Gaston), pharmacien, 45, rue d'Ornano, Bor-deaux (Gironde). *Coléoptères*.
1935. TESSIER (Léandre), entrepreneur, rue de Seine, Cham-pagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1928. THÉPÉNIER (Georges), élève en pharmacie, 15, rue des Lauriers, Montargis (Loiret). *Botanique*.
1929. THIERY (Georges), 42, avenue Gambetta, Nemours (Seine-et-Marne).

1933. THUILLIER (Victor), receveur des P. T. T., Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. TOURAUT (Claude), huissier, rue de l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. TRIBOUT (Lucien), industriel, 48, avenue Charles-Floquet, Paris, 7^e.
1914. TRIPIER (Paul), docteur en médecine, rue Moineau, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1934. TRIPIER (Pierre), docteur en médecine, chemin de Champcevrais, Bléneau (Yonne).
1921. TROUVAIN (Alexandre), ingénieur des Travaux publics de l'Etat, 17, rue Charles-Meunier, Avon (Seine-et-Marne). *Géologie*.
1929. TURPIN (Robert), graveur, 26, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1933. TURQUAIS (Fernand), ingénieur, rue Rosa-Bonheur, Venieux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1931. VACHÉ (Charles), 14, rue Michel-Chasles, Paris, 12^e. *Pré-histoire*.
1932. VACHON (M^{me} veuve), 5, rue Bourgeois, Paris, 14^e.
1929. * VACHON (André), employé au Service géographique, 5, rue Bourgeois, Paris, 14^e. *Coléoptères phytophages, pr. Chrysomélides*.
1933. VALARCHÉ (M^{me} Marie-Thérèse), employée des P. T. T., Auxerre (Yonne).
1920. VALDEMONT (Maurice), 31-33, rue du Général-Sarrail, Reims (Marne).
1935. VAILLANT (Gabriel), artiste-peintre, rue Cicéri, Marlotte (Seine-et-Marne).
1926. VALLÉE (Eugène), ingénieur horticole, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1925. VALLÉE (Georges), instituteur, Aillant-sur-Milleron (Loiret). *Apiculture*.
1929. VALLÉE (M^{me} Georges), Aillant-sur-Milleron (Loiret).
1932. VALLÉE (M^{me} Suzanne), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1935. VAN ECKE (M^{me} Georgette.), pharmacien, rue de Segogne, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1933. VAYSSIÈRE (Paul), sous-directeur du Laboratoire d'Entomologie appliquée, 45 bis, rue de Buffon, Paris, 5^e. *Entomologie générale*.

1922. VAZEUX (Lucien), docteur en médecine, 58, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1932. VERDIER DE PENNERY (Pierre), Saincaize-Meauce, par Magny-Cours (Nièvre).
1925. VÉSIGNIÉ (Louis), colonel d'artillerie en retraite, 22, rue du Général-Foy, Paris, 8^e. *Minéralogie*.
1934. VIAN (François), rentier, villa des Roses, rue des Glaïeuls, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1933. VIGNERON (Roger), ajusteur-outilleur, rue de la République, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. VILCOQ (Albert), ancien directeur de l'Ecole du Chesnoy, 89, avenue Georges-Pallain, Montargis (Loiret). *Botan.*
1932. VILLEBEUF (Gaston), commerçant, 38, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. VILLERET (Guillaume), « La Joliette », rue Lemasson-Henrion, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. VINCENT (Cyprien), vigneron, rue du Four, Irancy (Yonne).
1931. VINCENT (Louis), 27, rue Le Primatice, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1933. VINCENT (M^{me} Louis), 27, rue Le Primatice, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1923. VIOT (É.), médecin-vétérinaire, Châtillon-Coligny (Loiret). *Préhistoire*.
1928. VIRATEL (Emile), 17, rue Charles-Meunier, Avon (Seine-et-Marne).
1929. * VIRÉ (Armand), docteur ès-sciences naturelles, 8, rue Lagarde, Paris, 5^e. *Préhistoire*.
1930. VIRÉ (Emile), 1, rue Magloire-Constant, Nemours (Seine-et-Marne). *Archéologie*.
1934. VIVIEN (Jean), instituteur, Pamfou, par Valence-en-Brie (Seine-et-Marne). *Entomologie; Botanique*.
1929. VRICNAUD (Clovis), 1, rue de la Chancellerie, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1929. VRICNAUD (Georges), 1, rue de la Chancellerie, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1935. WALHEIM (Edgard), adjudant au Palais de Trianon, Versailles (Seine-et-Oise). *Mycologie; Diptères*.
1930. WALTER (René), électricien, chef des travaux à la C^{ie} Loire et Nièvre, Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).

1924. WEIL (Lucien), licencié ès-sciences, 87 bis, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1930. WEIL (M^{me} Fernande), 87 bis, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1929. WOURST (Louis), Saint-Mammès (Seine-et-Marne).

Membres correspondants

1922. LE CERF (Ferdinand), assistant au Muséum national d'Histoire naturelle, 45 bis, rue de Buffon, Paris, 5^e. *Lépidoptères*.
1920. LOPPÉ (Etienne), docteur en médecine, correspondant du Muséum national d'Histoire naturelle, 6, rue Delayant, La Rochelle (Charente-Inférieure). *Ethnographie*.
1922. WADDINGTON (Charles), Boissy-aux-Cailles (Seine-et-Marne). *Archéologie*.

Membre décédé en 1934 (de Juin en Décembre)

1922. GRANGE (M^{me} A.), Moret.

Membres décédés en 1935

1924. BÉCUE (D^r Gustave), Nevers.
1922. DEBIÈVRE (Aristide), Moret.
1921. MALVIT (Chanoine F.), Troyes.
1922. PÉRADON (Alphonse), Moret.
1925. TRIPIER (Albert), Souppes.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

- Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres; Bibliothèque publique, 5, rue de l'École-de-Droit, Dijon (Côte-d'Or).
- Académie des Sciences d'Ukraine (Bibliothèque).
- Association française pour l'Avancement des Sciences, 28, rue Serpente, Paris, 6^e.
- Association des Naturalistes des Levallois-Perret (Seine).
- Association des Naturalistes de Nice et des Alpes-Maritimes, 15, avenue de la Victoire, Nice (Alpes-Maritimes).
- Association des Naturalistes Parisiens, 27, rue du Plessis-Piquet, Fontenay-aux-Roses (Seine).
- Cercle des Naturalistes Corbeillois, 51, avenue du Président Carnot, Corbeil (Seine-et-Oise).
- Institution scientifique de S. M. le Roi des Bulgares, Musée royal d'Histoire naturelle, Sofia (Bulgarie).
- Laboratorio de Zoologia generale e agraria R. Scuola superiore di Agricoltura in Portici (Italie).
- Laboratorio di Entomologia du R. Istituto superiore agrario di Bologna (Italie).
- Le Monde des Plantes*, rédacteur en chef : D^r GUÉTROT, 7, avenue des Belles-Vues, Garches (Seine-et-Oise).
- Les Amis de Moret.
- Les Naturalistes Belges, 9, rue des Sablons, Bruxelles (Belgique).
- Les Naturalistes de Mons et du Borinage, 37, boulevard du Roi-Albert, Mons (Belgique).
- Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, avenue Pierre-Devis, Auderghem (Belgique).
- Musée zoologique de l'Université de Coimbra (Portugal).
- Senckenbergische Bibliothek, Francfort-sur-le-Mein (Allemagne).
- Société archéologique et historique du Gâtinais, Palais de Fontainebleau.
- Société botanique de France, 84, rue de Grenelle, Paris (6^e).
- Société botanique du Centre-Ouest, à Lamothe-Saint-Héray (Deux-Sèvres).
- Société botanique et d'Etudes scientifiques du Limousin, Villa Raymond, boulevard des Deux-Ports, Fouras (Charente-Inférieure).

- Société Bourguignonne d'Histoire naturelle et de Préhistoire, à Dijon.
- Société Bulgare des Sciences naturelles, Muséum de Sofia (Bulgarie).
- Société d'Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Orléans (Loiret).
- Société d'Agriculture des Sciences et Arts de la Sarthe, Hôtel de Tessé, rue de Tessé, Le Mans (Sarthe).
- Société d'Emulation de Montargis, 89, rue Georges-Pallain, Montargis (Loiret).
- Société d'Emulation du département des Vosges, Epinal (Vosges).
- Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen (Seine-Inférieure).
- Société d'Etude et de Vulgarisation de la Zoologie agricole, Faculté des Sciences, Institut de Zoologie, Bordeaux.
- Société d'Etude des Sciences naturelles d'Elbeuf (Seine-Inférieure).
- Société d'Etudes d'Histoire naturelle d'Auvergne à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
- Société d'Etudes d'Histoire naturelle de Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire).
- Société d'Etudes scientifiques d'Angers (Maine-et-Loire).
- Société d'Etudes historiques et géographiques de la région parisienne (M. RIBES), 71, rue Chaptal, Levallois-Perret (Seine).
- Société d'Etudes scientifiques de l'Aude, à Carcassonne.
- Société d'Excursions scientifiques.
- Société de Géographie, 10, avenue d'Iéna, Paris, 16^e.
- Société d'Histoire naturelle d'Autun (Saône-et-Loire).
- Société d'Histoire naturelle du Creusot (Saône-et-Loire).
- Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher au château de Blois.
- Société d'Histoire naturelle de Toulon (Var).
- Société d'Histoire naturelle de Toulouse (Haute-Garonne).
- Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord; faculté des Sciences à Alger.
- Société d'Histoire naturelle des Ardennes, à Charleville.
- Société des Naturalistes et Archéologues de l'Ain, Hôtel-de-Ville de Bourg-en-Bresse (Ain).

- Société des Naturalistes et Archéologues du Nord de la Meuse, à Montmédy.
- Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Mans (Sarthe).
- Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, à Auxerre.
- Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure, à La Rochelle.
- Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, à Nantes (Loire-Inférieure).
- Société des Sciences naturelles de Seine-et-Oise, 1, rue Carnot, Versailles (Seine-et-Oise).
- Société des Sciences naturelles du Maroc, à Rabat.
- Société des Sciences naturelles et historiques de la Corse, à Bastia.
- Société de Vulgarisation des Sciences naturelles des Deux-Sèvres, à Niort.
- Société du Musée de Ljubljana (Yougoslavie).
- Société entomologique de Bulgarie, au Muséum de Sofia.
- Société entomologique de France, à l'Institut national agronomique, 16, rue Claude-Bernard, Paris, 5^e.
- Société géologique de Normandie, 56, rue Anatole-France, Le Havre (Seine-Inférieure).
- Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, 21, rue Raymond-Poincaré, Troyes.
- Société linnéenne de Bordeaux, rue des Trois-Conils, Bordeaux (Gironde).
- Société linnéenne de Normandie, à Caen (Calvados).
- Société linnéenne de Lyon (Rhône).
- Société linnéenne de la Seine-Maritime, 56, rue Anatole-France, Le Havre (Seine-Inférieure).
- Société linnéenne du Nord de la France, 81, rue Lemerchier, Amiens (Somme).
- Société nationale d'Acclimatation de France, 4, rue de Tournon, Paris, 6^e.
- Société préhistorique française, 250, rue Saint-Jacques, Paris, 5^e.
- Société nivernaise des Lettres, Sciences et Arts à Nevers (Nièvre).
- Société royale de Botanique de Belgique (M. le Bibliothécaire de), 236, rue Royale, Bruxelles.

Société scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, Les Ramillons, par Chemilly (Allier).

Société scientifique du Dauphiné, Hôtel de la Caisse d'Epargne, Grenoble (Isère).

Société scientifique et biologique d'Arcachon (Gironde).

Union des Entomologistes belges, 90, avenue Louis-Lepoutre, Ixelles (Belgique).

Etablissements recevant les *Publications* de l'Association

Bibliothèque nationale; Régie du Dépôt légal, 58, rue de Richelieu, Paris, 2°.

Bibliothèque du Muséum national d'Histoire naturelle, 8, rue de Buffon, Paris, 5°.

Bibliothèque de l'Institut de France, 23, quai de Conti, Paris, 6°.

Concilium bibliographicum, 49, Hoffstrasse, Zurich (Suisse).

M. le Conservateur des Eaux et Forêts, chef du 3° Bureau, à la Direction générale des Eaux et Forêts, Ministère de l'Agriculture, 78, rue de Varenne, Paris, 7°.

Fédération française des Sociétés d'Histoire naturelle, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris, 6°.

Office central de Bibliographie, au Ministère de l'Instruction publique, 110, rue de Grenelle, Paris, 6°.

Sur l'*Hendecatomus reticulatus* Herbst [COL. BOSTRYCHIDAE]

(avec 2 figures)

par Pierre LESNE

L'un des hôtes les plus remarquables de la Forêt de Fontainebleau est l'*Hendecatomus reticulatus* Herbst, Coléoptère que la plupart des auteurs ont rangé et rangent encore parmi les *Ciidae*, mais qui appartient en réalité à la famille des Bostrychides⁽¹⁾. Décrit pour la première fois en 1793 sur des exemplaires recueillis près de Vienne, il a été depuis retrouvé fréquemment en Autriche, notamment à Vienne même dans le bois du Prater, et aussi en Styrie (Coll. Stierlin; coll. Bedel), en Carinthie (Coll. Koltze, Musée de Dahlem), et à Lienz, dans le Tyrol oriental (ROSENHAUER, GREDLER). Il existe également en Allemagne (Bavière et Thuringe, notamment à Erfurt [STRUBING sec. KELLER]), en Tchécoslovaquie (Bohême et Moravie sec. Edm. REITTER), ainsi qu'en Galicie (JAKOBSON). Ces diverses régions paraissent constituer le noyau de sa zone d'habitat qu'il ne dépasse pas vers le Nord. Du côté de l'Est, on l'a trouvé à Orenbourg (KINDERMANN, Coll. von Heyden), où il formerait une lointaine colonie isolée. Vers le Sud-Est et le Sud, on le trouve en Transylvanie (JAKOBSON), en Valachie, à Comana Vlasca (MONTANDON), et de chaque côté de l'Adriatique, en Dalmatie (Coll. Dejean sec. MELLIÉ), d'une part, et d'autre part, dans l'Emilie et dans l'Apulie (Catalogue Luigioni), où il atteindrait sa limite méridionale.

En France, l'*Hendecatomus reticulatus* est fort rare et très localisé. GÉHIN l'aurait recueilli à Longwy (Meurthe-et-Moselle)⁽²⁾. La collection de Marseul en contient un individu étiqueté « Savoie »

(1) cf. P. LESNE, Classification des Coléoptères xylophages de la famille des Bostrychides (*Ass. franç. pour l'Avanc. des Sc.*, Congrès de Strasbourg, 1920, p. 287. — *Id.*, Sur le genre *Hendecatomus* (*Bull. Soc. ent. Fr.*, [1934], p. 174). — *Id.*, La position systématique des Coléoptères du genre *Hendecatomus* (*Archives du Muséum*, vol. du Tricentenaire, 1935, p. 427-433).

C'est évidemment le facies, la forme du pronotum et la prétendue tétramérie des tarsi qui ont conduit beaucoup d'entomologistes à rapprocher les *Hendecatomus* des *Ciidae*.

(2) J. BOURGEOIS, Cat. des Col. de la chaîne des Vosges. Supplément, 1914, par P. SCHERDLIN, p. 213.

et la collection Sainte-Claire Deville deux autres portant la mention « Provence », sans indications plus précises, toutes provenances qu'il serait désirable de voir confirmées (1).

Dans la région parisienne l'*Hendecatomus* a été trouvé à différentes reprises. Il est probable que c'est à BOSC (2) que revient le mérite de l'y avoir découvert. Le Muséum de Paris conserve en effet deux individus lui ayant appartenu et étiquetés par lui : « *A. reticulatum* fab. h. P. » c'est-à-dire : *Anobium reticulatum* Fabr., *habitat* Paris (3). Plus tard, et notamment le 27 juillet 1837 et le 20 mai 1841, Charles AUBÉ le capturait dans la forêt de Fontainebleau et c'est également vers cette époque que Léon FAIRMAIRE, alors entomologiste débutant, le trouvait dans la même localité (4), ce qui permettait à CASTELNAU de citer l'espèce comme existant aux environs de Paris (5).

Depuis, l'*Hendecatomus* a été retrouvé de temps à autre à Fontainebleau, notamment à Franchard, par Ch. BRISOUT DE BARNEVILLE un 19 juin, puis par le baron BONNAIRE, le 13 juillet 1899 dans la vallée de la Solle (6), en dernier lieu par A. BOURGOIN sur le plateau de Bellecroix avant l'incendie de 1904. Dans son Catalogue des Coléoptères de la forêt de Fontainebleau le Colonel CRUARDET le cite du Gros Fouteau et de la Tillaie, en décembre, janvier, avril et octobre. Il semble que depuis quelque trente années aucun entomologiste ne l'ait capturé dans notre grande silve, qui constitue l'avancée extrême vers l'Ouest de l'aire européenne de l'espèce. Dans l'Amérique du Nord, où l'*Hendecatomus reticulatus* existe également, il est signalé à ma connaissance, du Connecticut (W.-E. BRITTON), de l'Etat de New-York

(1) La collection Sicard conservée au Muséum de Paris contient deux exemplaires étiquetés « Bordeaux ». Je ne crois pas pouvoir faire état de ce renseignement.

(2) BOSC a exploré longuement vers 1791 et au cours des années suivantes la forêt de Montmorency, où il avait peut-être recueilli les exemplaires figurant dans sa collection.

(3) C. A. WALCKNAER (Faune parisienne 1802), qui avait puisé de nombreux renseignements dans la collection de BOSC, n'a cependant pas cité l'*Hendecatomus*.

(4) cf. MELLIÉ in *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1848], p. 218, et les matériaux de la collection Aubé.

(5) *Hist. nat. des Col.*, II, 1840, p. 876.

(6) Notes manuscrites de Louis BEDEL et du baron BONNAIRE, aimablement communiquées par M. Jules MAGNIN.

(Cat. Mortimer Demarest Léonard, 1928, p. 415), de l'Indiana (Cat. Leng) et des Etats du Sud (G.-H. HORN 1878).

On trouvera ci-dessous une esquisse de la distribution de l'*Hendecatomus reticulatus* en Europe. Il semble que l'aire de cette espèce soit en voie de régression et l'on peut penser que les défrichements et l'aménagement des forêts, c'est-à-dire l'action de l'homme, ont été les facteurs prépondérants de cette régression.

Que sait-on des mœurs de l'*Hendecatomus reticulatus* ? Peu de choses jusqu'ici. En Autriche, on l'a trouvé sous l'écorce des arbres et « dans les champignons » (CREUTZER 1796, DUFSCHMID 1825); d'après REDTENBACHER (1849), il vit « dans les bois vieux et



Fig. 1. — Répartition géographique de l'*Hendecatomus reticulatus* en Europe.

secs, notamment dans celui du Tilleul et de l'Erable». M. le D^r BREUNING m'écrit qu'on l'a trouvé au Prater sur des Erables « à côté de champignons ». GREGLER (1863) l'a rencontré rarement, en juin, sur les Champignons de l'Épicea (an Fichtenschwammen). KELLER dit que STRÜBINC le trouvait en Thuringe, dans les champignons ligneux et dans le bois sec. JACQUELIN DU VAL ⁽¹⁾ le donne comme se tenant « dans les vieux bois et sous les écorces, notamment des Bouleaux, des Aulnes et des Platanes ». C'est aussi dans le Bouleau qu'AUBÉ, FAIRMAIRE, Ch. BRISOUT, MARMOTTAN et A. BOURGOIN l'avaient capturé à Fontainebleau. MELLIE précise que les captures d'AUBÉ et de FAIRMAIRE ont eu lieu sous l'écorce de troncs de Bouleaux sur lesquels poussaient des Champignons et

(1) Genera des Col. d'Europe, III, p. 235.

BOURGOIN m'a dit avoir trouvé l'*Hendecatomus* dans des galeries creusées dans le bois « pourri ».

Également à Fontainebleau, le baron BONNAIRE l'a trouvé sous l'écorce de Hêtres morts « envahis par les Champignons », et GRUARDET donne aussi le Hêtre comme étant une essence qu'il recherche.

Il résulte de ces renseignements que l'*Hendecatomus reticulatus* se rencontre surtout pendant les mois de mai, juin et juillet, qu'il se développe dans le bois altéré de diverses essences (Bouleau, Hêtre, Erable, Tilleul, Aulne, Platane) attaqué par les Polypores, et qu'on l'a trouvé également dans ces champignons. Nous avons vu plus haut que GREDLER le signale dans les Polypores de l'*Epicea*; d'autre part LECONTE ⁽¹⁾ dit positivement qu'on le trouve dans les Champignons et le Catalogue Mortimer Demarest Leonard ⁽²⁾ le cite comme vivant dans le *Polyporus gilvus* dans l'Amérique septentrionale.

Dans le but de préciser la nature du régime de l'*Hendecatomus* j'ai prélevé le contenu de son tube digestif, que j'ai soumis à mon Collègue du laboratoire de Cryptogamie du Muséum, M. Roger HEIM. L'examen de ce contenu lui a permis de reconnaître qu'il était essentiellement composé de vaisseaux de bois principalement spiralés tels qu'on les observe dans les tissus ligneux des arbres à feuilles caduques et d'hyphes colorées et cloisonnées appartenant à la trame de Champignons polyporés. « La présence, avec ces derniers éléments, de cystides particulières, à membrane brun roux et très épaissie, à sommet aigu, ajoute M. HEIM, permet de supposer que les fragments digérés du Polypore se rattachent à l'un des genres *Phellinus* ou *Xanthochrous*, probablement à ce dernier » ⁽³⁾.

Ainsi, par une exception unique chez les Bostrychides, le régime des *Hendecatomus* est mycophage. Je ne crois pas que ce fait puisse être interprété comme l'indice d'un tel régime primitif des Bostrychides, bien que l'idée pût en être très séduisante; car les pièces buccales des *Hendecatomus* ont les plus grandes analogies avec celles des Dinodésites et des Lyctites et présentent de tout autres caractères que celles des *Ciidae*, par exemple, qui sont des formes essentiellement mycophages.

(1) *Classif. of Col. of N. America*, p. 207.

(2) *A List of the Insects of New-York* (Ithaca, 1928). p. 415.

(3) Le *Polyporus gilvus* dont il est question plus haut ne se rapporte à aucun de ces deux genres.

On ne sait rien, du moins à ma connaissance, sur la ponte des *Hendecatomo*s. Je donne ici un croquis de l'œuf tel qu'on peut l'extraire du corps de la femelle gravide. Il mesure environ 0 mm. 68 de longueur sur 0 mm. 40 de largeur maxima. Son contour est ovalaire, arrondi au pôle postérieur et terminé au pôle antérieur en un cône surbaissé, pointu, entouré à la base

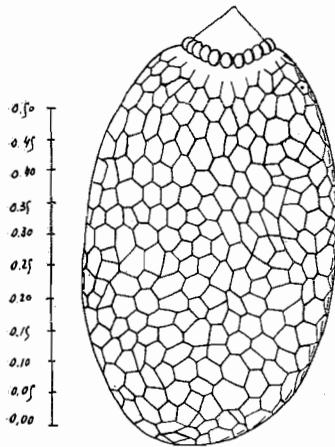


Fig. 2. — Œuf de l'*Hendecatomo*s *reticulatus* extrait du corps de la femelle gravide. A gauche, échelle en millimètres.

d'une collerette de sphérules. Toute sa surface est couverte d'un reticulum à mailles souvent pentagonales, à l'exception du cône antérieur qui est lisse. Cet œuf rappelle assez celui des Psoites du genre *Stenomera*.

La larve ne paraît pas encore avoir été observée.

Les descriptions qui ont été données de l'imago sont souvent fautives notamment en ce qui concerne le tarse. MELLIE (1848), tout en décrivant le tarse comme composé de 5 articles dit que la femelle paraît être tétramère, le 1^{er} article étant comme soudé avec le second. KIESENWETTER (1877) donne les tarses comme tétramères chez les deux sexes. G.-H HORN (1878) affirme que la femelle est tétramère. Enfin REITTER (1911), rangeant les *Hendecatomo*s parmi les *Ciidae* dont les tarses sont tétramères, figure ceux de l'*Hendecatomo*s comme étant pentamères. En réalité le tarse des *Hendecatomo*s est constamment pentamère.

D'autre part, MELLIE avait parlé de tubercules frontaux pou-

vant être sexuels et G.-H. HORN avait donné ces tubercules comme étant un caractère masculin. L'existence de ces tubercules me paraît être illusoire.

Sous réserves de ces remarques, ce sont les descriptions de JACQUELIN DU VAL, de KIESENWETTER et de SCHILSKY que l'on consultera avec le plus de profit ⁽¹⁾.

**Les Sables calcaires secs à *Silene Otites* L.
et *Veronica spicata* L. de la Forêt de Fontainebleau**

par R. GAUME

Si la population végétale des sables siliceux secs à *Corynephorus canescens* P. B. et celle des pelouses calcaires xérophiles sont à présent bien connues dans la région parisienne, où elles ont été analysées et nettement définies dans différentes régions [1 — 6 — 8 — 10], il n'en est pas de même du peuplement des sables calcaires secs qui n'a pas été, jusqu'à présent, suffisamment dégagé des deux groupements précédents avec lesquels il a d'étroits rapports, établissant la liaison de l'un à l'autre. Montrer que la flore des sables calcaires possède suffisamment d'espèces caractéristiques pour constituer une association indépendante et décrire sommairement celle-ci, tel est le but que je me propose dans cette petite note.

Jusqu'à présent les phytosociologues qui ont étudié la région parisienne ont bien attiré l'attention sur le nombre plus ou moins grand d'espèces particulières aux sables secs mêlés d'éléments calcaires, mais ils ont rattaché celles-ci soit aux constituants de la Pelouse calcaire xérophile, soit, de préférence, à ceux du Corynephorum.

Dans sa remarquable thèse sur le Vexin français M. ALLORGE [1], au chapitre consacré à la Pelouse calcaire à *Festuca duriuscula* et *Sesleria caerulea* (pp. 171-172), fait remarquer que cette association se modifie notablement sur les sables calcaires (alluvions anciennes et sables nummulitiques) et passe insensiblement à d'autres groupements. L'auteur fait remarquer qu'un certain

(1) JACQUELIN DU VAL, Gen. des Col. d'Eur. III, p. 235, t. 57, fig. 284. — KIESENWETTER, Naturg. der Ins. Deutschl., V, p. 25. — SCHILSKY, Die Käfer Europa's, XXXVII, 37.

nombre d'éléments absents des pelouses à *Festuca duriuscula* se rencontrent dans ces sables calcaires : *Dianthus prolifer* L. ⁽¹⁾, *Alsine setacea* M. et K., *Silene Otites* L., *Alyssum calycinum* L., *Sedum sexangulare* D. C., *Trifolium scabrum* L., *Medicago Gerardi* Willd., *Medicago minima* Grubb., *Artemisia campestris* L., *Hieracium Peleterianum* Mérat. M. ALLORGE constate que presque toutes les espèces énumérées ci-dessus se retrouvent sur les rochers gazonnés ou dans l'Association à *Corynephorus canescens*, et il en conclut que ce groupement, par le nombre élevé de Thérophytes (= plantes annuelles) qu'il renferme, se rattache à cette dernière association à laquelle il donne le nom de Pelouse siliceuse à *Corynephorus canescens* P. B. et *Koeleria gracilis* Pers.

Dans son intéressante étude sur les forêts de l'Aisne, feu P. JOUANNE [8] rattache les espèces spéciales aux sables calcari-fères aux pelouses calcaires; elles se trouvent dans les « parties sableuses non décalcifiées » qui sont localisées à la limite inférieure du calcaire grossier au contact de la couche des sables de Cuise. Cet auteur cite parmi les plantes propres à ce genre de station : *Artemisia campestris* L., *Euphorbia Gerardiana* Jacq., *Silene Otites* L., *Arabis hirsuta* Scop., *Asperula cynanchica* L., *Phleum Boehmeri* Wibel. D'autre part P. JOUANNE mentionne dans les « Dunes siliceuses à *Carex arenaria* » de sa région, qui paraissent correspondre au Corynephoratum : *Veronica spicata* L., *Dianthus prolifer* L., et, à nouveau, *Silene Otites* L. et *Artemisia campestris* L., qui indiqueraient la présence de calcaire dans ces dunes. Comme M. ALLORGE, P. JOUANNE souligne le passage insensible de la pelouse calcaire à la pelouse siliceuse par l'intermédiaire des sables calcari-fères.

M. EVRARD, dans son travail phytogéographique très documenté sur le Gâtinais français [4], signale à l'attention des espèces qui révèlent, dit-il, un mélange d'éléments calcaires et siliceux, parmi lesquelles nous relevons : *Dianthus Carthusianorum* L., *Armeria plantaginea* Willd., *Silene Otites* L., *Veronica spicata* L., *Dianthus prolifer* L., observés par cet auteur entre Larchant et Nemours.

Enfin, M. P. JOVET mentionne près de Fleurines (Oise) [12] des « pelouses mixtes » sur sables calcaires où figurent un certain

(1) La nomenclature adoptée ici pour les Phanérogames est celle qui a été employée par JEANPERT dans son Vade-Mecum du botaniste dans la région parisienne, Paris, 1911.

nombre des espèces caractéristiques précédemment indiquées : *Veronica picata* L., *Phloeum Boehmeri* Wibel, etc.

Il résulte de ce qui précède que les auteurs cités ont parfaitement discerné les espèces spéciales aux sables calcaires, mais n'ont pas cru devoir les réunir en un groupement indépendant ⁽¹⁾ à cause des rapports très étroits qui existent incontestablement entre l'ensemble de la population végétale de ces sables et celui des pelouses xérophiles déjà reconnues : la Pelouse calcaire à *Festuca duriuscula* et *Sesleria caerulea* d'une part, et la Pelouse siliceuse à *Corynephorus canescens* d'autre part. Il est bien évident, en effet, comme on le verra plus loin, que presque toutes les espèces non caractéristiques du nouveau groupement proposé ici se retrouvent dans l'un ou l'autre des deux groupements de pelouses xérophiles déjà établis, où beaucoup d'entre elles ont même une valeur élevée pour la discrimination de l'association à laquelle elles appartiennent.

Les basses plaines ou vallées sèches de la forêt de Fontainebleau, formées de cailloutis calcaires recouverts d'une couche variable de sables siliceux stampiens éboulés des chaînes gréseuses qui les encadrent, présentent une flore xérophile mixte, à la fois calcicole et calcifuge, dont les constituants se répartissent suivant la teneur du sol en carbonate de chaux ou la profondeur de l'enracinement. Les variations dans la composition du tapis végétal de ces basses plaines paraissent dépendre surtout du degré d'épaisseur des sables siliceux qui recouvrent les graviers calcaires qui en constituent le fond. Sur les lisières de ces plaines, en effet, au pied des chaînes de grès où l'épaisseur des sables siliceux éboulés est assez grand, on observe un groupement d'espèces psammophiles toutes calcifuges, *Corynephorum* typique déjà décrit dans la forêt [6]. Dans la partie centrale de ces mêmes plaines, où les cailloutis calcaires sont à peine recouverts de sable, on voit apparaître les plantes spéciales aux sables calcarifères accompagnés d'un cortège plus ou moins important de constituants de la Pelouse xérophile à *Festuca duriuscula* et *Sesleria caerulea*; la plupart des espèces calcifuges que l'on trouve mêlées aux espèces précédentes ne sont plus là que des petites Thérophytes vernales éphémères qui vivent à la surface décalcifiée du sable, échappant ainsi à l'influence des graviers calcaires sous-jacents.

(1) M. ALLORGE donne cependant le nom de Pelouse à *Phloeum Boehmeri* au mélange d'espèces calcicoles et calcifuges qu'il observe sur les sables d'alluvions anciennes du Vexin français [1, p. 191], mais sans préciser davantage.

En dehors des vallées sèches de la forêt, où il occupe de grandes étendues, ce groupement de sables calcaires se rencontre encore à la partie supérieure des pentes des « monts » au contact de la table de calcaire de Beauce et des sables de Fontainebleau; il forme là, aux expositions chaudes, une bande généralement étroite entre la Pelouse calcaire proprement dite et la Lande à *Calluna vulgaris* et *Erica cinerea* qui recouvre les sables siliceux.

La fréquence des sables calcaires en forêt de Fontainebleau et leur extension dans les basses plaines m'ont permis d'étudier attentivement leur végétation et, à l'aide de nombreux relevés floristiques, d'en dégager le nouveau groupement qui fait l'objet de ce petit travail. Ce groupement, dont j'ai déjà dit un mot ailleurs [6 — 7], et auquel je donne ici le nom d'Association des Sables calcaires secs à *Silene Otites* et *Veronica spicata*, présente la composition suivante :

Caractéristiques de 1^{er} ordre :

<i>Silene Otites</i> L. — (A. R.).	<i>Artemisia campestris</i> L. — (R.).
<i>Dianthus Carthusianorum</i> L. — (C.).	<i>Veronica spicata</i> L. — (C. C.).
<i>Alsine setacea</i> M. et K. — (A. R.).	<i>Armeria plantaginea</i> Willd. — (C.).
<i>Peucedanum Oreoselinum</i> Mœnch.	<i>Scilla autumnalis</i> L. — (A. C.).
— (A. R.).	<i>Allium flavum</i> L. — (R. R.).
<i>Trinia vulgaris</i> D. C. — (A. R.).	<i>Carex ericetorum</i> Poll. — (C.).
<i>Scabiosa suaveolens</i> Desf. — (A. R.).	<i>Stipa pennata</i> L. — (R. R.).

A ces espèces très caractéristiques, à mon avis, on pourrait peut-être en ajouter trois autres qui sont trop rares en forêt pour qu'il soit possible de se prononcer avec certitude sur leur valeur sociologique : *Arenaria grandiflora* L., *Carex nitida* Host et *Tragus racemosus* Hall. C'est aussi parmi les caractéristiques de cette catégorie qu'il faudrait évidemment ranger *Phelipaea arenaria* Walp., plante parasite de l'*Artemisia campestris* qui a été signalée à Fontainebleau où je n'ai pu la retrouver.

Caractéristiques de 2^e ordre :

<i>Arabis hirsuta</i> Scop. — (A. C.).	<i>Rosa pimpinellifolia</i> L. — (A. C.).
<i>Alyssum calycinum</i> L. — (A. R.).	<i>Verbascum Lychnitis</i> L. — (A. R.).
<i>Hutchinsia petraea</i> R. Br. — (R. R.).	<i>Ajuga genevensis</i> L. — (C.).
<i>Viola Riviniana</i> Rchb. var. <i>arenicola</i>	<i>Plantago arenaria</i> Waldst et K. — (A. C.).
Chabert. — (R.).	
<i>Silene conica</i> L. — (A. R.).	<i>Allium sphaerocephalum</i> L. — (A. C.).
<i>Dianthus prolifer</i> L. — (A. C.).	<i>Anthericum Liliago</i> L. — (R.).
<i>Medicago minima</i> Grufb. — (A. C.).	<i>Phleum Boehmeri</i> Wibel. — (C.).
<i>Trifolium scabrum</i> L. — (R.).	<i>Koeleria gracilis</i> Pers. — (C. C.).
<i>Trifolium striatum</i> L. — (R.).	

Espèces compagnes :

Parmi les espèces compagnes, je citerai les suivantes qui sont constantes dans le groupement sur toute l'étendue de la forêt :

<i>Anemone Pulsatilla</i> L.	<i>Asperula cynanchica</i> L.
<i>Helianthemum vulgare</i> Gœrtn.	<i>Hieracium Pilosella</i> L.
<i>Helianthemum guttatum</i> Mill.	<i>Vincetoxicum officinale</i> Mœnch.
<i>Hypericum perforatum</i> L.	<i>Thymus Serpyllum</i> L.
<i>Trifolium arvense</i> L.	<i>Calamintha Acinos</i> Clairv.
<i>Lotus corniculatus</i> L.	<i>Stachys recta</i> L.
<i>Hippocrepis comosa</i> L.	<i>Teucrium Chamaedrys</i> L.
<i>Spiraea Filipendula</i> L.	<i>Euphorbia Cyparissias</i> L.
<i>Potentilla verna</i> L.	<i>Carex humilis</i> Leyss.
<i>Poterium dictyocarpum</i> Spach.	<i>Agrostis vulgaris</i> With.
<i>Sedum album</i> L.	<i>Festuca ovina</i> (sensu lato).
<i>Sedum acre</i> L.	<i>Brachypodium pinnatum</i> P. Beauv.
<i>Sedum reflexum</i> L.	

Parmi les autres espèces compagnes moins fréquentes dans le groupement que les précédentes, on peut signaler encore : *Ranunculus bulbosus* L., *Fumana procumbens* Gren. G., *Cerastium arvense* L., *Linum catharticum* L., *Genista sagittalis* L., *Ononis repens* L., *Anthyllis Vulneraria* L., *Trifolium campestre* Schreb., *Galium verum* L., *Erythraea Centaurium* Pers., *Orobranche Epithymum* D. C., *O. Teucrii* Hol., *Salvia pratensis* L., *Thesium humifusum* D. C., *Polygonatum officinale* All., *Orchis ustulata* L., *Luzula campestris* D. C., *Danthonia decumbens* D. C., *Bromus erectus* Huds.

Comme on peut s'en rendre compte en parcourant les listes ci-dessus, un très grand nombre des espèces compagnes de l'Association à *Silene Otites* et *Veronica spicata* se retrouvent dans la Pelouse calcaire xérophile à *Festuca duriuscula* et *Sesleria caerulea*, où beaucoup sont caractéristiques à des degrés divers; cette similitude partielle de flore indique très nettement les rapports étroits qui existent entre ces deux groupements voisins.

Il convient d'ajouter encore aux espèces non caractéristiques du groupement décrit ici un certain nombre de petites Thérophytes vernaies qui donnent souvent une deuxième génération en automne si les cicronstances atmosphériques sont favorables : *Draba verna* L., *Cerastium semidecandrum* L., *Vicia lathyroides* L., *Saxifraga tridactylites* L., *Mibora minima* Desv., *Aira caryophyllea* L., etc. Ces petites plantes xérophiles, dont certaines sont calcifuges et appartiennent au Corynephoretum, profitent des pluies du printemps et de l'automne pour se développer rapidement à la surface souvent décalcifiée du sable et passent la saison chaude et sèche à l'état de graines.

Comme sur les alluvions anciennes des grandes rivières, on trouve très souvent dans les basses plaines de la forêt de Fontainebleau des aires décalcifiées, parfois étendues, occupées par des bruyères (*Calluna vulgaris* Salisb. et *Erica cinerea* L.), des genêts (*Sarothamnus scoparius* Koch) et aussi *Helianthemum umbellatum* Mill., qui forment des landes alternant avec la Pelouse à *Silene Otites* et *Veronica spicata*; ce dernier groupement colonise alors les vides produits dans la Lande par l'élément calcaire dont la présence en assez forte proportion dans le sable le protège contre l'envahissement des bruyères. Une telle « mosaïque » d'associations est très fréquente dans les basses plaines de la forêt; on la trouve au Polygone, au Champ de courses de la Vallée de la Solle, au Grand Parquet de chasses à tir, à la Plaine de Champfroid près d'Arbonne, etc. Des analyses de sols et des dosages calcimétriques, venant compléter les recherches entreprises autrefois par VALLOT [11], FLICHE [5], etc., permettraient d'avoir des données précises sur le rôle exact des facteurs édaphiques dans la délimitation des divers groupements xérophiles que l'on trouve plus ou moins enchevêtrés dans les basses plaines de la forêt de Fontainebleau.

En ce qui concerne les Muscinées que l'on trouve dans l'Association à *Silene Otites* et *Veronica spicata* à Fontainebleau une seule espèce paraît vraiment caractéristique de ce groupement, c'est *Tortella inclinata* (Hedw. fil.) Limpr. (= *Barbula inclinata* Schwaegr.), que F. CAMUS indique comme assez répandu aux environs de Paris sur les sables pénétrés de graviers calcaires [3]; une autre espèce, *Tortula ruralis* (L.) Ehrh. var. *ruraliformis* Besch., est peut-être aussi plus répandue qu'ailleurs dans ce même groupement.

Toutes les autres mousses qui existent dans les sables calcaires secs à *Silene Otites* et *Veronica spicata* appartiennent, soit à la Pelouse à *Festuca* et *Sesleria* si la proportion de graviers calcaires mêlés aux sables est assez forte, soit au Coryneporetum si ces sables sont presque complètement siliceux; dans le premier cas on rencontrera: *Pleurochaete squarrosa* (Brid.) Lindb. ⁽¹⁾, *Abietinella abietina* (Dill., L.) K. Müll., *Thuidium Philiberti* Limpr., *Entodon orthocarpus* (La Pyl.) Lindb., *Camptothecium lutescens* B. et S., *Rhytidium rugosum* (Ehrh.) Kindb.; dans le second cas: *Polytrichum juniperinum* Hedw., *Ceratodon purpu-*

⁽¹⁾ La nomenclature adoptée pour les mousses est ici celle de BROTHERUS: Die natürlichen Pflanzenfamilien (Engler), 2^e éd., 1924.

reus Brid., *Rhacomitrium canescens* Brid., *Brachythecium albicans* Br. eur.. Beaucoup mieux que les Phanérogames, les Muscinées indiquent les réactions chimiques du substratum. Quelques mousses indifférentes au point de vue édaphique se rencontrent aussi dans l'association, je citerai parmi elles : *Pseudoscleropodium purum* (L.) Fleisch., *Hypnum cupressiforme* (L.) (*sensu lato*).

L'Association à *Silene Otites* et *Veronica spicata* offre un aspect très différent aux deux stades principaux de son évolution. Sur les sables meubles mêlés de fragments de calcaire où le groupement commence à s'installer, il se présente sous la forme d'une association très ouverte dans laquelle les Thérophytes sont en majorité, le tapis herbacé est très discontinu et possède alors de grandes affinités floristique et physiologique avec le Corynephorum; ce stade de jeunesse est rarement dépassé en forêt sur les sols fortement déclives (pentes des « monts ») ou fréquemment remués (chemins forestiers, champs de manœuvres, etc.). En terrain plat et peu fréquenté les graminées se multiplient rapidement, puis les mousses apparaissent qui achèvent de colmater le sol; on a alors un gazon continu dans lequel *Festuca ovina* s. sp. *eu-ovina* est souvent abondant. A ce stade, qui correspond à l'optimum de richesse floristique de l'Association à *Silene Otites* et *Veronica spicata*, les Chaméphytes, les Hémicryptophytes et les Géophytes sont nombreuses tandis que les Thérophytes sont en grande partie évincées; par sa composition floristique le groupement se rapproche beaucoup à ce stade de la Pelouse calcaire à *Festuca* et *Sesleria*. L'apparition et le développement de *Brachypodium pinnatum* dans la pelouse ainsi constituée marque généralement le début de sa dégénérescence; cette graminée élimine en effet beaucoup des constituants caractéristiques du groupement qu'elle étouffe dans le réseau serré de ses nombreux rhizomes et le tapis dense formé par ses feuilles. La décomposition progressive de la couverture herbacée continue formée par le *Brachypodium* donnera une mince couche d'humus qui permettra alors aux Phanérophytes de s'installer; le reboisement s'effectuera peu à peu achevant la dissociation de notre groupement de sables calcaires, groupement xérophile et héliophile par excellence.

Comme la Pelouse à *Festuca duriuscula* et *Sesleria caerulea* sur les calcaires compacts, l'Association à *Silene Otites* et *Veronica spicata* est, sur les sols calcaires sableux, liée à la Chênaie de Chêne pubescent, ainsi que je l'ai déjà dit à propos du Pré-bois de la forêt [7]; le Quercetum lanuginosae, groupement xérophile

et thermophile dans le bassin de Paris, recherche à la fois les calcaires sableux et les calcaires rocheux qui constituent les uns comme les autres des sols secs, s'échauffent facilement et par là même favorables à l'installation de colonies d'espèces xérophiles. Le « climax » vers lequel tendent ces deux groupements de pelouses xérophiles serait donc le Pré-bois de Chêne pubescent et la destruction de celui-ci favoriserait l'extension de ces associations de lumière [7]. Le Quercetum lanuginosae devait en effet occuper primitivement les parties les moins arides des graviers et sables calcaires des vallées sèches de la forêt de Fontainebleau, stations particulièrement chaudes et abritées qui lui convenaient parfaitement; ce bois maigre, d'un mauvais rapport, a été détruit par l'homme qui en a utilisé l'emplacement à différents usages ou l'a remplacé par des plantations de pins silvestres d'un rendement bien supérieur. A la suite de la destruction des bosquets de chênes pubescents des basses plaines par l'homme ou les incendies, l'Association à *Silene Otites* et *Veronica spicata*, qui colonisait primitivement les vides plus ou moins grands de ce bois clair, a envahit les espaces déboisés et devenus désertiques, les recouvrant d'une population de plantes très xérophiles et thermophiles apparentées à celle de l'Europe Orientale, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer ailleurs [7]. Il est intéressant, en effet, de constater que beaucoup des constituants les plus caractéristiques des sables calcaires de la forêt sont des plantes sarmatiques : *Silene Otites* L., *Peucedanum Oreoselinum* Mœnch., *Artemisia campestris* L., *Veronica spicata* L., *Stipa pennata* L., etc. M. B. KELLER [9] signale dans les steppes de la Russie d'Europe un certain nombre des espèces des sables calcarifères de nos basses plaines de Fontainebleau; je citerai parmi elles : *Phleum Boehmeri* Wibel, et *Koeleria gracilis* Pers. indiqués comme abondants, *Ajuga genevensis* L., *Silene Otites* L., *Stachys recta* L., *Galium verum* L., *Bromus erectus* Huds., *Vincetoxicum officinale* Mœnch., *Artemisia campestris* L., *Veronica spicata* L., *Hieracium Pilsella* L. De tous les groupements reconnus jusqu'à présent dans la région parisienne, l'Association des sables calcaires secs à *Silene Otites* et *Veronica spicata* est certainement celui qui offre les caractères steppiques les plus accentués en raison du milieu dans lequel il se rencontre : sol d'une très grande perméabilité qui est soumis en été à un échauffement considérable. Un climat local si particulier réagit violemment sur la végétation composée en majorité d'espèces qui fleurissent à la saison des pluies, c'est-à-dire au printemps ou en automne, s'il s'agit d'espèces vivaces,

ou bien accomplissent le cycle complet de leur évolution aux même époques, s'il s'agit de plantes annuelles. Au point de vue anatomique les constituants de l'Association à *Silene Otites* et *Veronica spicata* sont armés pour résister à la grande sécheresse estivale : feuilles à cuticule épaisse, revêtement pileux étendu, parties souterraines développées (bulbes, rhizomes), réserves d'eau (*Sedum*), etc.

L'Association à *Silene Otites* et *Veronica spicata* se rapproche aussi des groupements des dunes maritimes avec lesquels elle possède quelques espèces en commun : *Silene Otites* L., *Silene conica* L., *Medicago minima* Grubb., etc.

Comme il a été dit précédemment, les Sables calcaires à *Silene Otites* et *Veronica spicata* présentent beaucoup d'analogie, quant à l'ensemble de leur composition floristique, avec la Pelouse calcaire à *Festuca duriuscula* et *Sesleria caerulea*; toutefois les espèces caractéristiques de chaque groupement sont nettement différentes : chez le premier celles-ci sont en majorité des plantes d'origine sarmatique tandis que la plupart de celles du second sont des méditerranéennes..

En forêt de Fontainebleau beaucoup de basses plaines sont plantées en pins silvestres dont les peuplements serrés, lorsqu'ils sont jeunes, détruisent par l'ombre épaisse qu'ils produisent l'Association à *Silene Otites* et *Veronica spicata*, groupement héliophile par excellence; l'humus produit par la décomposition des aiguilles des résineux favorise le développement du tapis muscinal au détriment du tapis herbacé, et l'on voit apparaître les Phanérogames liées à l'enrésinement : *Monotropia Hypopitys* L., *Goodyera repens* R. Br.. Dans les vieilles plantations de pins, où la lumière peut pénétrer à nouveau, l'Association à *Silene Otites* et *Veronica spicata* réapparaît, surtout représenté par ceux de ses constituants qui supportent le mieux une ombre légère : *Genista sagittalis* L., *Spiraea Filipendula* L., *Peucedanum Oreoselinum* Mœnch., *Vincetoxicum officinale* Mœnch., *Polygonatum officinale* All., *Brachypodium pinnatum* tend à prédominer. Sous le couvert des résineux nous voyons ici se reformer le Pré-bois de Chêne pubescent, « climat » de notre association : on observe en effet çà et là de jeunes *Quercus pubescens* Willd accompagnés d'individus isolés de *Crataegus monogyna* Jacq., *Prunus spinosa* L., *Ligustrum vulgare* L., *Rhamnus cathartica* L., etc. *Geranium sanguineum* L., qui paraît préférer les sables calcaires aux calcaires compacts, est abondant dans ce Pré-bois des basses plaines de la forêt. La Pelouse à *Silene Otites* et *Vero-*

nica spicata proprement dite est localisée dans les parties les plus éclairées de ces vieilles pineraies et sur leurs bordures.

En résumé, le groupement de plantes auquel nous proposons ici de donner le nom de « Sables calcaires secs à *Silene Otites* L. et *Veronica spicata* L. » est une association intermédiaire entre la Pelouse calcaire à *Festuca duriuscula* et *Sesleria caerulea* et le Corynephoratum, association qui possède cependant un nombre suffisant d'espèces particulières pour avoir une individualité propre. Sur les sols meubles cette association se rapproche de la Pelouse siliceuse à *Corynephorus canescens* tandis qu'elle rejoint la Pelouse calcaire à *Festuca* et *Sesleria* sur les sols fixés où elle évolue comme celle-ci vers le Quercetum lanuginosae, le Pré-bois de Chêne pubescent occupant dans la région parisienne les stations chaudes que lui offrent à la fois les calcaires rocheux et les calcaires sableux. Beaucoup des espèces caractéristiques de l'Association à *Silene Otites* et *Veronica spicata* sont d'origine sarmatique et, pour cette raison, se retrouvent dans les steppes de l'Europe orientale d'où elles sont venues jusque chez nous. Le milieu dans lequel vivent, en effet, les constituants de notre groupement de sables calcaires est excessivement sec et chaud, soumis en été à une très forte insolation ce qui autoriserait à comparer les basses plaines de la forêt de Fontainebleau, dans leurs parties dénudées, à des steppes en miniature. La plupart des espèces de ce groupement sont très xérophiles; un certain nombre se rencontrent aussi dans les groupements rupestres et muraux, où les conditions de milieu sont les mêmes.

En dehors de la forêt de Fontainebleau, j'ai observé l'Association à *Silene Otites* et *Veronica spicata* sur des sables mêlés d'éléments calcaires à Recloses, à Larchant, à Malesherbes, à la Montagne de Dormelles (S.-et-M.), sur les Monts de Rubrette et de Vernou entre Champagne et Montereau; le même groupement paraît être fréquent dans les vallées de la Juine et de l'Essonne au contact du calcaire de Beauce et des sables de Fontainebleau. Dans la région parisienne l'Association à *Silene Otites* et *Veronica spicata* était autrefois assez répandue dans les grandes plaines d'alluvions anciennes de la Seine, de la Marne et de l'Oise, d'où les lotissements et les cultures maraîchères l'ont chassée presque complètement aujourd'hui; il en est de même dans la vallée de la Loire, hors de nos limites, où ce groupement a été observé à Châteauneuf, à Gien, aux environs de Bourbon-Lancy [2].

BIBLIOGRAPHIE

1. — ALLORGE (P.), Les Associations végétales du Vexin français; (*Rev. gén. Bot.* XXXIII, [1921] et XXXIV, [1922]).
 2. — ALLORGE (P.) et GAUME (R.), Esquisse phytogéographique de la Sologne; (*Bull. Soc. bot. France*, LXXII, [1925], (1931).
 3. — CAMUS (D^r F.), Nouvelles glanures bryologiques dans la flore parisienne; (*Bull. Soc. bot. France*, [1893]).
 4. — EVRARD (F.), Les faciès végétaux du Gâtinais français et leurs rapports avec ceux du bassin de Paris dans la région de Fontainebleau (Thèse de Paris, 1915).
 5. — FLICHE (P.), Du sol des environs de Fontainebleau et de ses relations avec la végétation (*Mém. Soc. des Sc. de Nancy*, [1876]).
 6. — GAUME (R.), Les Sables siliceux à *Corynephorus canescens* P. B. de la forêt de Fontainebleau; (*Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, IX, [1926]).
 7. — GAUME (R.), Quelques mots sur le Pré-bois de Chêne pubescent en forêt de Fontainebleau (S.-et-M.) et sa répartition dans le Bassin de Paris; (*Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, XI, [1928]).
 8. — JOUANNE (P.), Essai de géographie botanique sur les forêts de l'Aisne; (*Bull. Soc. bot. de France*, LXXII, [1925], p. 331 et p. 853).
 9. — KELLER (B.-A.), Distribution of végétation on the plains of European Russia; (*The Journal of Ecology*, XV, n° 2, august 1927).
 10. — LITARDIÈRE (R. DE), Etudes sociologiques sur les pelouses xérophiles calcaires du domaine atlantique français; (*Archives de Bot.* II, mém. n° 2, octobre 1928).
 11. — VALLOT (J.), Excursion au Mail Henri-IV et distribution géographique des plantes aux environs de Fontainebleau; (*Bull. Soc. bot. de France*, XXVIII, [1881]).
 12. — JOVET (P.), Conseils du Botaniste. Introduction à la Phytogéographie; (*Bull. Soc. Et. hist. et géogr. de la Région parisienne*, 2^e année, n° 4, décembre 1928, p. 3).
-

Excursion du 14 avril 1935 à Montbouy (Loiret)

(avec une planche)

par Paul BOUEX

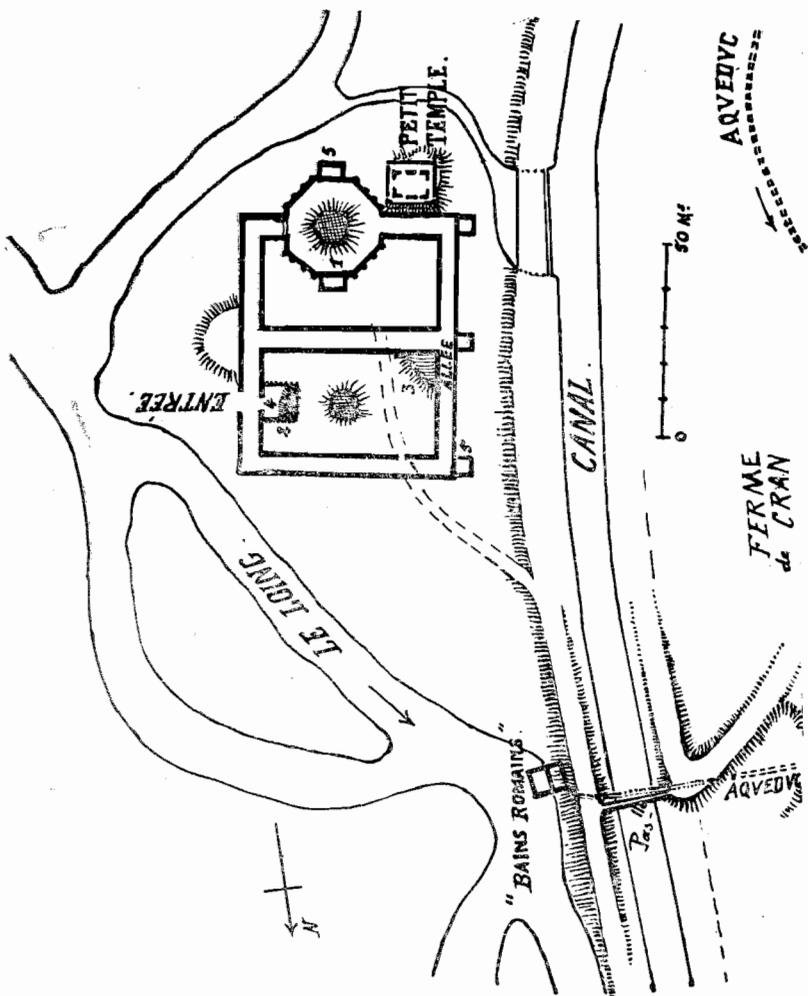
Grâce aux sociétaires automobilistes, la concentration des Naturalistes, aux Salles, qui aurait pu être difficile, s'est effectuée sans difficulté.

La visite au puits artésien que l'on trouvera relatée à part ⁽¹⁾, occupe la première partie de la matinée, puis on se rend au pont moderne de Pontmouvin (Pont-Morin en 1750) d'où l'on observe, près du confluent de l'Averon, un gué construit sur le Loing au passage de l'antique chemin venant de Sens; ce gué se traduit à l'aval par une chute appréciable de la rivière.

Les automobilistes transportent rapidement les visiteurs devenus nombreux aux arènes de Chenevière. Nous ne les décrivons pas à nouveau; remarquons simplement l'utilisation, comme à Orange, d'un mouvement du sol pour établir les gradins qui ne furent peut-être jamais dallés. Quelques collègues récoltent dans l'arène, non des objets gallo-romains, mais... des morilles, qui malgré de grandes promesses ne devaient pas figurer au menu. (Le mois d'avril beaucoup trop sec n'a pas été profitable aux champignons).

Nouveau bond en automobile vers Cran (ou Craon!) visite rapide du prétoire au Nord de la ferme, et à l'angle du camp desservi par deux chemins perpendiculaires, à une dizaine de mètres au-dessus du Loing. Dans le camp on a trouvé, à différentes époques, des restes de constructions composées de deux pièces de 5 m. sur 5 m. construites en gros matériaux avec une seule ouverture vers l'extérieur, et un foyer creusé au centre dans le sol. La toiture était en tuiles romaines, probablement cuites au four qui existait au Nord du prétoire. Celui-ci ne présente plus que des vestiges de murs circulaires: on y a trouvé un anneau taillé, de roche verdâtre, préhistorique, sans conteste. Il est vrai que les outils taillés et polis ne sont pas rares aux environs de Montbouy: on verra l'après-midi dans la collection du propriétaire de la tour de la Commanderie une belle amande Chelléenne des

(1) Cf. P. BOUEX, Le puits artésien des Salles (Commune de Montbouy, Loiret); *Bull. mens. Ass. Nat. Vallée du Loing*, XI, [1935], pp. 53-54.



Plan des vestiges du camp romain de Cran et de ses dépendances.

pièces du Campignien et Robenhausien. Notre collègue, M. CHEVILLON, a trouvé de nombreuses pièces Acheuléo-Moustériennes, en face, sur la rive droite du Loing et la collection de M. VIOT était fort riche de pièces analogues.

Le camp gallo-romain aurait occupé 25 hectares : on y a encore trouvé des vases en poterie noire non lustrée, une tombe gauloise à torques du côté de Montbouy, de nombreuses monnaies allant du début du règne d'AUGUSTE à celui d'ANASTASE I^{er} mort en 518, d'autres frappées pour la X^e légion, et même vers 1926, une quantité de petits bronzes à l'effigie de TETRICUS, pécule d'un légionnaire enfoui dans une cachette ?

L'abandon ou destruction de ce qui paraît être un camp hivernal (en été les légions sont sur le Rhin) paraît donc dater du commencement du VI^e siècle.

L'excursion descend ensuite vers le canal et la rivière, là où des mosaïques ont été détruites au XVII^e siècle ainsi que l'aqueduc venant de la fontaine Saint-Germain de l'écluse de l'Épinoï coupé par la cuvette du canal, à deux mètres au-dessus du niveau de la rivière. Cet aqueduc traversait perpendiculairement l'emplacement du canal et de la fouille voisine, en amont du pont-tournant qu'a remplacé la passerelle actuelle : ses dimensions étaient, à cet endroit, de 0 m. 30 × 0 m. 10 de sections intérieure, alors que vers l'Épinoï, à 4.300 mètres de là, il mesurait, au milieu de son bloc de béton, 0 m. 40 × 0 m. 40. Cet aqueduc aboutissait à un édicule, dit vulgairement « bain romain », engagé maintenant dans le talus de la passerelle en bordure du Loing et situé à 80 mètres des thermes qui sont au centre d'une presqu'île limitée par la rivière et le faux bras d'un déversoir.

Cet établissement occupait une superficie d'un arpent planté en bois. Le relèvement probable du niveau du Loing par les levées des moulins et peut-être les infiltrations du canal de Briare plus élevé, rendent l'emplacement marécageux. Les restes de murailles, bien visibles, mais dépourvues presque complètement de leur revêtement en petit appareil cubique, donnent bien le plan de l'édifice relevé il y a trois-quarts de siècle par DUPUIS, et qui ne mesurait pas moins de 71 m. sur 61 m. Un croquis sera plus explicite qu'une longue description, mais il est hors de doute, par l'existence des « bignons » actuels, qu'il existait là des émergences d'eau, dont l'une au moins était consacrée, d'où les vestiges du « petit temple » et les offrandes, et l'autre probablement

destiné à la piscine froide, à l'aqueduc amenant à un niveau légèrement surélevé l'eau destinée aux bains chauds.

Des tas de moellons bruts, des débris de tuiles romaines (*tegulae* et *imbrices*) restent à proximité. On y a trouvé, on y trouve encore des fragments de mosaïques, comme ceux que l'on remarquera l'après-midi à la Commanderie, des briques, striées pour retenir l'enduit de ciment coloré, des pierres sculptées, marbres, conduits de fumée, cendres et plomb fondu, poteries rouges décorées, fibules, styles, flacons à onguent, passoires, petits ciseaux (forces), pinces à épiler... en un mot tout le menu mobilier habituel des bains romains; et parmi les offrandes, Vénus callipyge, faune... en terre blanche des officines auvergnates, monnaies, ainsi qu'une statuette en bois, assez grossière, sans bras ni jambes, — plus ou moins anadyomène —, qui est conservée au Musée d'Orléans.

Mais l'heure avance, et les autos, encore une fois, sauvent la situation, et la réputation du restaurateur, assailli par les imprévoyants!

Toute la société, ayant déjeuné et délibéré monte alors à la Commanderie, petite exploitation agricole sur la route de Nogent.

De l'ancien établissement du Temple qui existe déjà en 1165, il devait rester peu de chose après la guerre de Cent ans puisque le grand prieur de France, Nicole DE GIRESMÉ, le même qui se distingua dans la campagne de 1430, à Orléans, Moret, Melun, déclara au chapitre général de l'Ordre qui se tint à Rhodes le 1^{er} septembre 1458 « que s'il n'a pas encore présenté de rapport « de la dernière visite de ses commanderies, c'est qu'il n'avait pu « le terminer » et pour montrer leur triste situation, il ajoute « que pour celles qui avoient esté visitées, qu'elles estoient en « friches à l'occasion des guerres et par l'absence des comman- « deurs qui estoient en partie réduits à chercher leur pain, que les « terres estoient pleines de bois, que leur défrichement coûterait « plus que de nouvelles terres à acquérir, si elles n'avoient esté « amorties, principalement dans les commanderies où il n'y avoit « ni gens, ni bestiaux depuis plus de 40 ans comme à Montbouy. »

Cet état de choses ne pouvait durer et pour le faire cesser on réforma l'administration des Commanderies dont les titulaires étaient tenus à la résidence et à l'administration personnelle. Il fut permis au Commandeur de Montbouy d'affermir sous sa responsabilité et le contrôle de l'Ordre, pour 29 ans au plus, à des

fermiers probes, religieux, et solvables, capables de remettre en état les bâtiments et les ruines. Puis on supprima les établissements dont le revenu ne pouvait couvrir les dépenses, et Montbouy fut ainsi que Chambeugle réuni à Saint-Marc d'Orléans.

Lors d'une visite du Grand-Prieur en 1495, il est constaté que « A Montbouy, y a village où sonct XXX (30) habitans, « hommes de la religion justiciables à toute justice. Audit lieu y « a une maison où de présent se tient le censier (fermier); les édi- « fices qui estoient par le passé sont tous par terre dès les guerres « des Anglois. Le domaine est baillié à ung fermier qui en rend « de seigle XVII setiers et autant d'avoine ». Le Commandeur y avait d'ailleurs plus tard un pied-à-terre.

Si les 135 arpents de terre sont restés avec les droits féodaux, estimé 738 livres en 1783, inutile de chercher la tour « la plus haute de France ! » que cite un chroniqueur qui n'était jamais sorti de la plaine... de Cortrat. Les bâtiments actuels peuvent être du XVII^e siècle. Du vaste enclos qui comportait chapelle, cimetière, il reste une petite poterne fortifiée, face au portail de l'église et une cave du Moyen-Age formant en plan la croix de Lorraine, avec des ogives chamfreinées aux croisements.

L'église Notre-Dame est un édifice roman dont il subsiste le clocher et le pignon percé d'un porche plein-cintre, assez décoré, sous glacis, avec deux étroites fenêtres primitives aux deux côtés. Une base triangulaire fait supposer une grande croix dans l'axe du pignon. La nef, réparée au XV^e, est couverte d'une charpente apparente, et est séparée du bas-côté Nord, ajouté à la même époque, par 4 archivolttes ogivales dont les moulures descendent jusqu'au sol. Ce bas-côté a une porte latérale rectangulaire à nervures de la même époque; le vantail lui-même, à panneaux est intéressant. Ce collatéral est voûté en demi-berceau.

Le chœur, polygonal, a été voûté au XVI^e. Le transept est formé par une travée voûtée avec tiercerons; le bras Sud est constitué par le clocher, le côté gauche par une chapelle épaulée de 2 contreforts d'angle, et communiquant avec le bas-côté par une petite ouverture ogivale.

Les deux piles qui supportent vers la nef, l'arc triomphal plein-cintre, ont deux faisceaux de colonnettes en attente, et leurs chapiteaux portent l'empreinte de la Renaissance.

Le mobilier est intéressant et des vestiges d'un litre seigneurial se remarquent du côté Sud.

Les excursionnistes examinent devant l'église une petite porte

dont le piédroit, au-dessus de deux assises décorées de « violettes » romanes, présente une pierre sculptée de deux petits personnages obscènes dont les corps ont disparu sous une cuirasse de ciment.

Après une visite à l'ancienne écluse amont de Montbouy séparée par un « lac » d'une deuxième écluse disparue, les excursionnistes prennent le chemin du retour, poursuivis par un violent orage de grêle.

L'excursion en Puisaye et aux sources du Loing du 19 mai 1935

par Albert CAILLOUX

L'excursion du 19 Mai 1935, favorisée par un temps magnifique, s'est déroulée avec un plein succès et, grâce à l'organisation minutieuse de MM. le D^r ROYER et L. WEIL, n'a comporté ni contre-temps, ni incident. Aucune sortie n'a probablement rassemblé jusqu'ici un aussi grand nombre de participants : près d'une centaine, dont soixante-dix au repas, à Saint-Sauveur. Il est vrai que le programme : « Visite de la Puisaye et des Sources du Loing » était de choix ; aussi, en plus de l'auto-car (très confortable, soit dit en passant et qu'on peut hautement recommander) de notre collègue DROUET, nombre de Naturalistes étaient venus à bicyclettes ou avec leurs voitures particulières.

Partis de Fontainebleau à l'heure prévue : 7 h. 30, nous prenons au passage les groupes de Moret, Nemours et Montargis. Peu après Montcresson, un court arrêt aux arènes romaines de Montbouy à l'intention de nos collègues qui n'avaient pu assister à la sortie d'avril : cette visite, fort intéressante, mais non prévue à l'itinéraire, nous valut un retard de vingt minutes et à Rogny... les observations amicales, mais justifiées, de notre dévoué D^r ROYER arrivé la veille sur les lieux et qui nous attendait depuis un certain temps. Il est incontestable qu'une entorse, même légère, à l'horaire établi, peut bouleverser un programme déjà chargé et qu'il vaut mieux éviter les tentations. Prenons-en bonne note pour les futures excursions comportant dans la journée des visites multiples.

Arrêt d'une demi-heure à Rogny où nous examinons les sept écluses désaffectées du canal de Briare. Nous sommes près de la ligne de partage des eaux et nous ne pouvons qu'admirer ces bassins en escalier, travail colossal pour l'époque et particulièrement

étudié, surtout pour ce qui concerne les arrivées d'eau dans chaque compartiment. C'est de l'écluse inférieure qu'on a une vue curieuse sur cet aménagement original qui a assuré la navigation pendant plus de deux siècles, puisque le système actuel ne fonctionne que depuis 1888. Il fallait plus d'une demi-journée pour descendre ou monter ces étages successifs, au grand contentement sans doute des ânes et mulets qui devaient connaître rarement, en plein jour, une telle période de repos relatif ! Le canal a été légèrement détourné et permet aujourd'hui des éclusages plus espacés et plus rapides. Nous avons déjà constaté une simplification analogue, mais en plus petit, à Montbouy, lors de notre sortie précédente.

De Rogny, nous nous rendons à Bléneau pour visiter le château dont notre collègue M. P. CRIBIER, est propriétaire. M. CRIBIER nous reçoit avec une parfaite cordialité et nous donne tous détails historiques et toutes explications sur les aménagements actuels. Par suite de la diversité des moyens de transport, les groupes arrivent successivement et M. CRIBIER s'impose, de fort bonne grâce, de répéter son exposé, et distribue à chacun des cartes-vues de sa superbe résidence. Notre collègue a eu l'amabilité de nous adresser quelques notes relatives au passé de son château, nous les mentionnons ci-dessous, dans la certitude qu'elles intéresseront les visiteurs du 19 mai.

« D'après C. ENLARD, architecte militaire et civil, la construction du château remonte au XVI^e siècle. Cette indication est exacte pour la partie où les fenêtres sont à meneaux, mais la grande porte est plus ancienne et présente, comme la porte Saint-Jean à Joigny, rainures pour herse en fer, rainures pour herse en bois et fer : ce dispositif n'était guère employé qu'en l'absence d'un pont-levis.

Il y a eu cependant un pont-levis au château, ainsi que le montre un plan de Bléneau en 1550, où la construction figure sous forme de quadrilatère flanqué de 4 tours, pareilles à celle qui reste et sur laquelle notre collègue M. Paul CRIBIER a reconstitué des Hourds semblables à ceux d'une tour du château de Sercy (Saône-et-Loire).

Au moment de la Révolution, la propriété appartenait à ROUGIER DE LA BERGERIE qui devint Préfet d'Auxerre sous le Premier Empire. N'étant pas noble, il fut maire de Bléneau en 1789 et rendit compte que la population « démolissait les créneaux de la féodalité pour construire un pont sur le Loing. En

fait, le château avait déjà été fort démantelé en 1627 à la suite d'une ordonnance royale inspirée par RICHELIEU. Il n'a pas souffert de la bataille de Bléneau durant la Fronde (1652), la lutte principale s'étant déroulée sur la paroisse de Breteau, près de l'étang de la Tuilerie, où l'on a érigé une pyramide commémorative ».

En route pour Saint-Fargeau, où nous arrivons vers 11 h. 30 devant le château, construction massive et grandiose que l'on ne se lasse pas de contempler. Nous circulons dans la magnifique cour d'honneur qui dut connaître l'animation au moment du séjour de la Grande Mademoiselle, et nous visitons la chapelle où se trouve la tombe du Conventionnel LEPELETIER DE SAINT-FARGEAU, assassiné, comme l'on sait, le lendemain du jour où il avait voté la mort de LOUIS XVI. Nous examinons, en sortant, de nombreux détails d'architecture et, principalement les grosses tours, où l'emploi de la brique a donné un aspect moins sévère. Une d'entre elles, dite de Jacques CŒUR, a la rare particularité d'être ovale, comme celle que nous devons voir cet après-midi à Saint-Sauveur.

De Saint-Fargeau, la caravane se rend comme prévu, au barrage de l'ancien étang du Bourdon, aménagé en vaste réservoir pour l'alimentation des biefs de Rogny. Nous sommes en pleine Puisaye et l'aspect des pierres montre suffisamment la teneur ferrugineuse du terrain. Quelques minéralogistes font des comparaisons, d'autres collègues font provision de mousses, graminées et même d'insectes caractéristiques de ce sol froid et humide. Nous effectuons le tour très pittoresque de l'étang, que nous quittons par moments, et nous circulons dans la sauvage et plantureuse Puisaye à la terre rouge, aux chemins bordés d'eau et de joncs, où des haies touffues entourent des prés fertiles et où, faute de signalisation routière, nous manquons un moment de nous égarer. D'où la nécessité, bonne à rappeler à l'occasion, de se munir toujours de cartes d'Etat-Major. Le D^r ROYER ayant eu l'heureuse idée de nous faire passer, sans allonger le parcours, par le village de Moutiers, nous y descendons par une suite de vallons agréablement accidentés et, sans quitter le car, nous admirons le beau porche gothique de la vieille église, curiosité remarquable que nous aurions regretté de manquer au passage.

Nous arrivons vers 13 heures à Saint-Sauveur, à l'Hôtel de la Puisaye, où nous sommes attendus. Comme la matinée copieusement remplie a, par contre, donné à tous un fort appétit, la vaste table en échiquier et les salles annexes sont vite occupées et

un grand honneur est fait, par anticipation, au menu établi par les organisateurs. Hâtons-nous de dire qu'aucun espoir ne fut déçu : service impeccable, rapide et menu particulièrement soigné. Bien qu'aucune préoccupation gastronomique ne doive influencer nos travaux et sorties, qui sont avant tout scientifiques, nous croyons utile et juste de contrevenir pour une fois à la règle et d'indiquer ce que nous avons eu pour douze francs, vin à discrétion, café compris :

MENU

Hors-d'œuvre Variés
Tête de Veau Vinaigrette
Oie à la Milanaise
Petits Pois à la Française
Rôti de Porc
Salade de Saison
Fromages
Crème Vanille — Gâteaux Secs
Fruits

Si nous répétons que chaque plat était copieux, que la préparation était soignée (cuisine faite par le propriétaire précédent !), le personnel actif et affable, l'installation matérielle irréprochable, rien d'étonnant à ce que l'excellente impression fût unanime. Nous devons louer et remercier notre collègue, M. CASTAGNONI-DAUTREVILLE, Propriétaire de l'Hôtel, pour son accueil si chaleureux et nous pouvons l'assurer que tous les Naturalistes du Loing garderont un souvenir agréable et durable de leur passage à Saint-Sauveur. Si les excursionnistes étaient reçus partout de la même façon, la crise touristique serait fortement atténuée : une telle réclame par l'exemple et par le fait vaut mieux que cent discours !

Nos forces étant maintenant complètement renouvelées, nous montons, sous l'aimable conduite de notre collègue M. Jean EVÉZARD, Pharmacien à Saint-Sauveur, vers le château de Saint-Sauveur, à l'extérieur passablement délabré, mais dont les terrasses nous procurent une jolie vue sur les vastes confins du Morvan. L'immense Tour Sarrazine, dans laquelle nous pénétrons, attire spécialement notre attention : cette construction, qui date du XI^e siècle, est une des trois tours ovales qui subsistent de nos jours en France (avec celle de Saint-Fargeau, vue le matin, et celle de Montlandon, en Eure-et-Loir). L'ensemble, sévère et massif, a 24 mètres de longueur sur 16 mètres de largeur et, actuellement,

25 mètres de hauteur; les murs ont à leur base 2 m. 50 d'épaisseur. Le massif de rochers sur lequel ils ont été élevés est lui-même de forme elliptique, ce qui a sans doute déterminé celle de la Tour.

Nous nous rendons ensuite en cortège, par les jardins et le parc, à la tombe de notre Précurseur, le Naturaliste et D^r ROBINEAU-DESVOIDY (1799-1857) inhumé d'abord dans un de ses domaines, aux Renards, « entre son cheval et son chien », suivant ses dernières volontés, puis, pour des raisons de partage, exhumé et remis seul dans le parc du château. Dans le *Bulletin trimestriel* de 1928, le D^r ROYER a publié une étude détaillée sur ce savant original, de caractère indépendant et caustique, et d'idées fort avancées pour son époque. Sa fameuse collection de Diptères, retrouvée par le D^r ROYER à Auxerre et transportée par ses soins en 1931 au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, est un véritable monument scientifique et témoigne d'un savoir étendu et d'une ardeur infatigable dans les recherches. Ajoutons que ROBINEAU-DESVOIDY s'est occupé aussi d'étymologie locale et que ses conclusions, comme il faut s'y attendre, sont celles d'un pur iconoclaste ! Ainsi, d'après lui, Saint-Sauveur vient du primitif « Salevoye » exprime simplement et naturellement « la paroisse aux mauvais chemins » ! — Sainte-Colombe (celtique *co* = petit, *lom* = goutte, *ba* = lieu) n'est autre que « la paroisse des petites gouttes d'eau », allusion aux nombreuses infiltrations dont l'issue commune forme précisément les sources du Loing que nous allons voir tout à l'heure. — Et le reste à l'avenant.

Rappelons l'inscription assez misanthropique que nous avons pu lire sur la plaque de schiste placée en support vertical devant le tombeau :

Adieu, rêves de la Jeunesse :
Gloire, Passion des grands Cœurs.
Adieu : je préfère les fleurs
A la plus généreuse Ivresse.
Assez de bruit, de mouvement :
Vienne la Paix. De ce moment
Je veux en cet humble Ermitage
Savourer les loisirs du Sage.
Amis de choix, Modestes soins
Air des champs. Etudes sans veille
Doux sommes et Dive Bouteille
Sont désormais mes seuls besoins.

Un coup d'œil avant de quitter Saint-Sauveur à la maison natale de COLETTE où nous remarquons les deux sapins jumeaux et la grille de clôture aux barreaux de fer déformés et tordus par la glycine centenaire de la « Maison de Claudine ». Puis, toujours en compagnie de notre collègue M. EVÉZARD, nous filons vers les sources du Loing, un des buts principaux de notre pèlerinage. Premier arrêt dans la cour d'une ferme où se trouve peut-être le point de départ de notre chère rivière : une source claire, mais peu abondante, qui alimente une petite mare dont l'eau se perd dans le sol. Plus bas, à quelques centaines de mètres, à l'orée du bois, une autre source plus forte et dont l'écoulement assez rapide donne le premier ruissellement qui, maintenant, ne s'arrêtera plus jusqu'à Saint-Mammès.

Est-ce la première source qui, par résurgence, réapparaît à cet endroit ? C'est probable, mais nous ne croyons pas que le fait ait été scientifiquement établi par les procédés (matières colorantes notamment) employés en pareille circonstance. Quoi qu'il en soit, la discussion peut paraître futile, parce qu'il est certain que ces deux points d'eau rapprochés appartiennent au même ensemble hydrologique et que l'un et l'autre, soit par infiltration, soit par écoulement, donnent en commun le premier filet d'eau auquel viendront s'adjoindre, un peu plus loin, les petits ruisseaux affluents.

Notre dernière station, si l'on peut employer ce vocable pour un tel régal, fut l'examen attentif, dans un ermitage reposant et digne d'un savant, des superbes collections de notre collègue M. Paul ESTIOT. Pour faciliter la visite, nous n'entrons que par groupes de douze à quinze membres. Il y a là un rassemblement harmonieux de presque toutes les espèces d'oiseaux connues de France et nous ne savons de quoi nous émerveiller, ou de la recherche minutieuse de sujets ayant des différences imperceptibles au profane, ou du soin méticuleux avec lequel ont été établies et conservées des préparations dont certaines remontent à plus de trente ans. Toutes les pièces, placées dans un ordre rigoureux, sont intactes, et quiconque a un peu l'expérience de ces collections, d'un entretien assez délicat, peut mesurer à sa pleine valeur le dévouement scientifique de notre collègue qui, inlassablement, prodigue à tous les ressources de son savoir et répond à nos questions les plus diverses. La visite d'un tel Musée a été forcément trop brève : pour une étude consciencieuse, même localisée, une journée suffirait à peine. Si M. ESTIOT le permet, nous pourrions peut-être revenir un jour, et combiner notre pas-

sage avec des recherches botaniques qui nous paraissent de rendement fructueux dans les environs immédiats. Il est dommage, en effet, que l'éloignement nous prive du plaisir et du profit d'aussi belles réalisations, et nous empêche ainsi d'exprimer sur place l'hommage admiratif qui est dû au labeur infatigable et désintéressé d'un de nos Membres.

La journée touche à sa fin et la dislocation a lieu vers 18 heures. L'auto-car se met en route et, de Montargis à Fontainebleau, dépose successivement les collègues, un peu fatigués certes, mais tous heureux d'avoir passé une bonne journée. Le programme, pourtant chargé, ne connut en effet ni l'ennui, ni les pertes de temps, grâce — c'est bien l'expression exacte —, à la variété des attractions. Remarquons, en outre, que la plupart d'entre nous ont côtoyé tout le Loing dans le parcours varié et toujours pittoresque de la source au confluent et, pour un prix modique, dans des conditions très confortables : l'expérience du trajet par auto-car, qui est une nouveauté pour nos sorties habituelles, a pour la seconde fois donné pleine satisfaction. Il nous a été ainsi permis de voir en détail une région déshéritée en moyens de communication et que nous ne pouvons pourtant délaissier, puisqu'elle entoure le berceau de notre beau cours d'eau.

L'excursion du 19 mai a donc connu une réussite parfaite et chaque participant en conservera un enthousiaste souvenir. Grâce en soient rendues à nos collègues MM. le D^r ROYER et L. WEIL qui ont eu tout le souci de l'organisation et qui n'ont pas ménagé leurs efforts ; nous avons bien regretté l'absence de notre dévoué Vice-Président M. L. WEIL, condamné cruellement au repos par la maladie : nous lui envoyons de tout cœur nos vœux de prompt rétablissement.

Nous renouvelons nos remerciements, pour leur charmant accueil, à MM. Paul CRIBIER, Jean EVÉZARD et Paul ESTIOT. Et, en terminant, nous ne pouvons qu'exprimer le vœu de revoir aussi nombreuses que possible des excursions si amicales et si profitables à tous points de vue.

L'invasion du Doryphore de la Pomme de terre
(*Leptinotarsa decemlineata* Say [COL. CHRYSOMELIDAE])

par le D^r Maurice ROYER

Vers le 20 juin 1935, notre collègue, M. MALLET, signalait l'apparition du Doryphore de la Pomme de terre aux environs de Montargis (Loiret) et à Montargis même (Voir *Bull. mens. Ass. Nat. Vallée du Loing*, XI, [1935], p. 47).

Le 22 juin, j'apprenais qu'un spécimen de l'insecte venait d'être capturé à Episy (Seine-et-Marne), et que depuis quelques jours notre collègue, M. JOUANDON, de Marlotte, en avait ramassé plusieurs dans ses champs de pomme de terre sur la commune de Montigny-sur-Loing.

A la séance du 23 juin, notre vice-président, M. A. CAILLOUX, nous déclarait que l'insecte venait d'être trouvé dans les pommes de terre de l'École d'Horticulture des Pressoirs du Roy, sur le territoire de la commune de Samoreau.

Il ne s'agit donc pas d'une capture isolée mais de l'envahissement progressif et rapide du parasite. Devant cette contamination récente de notre territoire d'études, nous pensons devoir donner ici un résumé de l'histoire du Doryphore en Europe et principalement en France (1).

Nous avons largement puisé dans les travaux de notre collègue, M. le D^r Jean FEYTAUD, directeur de la Station entomologique de Bordeaux, qui dans la *Revue de Zoologie agricole et appliquée* qu'il dirige, a publié en 1922 (l. c., [1922], p. 138) une étude très documentée sur « Le Doryphore, Chrysomèle nuisible à la Pomme de terre ». Dans chacune des années suivantes, M. le D^r FEYTAUD traite de « La Question doryphorique » et montre, avec cartes à l'appui, l'envahissement du fléau, parti de Bordeaux en 1922 et atteignant en mai 1935 la Manche et le Calvados au Nord, la Haute-Marne au Nord-Est.

Le Doryphore a été découvert en 1820 en Amérique du Nord,

(1) On consultera avec le plus grand intérêt la brochure de vulgarisation, éditée en 1923 par le Ministère de l'Agriculture, sous la signature de M. le P^r Paul MARCHAL, Directeur de la Station entomologique de Paris: « Le Doryphora (*Leptinotarsa decemlineata* Say) insecte destructeur de la Pomme de terre », brochure reproduite intégralement dans le n^o de juillet 1923 de la *Revue de Zoologie agricole et appliquée*.

dans l'Etat de Colorado, vivant sur une Solanée sauvage (*Solanum rostratum*); il fut décrit par SAY. Du Colorado, l'insecte s'étendit très rapidement vers l'Est pour gagner, en 1874, un très large front sur la côte de l'Océan atlantique; de nos jours le Doryphore sévit dans toute l'Amérique du Nord (1).

L'invasion en Europe. — Dès les premiers mois de 1875, l'Europe s'émut des ravages causés par le Doryphore au Mexique, ravages que les importations pouvaient déclancher sur notre continent. La Belgique, l'Italie, l'Allemagne, la France prirent toute une série de décrets pour interdire l'importation des pommes de terre d'Amérique en provenance de New-York.

En 1778, MURRAY trouve plusieurs insectes adultes à Liverpool sur un bateau en provenance du Texas. Rotterdam ne tarde pas à être contaminé à son tour.

En Angleterre le Doryphore est signalé en août 1901, près de l'embouchure de la Tamise; malgré un traitement très énergique, on note une faible réapparition en juin 1902.

C'est l'Allemagne qui eut le plus à souffrir de l'invasion du Doryphore; de nombreux foyers commençaient à s'étendre à Mülheim, sur le Rhin, et près de Schildau, en Saxe.

Grâce à des mesures énergiques (incinération des fanes, retournement du sol, chaux vive) on arrive au bout de deux ans à maîtriser le fléau. A part une nouvelle apparition en 1887, dans la région de Torgau, qui fût également maîtrisée, on ne parle plus du Doryphore jusqu'en 1914. Mais le 9 juillet, quelques semaines avant la Guerre, à Hohenedel, aux abords de l'embouchure de l'Elbe, un foyer redoutable était découvert. Des débris d'emballage provenant d'Amérique, épandus comme engrais, contenaient des Doryphores. Le champ contaminé fut retourné, isolé par un fossé; on employa près de 100 tonnes de benzol, la destruction coûta près de 66.000 marks.

L'invasion en France. — « L'apparition du Doryphore en France fut brutale et déconcertante, écrit le D^r FEYTAUD. Le vendredi 9 juin 1922, M. MONDON, Président du Syndicat agricole de Taillan (Gironde), découvre sur les feuilles de ses pommes de terre de nombreuses larves rouges d'un aspect tout à fait nouveau.

Les services agricoles de la Gironde identifièrent immédiate-

(1) Voir à ce sujet un extrait du Mémoire publié par Charles RILEY en 1876, traduit dans la *Revue de Zoologie agric. et appl.*, XXII, [1923], pp. 101-111.

ment les larves et délimitèrent aussitôt l'aire envahie, qui sévissait déjà sur plus de 250 kilomètres carrés; la majeure partie du canton de Blanquefort (N.-O. de Bordeaux). Au 25 juillet, la zone contaminée s'était considérablement étendue (1) ».

En 1923, l'invasion de la Gironde a atteint les Landes, la Dordogne, la Charente et la Charente-Inférieure.

En 1925, le renforcement des foyers vers le Nord-Est s'accuse; on note quelques taches éparses dans le Poitou.

En 1927, la situation reste grave en Gironde; on découvre de nouveaux foyers en Charente, en Dordogne, en Haute-Vienne et en Corrèze.

En 1929, malgré les traitements les plus énergiques, la zone de contamination ne cesse de s'étendre à la fois vers le Nord-Est et au Sud.

Il nous faut arriver en 1931 pour voir le Loiret contaminé dans les cantons de Meung-sur-Loire, Orléans N.-O., Orléans N.-E., Cléry, La Ferté Saint-Aubin et Pithiviers.

Notre collègue, M. Albert VILCOQ, de Montargis, ancien directeur de l'École d'Agriculture du Chesnoy, a bien voulu me communiquer les précisions suivantes :

« En 1932, le Loiret enregistre 44 foyers; en 1933, 22; en 1934, 119 englobant 43 communes. La zone d'infection fût toujours la même, mais s'étendit considérablement par rapport aux taches primitivement constatées. Jusqu'en 1934 donc, le Gâtinais français, orléanais et la Vallée du Loing étaient indemnes. Aujourd'hui (1^{er} juillet 1935), le département du Loiret peut-être considéré comme complètement envahi et présente plusieurs milliers de foyers d'infection.

Le Gâtinais et la Vallée du Loing ont été attaqués en bien des endroits à la fois et par suite de l'extension des foyers déjà existant en Beauce vers laquelle ils étaient remontés. Il semble que les forts courants aériens, que nous avons enregistré au début de juin, soient la cause de cette invasion rapide, de cet envahissement foudroyant qui a été constaté.

Cette année, le Doryphore a fait son apparition chez nous (à Montargis) au début de juin. Non seulement il existe,

(1) Dr Jean FEYTAUD, Le Doryphore, chrysomèle nuisible à la Pomme de terre; *Rev. Zool. agric. et appl.*, XXI, [1922], p. 148.

comme M. MALLET l'a signalé, à l'École du Chesnoy, mais encore à Chalette, qui est un faubourg de Montargis, et dans la presque totalité des jardins maraîchers des environs ».

En 1934, le département de l'Yonne est atteint à son tour et on note 8 zones contaminées.

Si l'apparition en France date de 1922, ce n'est que 12 ans après l'infection primitive que le fléau a pu arriver jusqu'à la Vallée du Loing qui ne commença à être contaminée qu'au cours de l'année 1934. Depuis le début de la campagne 1935, l'invasion sur notre territoire d'études est vertigineuse; chaque jour, de nouvelles déclarations sont faites aux mairies et transmises aussitôt aux Services agricoles par l'intermédiaire des préfectures.

Notre collègue, M. le P^r Maurice MARCEL, professeur à l'École nationale d'Horticulture à Versailles, et secrétaire de la Commission météorologique de Seine-et-Marne, a bien voulu me donner, en ce qui concerne notre département, les renseignements ci-dessous :

« Le Doryphore fait des sauts immenses avec la chaleur de ces derniers jours (24 juin). On l'a trouvé à Versailles, le 18 juin, dans nos cultures du Grand Parc. En Seine-et-Marne on parle de Provins. A la date du 26 juin (18 heures), les communes où l'on a signalé le Doryphore sont pour le bassin du Loing et environs au Sud de la Seine et à l'Ouest de l'Yonne : Beaumont-du-Gâtinais, Gironville, Arville, Aufferville, Maisoncelles, Garentreville, Larchant, Saint-Pierre-lès-Nemours, Bourron, Montigny-sur-Loing, Episy, Villemer, Fromonville, Souppes, Chaintreau, Egreville, Remauville, Préaux, Nanteau-sur-Lunain, Paley, Blennes, Voulx, Thoury-Ferrottes et sur la limite Est du bassin du Loing : Montmachoux, Noisy-Rudignon, Esmans et Varennes-sur-Seine ».

On peut donc considérer maintenant tout le territoire du Bassin du Loing et de ses affluents comme complètement envahi. La multiplicité des foyers et leur dispersion mettent les communes environnantes en péril; d'ailleurs il est fort possible qu'un examen plus attentif fasse découvrir de nouveaux foyers. Je n'en veux pour preuve que le fait suivant : le 29 juin, dans la matinée, un de nos collègues, M. DUBUISSON, de Moret, m'apportait quelques larves de Doryphore, qu'il venait de recueillir sur un seul pied de pomme de terre, sur le territoire de Moret, lieu-dit les Columières. Avec

Bourron, Montigny et Moret, la limite Nord de notre bassin se trouve presque totalement envahie, et à l'heure où j'écris ces lignes il est possible que sur le territoire de Veneux et de Saint-Mammès on ait découvert de nouveaux foyers.

*
**

Il importe de bien connaître le Doryphore pour le mieux combattre. Dans toutes les mairies de France, de grandes affiches, éditées par le Ministère de l'Agriculture, donnent une représentation très exacte de l'insecte parfait et de sa larve. Sur un pied de pommes de terre fortement attaqué et tel qu'on en rencontre dans un champ envahi, ont été rassemblés les divers aspects du Doryphore, depuis les œufs, les larves à divers stades, la nymphe et enfin l'insecte adulte.

Nous croyons utile de donner ci-dessous la description du Doryphore sous ses formes diverses. Il arrive encore fréquemment que de nombreux insectes sont confondus avec la désastreuse Chrysomèle de la pomme de terre. La Chrysomèle du peuplier (*Melasoma populi* L.), la Coccinelle à 7 points (*Coccinella septempunctata* L.) et sa larve, quelques Hémiptères (*Eurydema oleraceum* L., *Sehirus bicolor* L., et même le précieux auxiliaire *Zizina coerulea* L., destructeur de l'altise de la vigne), sont l'objet de confusions faciles à éviter. L'extension du fléau aura malheureusement vite familiarisé les cultivateurs avec le Doryphore (1).

Rappelons donc les caractères de l'insecte à ses divers états.

Adulte. — Le Doryphore (*Leptinotarsa decemlineata* Say) se présente sous la forme d'une grosse Chrysomèle de plus d'un centimètre de longueur, régulièrement ovalaire et d'une coloration à fond jaune sur laquelle tranchent des dessins noirs variés sur la tête et le prothorax ; on remarque sur chacun des élytres cinq bandes noires longitudinales ; les pattes sont jaunes, avec les hanches, les trochanters, les genoux et les tarsi noirs.

On observe des variations considérables dans la disposition des taches de la tête et du prothorax, pour la plus grande joie des collectionneurs. Les principales portent sur les deux grosses macules linéaires de la partie médiane du prothorax. Ces deux

(1) On m'a apporté le 5 août une larve de *Pyrrhocoris apterus* L., vulgairement appelé : soldat, en me demandant si « c'était cela, la bête de la pomme de terre » ! Dr M. R.

macules sont tantôt reliées entre elles par un petit trait transversal et se présentent alors sous la forme d'un H, tantôt soudées à la base et rappelant ainsi suivant la forme plus ou moins arrondie de la soudure, et l'écartement plus ou moins prononcé des macules, soit un U, soit un V.

Œuf. — Les Œufs sont généralement pondus à la face inférieure des feuilles. Ils se présentent sous la forme d'un petit ovoïde d'environ 1 mill. 1/2 de longueur, de teinte jaune clair, et accolés les uns aux autres dans le sens vertical, le plus souvent en plaques de 40 à 60 unités.

Larve. — L'incubation des œufs dure de 5 à 8 jours, suivant la température. Les œufs donnent naissance à une petite larve qui mesure déjà près de 2 millimètres, et qui grossit très vite puisque environ 15 jours après sa naissance la jeune larve a atteint sa taille la plus grande, soit 15 millimètres.

D'après les observations du D^r FEYTAUD, la première mue se produit vers le 5^e jour, la 2^e deux ou trois jours plus tard et la 3^e après le même intervalle de temps.

A la naissance, la tête et le thorax ainsi que les pattes sont entièrement noirs, l'abdomen rougeâtre, parfois très foncé, offre de chaque côté une double rangée de gros points noirs et quelques petites taches noires linéaires et symétriques sur la face dorsale des quatre premiers segments abdominaux. Après la première mue, les petites taches dorsales s'atténuent et parfois disparaissent tandis que s'accroît la double rangée de gros points noirs latéraux.

Avec les mues successives, la moitié antérieure du thorax pâlit peu à peu pour devenir rouge comme l'abdomen.

Nymphe. — La transformation en nymphe a lieu du 18^e au 20^e jour de vie larvaire, après 3 ou 4 jours d'immobilité. La larve descendue en terre, dans la couche superficielle du sol se transforme en nymphe, état dans lequel elle reste immobile pendant une dizaine de jours avant de se transformer en insecte parfait.

Empruntons au D^r FEYTAUD quelques notions biologiques ⁽¹⁾:

« L'hiver se passe à l'état d'insecte parfait dans le sol, à une profondeur variable, de 20 à 40 cm. en général, parfois jusqu'à plus d'un mètre, d'après les auteurs américains.

(1) l. c., p. 127.

Aux premiers beaux jours les Doryphores sortent de terre, se réchauffent au soleil, puis rôdent de ci de là en quête de nourriture, ou plutôt s'envolent pour un déplacement qui peut atteindre de grandes distances.

Au bout de la course, lorsque, les pommes de terre ayant poussé, les insectes trouvent à leur portée l'aliment favorable, ils s'installent sur les parties vertes, broutent quelque temps et s'accouplent. Les femelles fécondées ne tardent pas à commencer leur ponte, déposant leurs œufs sur le feuillage. Cinq ou six jours par beau temps, sept à huit par temps plus frais suffisent à l'incubation. Les larves se nourrissent avec une telle avidité qu'elles grossissent très vite et que, quinze jours après la naissance, elles ont acquis à peu près leur plus grande taille.

.....

On peut compter pour la durée minima d'une génération, environ 6 jours à l'état d'œuf, 18 à l'état de larve, 10 à l'état de nymphe, soit 34 jours entre le moment de la ponte et celui où les individus issus de cette ponte sont en état de pondre à leur tour.

En supposant l'invasion du champ de pommes de terre commençant au début du mois de mai, il y aurait une première génération en mai-juin, une deuxième en juin-juillet, une troisième en juillet-août.

.....

« La fécondité est estimée en moyenne de 500 à 1.000 œufs, certaines pontes dûment observées par des naturalistes, en ont produit près de 2.000 ».

Le Doryphore, qui en Amérique, ne vivait primitivement que sur une Solanée sauvage, le *Solanum rostratum*, s'est adapté de préférence sur la Pomme de terre (*Solanum tuberosum* L.). Mais il y a lieu de remarquer que si l'insecte est, avant tout, un amateur de Solanées, puisqu'on a pu l'observer sur la Tomate, l'Aubergine, la Douce-Amère, la Morelle, l'Alkékenge, le Datura, la Jusquiame, la Belladone, plus rarement sur le Tabac et enfin sur le Pétunia (dont on a voulu à un certain moment envisager la culture aux environs des plants de Pommes de terre, comme dérivatif), et que différents auteurs l'ont signalé sur d'autres végétaux, tels que l'Amarante, l'Herbe-aux-Chantres, divers *Chenopodium*, sur le Chou, et même sur l'Avoine, la Pomme de terre reste malheureusement son aliment de prédilection.

LA DÉFENSE CONTRE LE DORYPHORE

Il est inutile de relater ici les diverses expériences tentées contre le développement du Doryphore. Nous devons nous en tenir aux moyens de lutte, en quelque sorte officiels, préconisés par les Directeurs des Services agricoles départementaux et répandus, dans le public, par les soins des Préfectures.

En ce qui concerne le département de Seine-et-Marne, nous pensons faire œuvre utile en donnant ci-dessous les instructions dues à M. BAILLY, directeur des Services agricoles de Seine-et-Marne.

Depuis plusieurs années, nous n'avons cessé de mettre en garde, chaque année, les cultivateurs contre une invasion possible du doryphore, et de leur demander de visiter périodiquement leurs champs de pomme de terre, afin de signaler aussitôt à la mairie les insectes qu'ils pourraient y découvrir.

Aucun dégât n'a été signalé l'an dernier, bien que des foyers existassent aux limites du département.

Il n'en est pas de même cette année [1935], où toutes les communes de la moitié sud sont contaminées.

L'invasion a tendance à s'étendre vers le nord du département. Il faut donc mettre tout en œuvre pour limiter l'invasion et pour protéger les cultures de pommes de terre. Aussi la Direction des Services agricoles adresse un pressant appel à tous ceux, cultivateurs ou non, qui possèdent des cultures de pommes de terre, tomates ou aubergines, pour qu'ils les inspectent soigneusement, et signalent aussitôt à la mairie de leur commune les insectes suspects qu'ils auraient pu découvrir.

L'identification du doryphore est extrêmement facile en ce qui concerne l'insecte adulte.

Le doryphore est un Coléoptère, c'est-à-dire un insecte du même ordre que le hanneton et la coccinelle. Il ressemble par sa forme à une grosse coccinelle, mais la tête est de couleur jaune-rougeâtre et le corps, de couleur jaune, *est rayé de dix raies longitudinales*. Si l'on écarte les élytres, on découvre les ailes, qui sont de couleur rouge. Des reproductions exactes de l'insecte et de sa larve, en grandeur naturelle, ont été envoyées dans toutes les mairies. Il suffira de les comparer avec l'insecte suspect pour déterminer avec certitude s'il

s'agit ou non du doryphore. Mais en cas de doute, ne pas hésiter à envoyer un échantillon à la Direction des Services agricoles après avoir au préalable tué l'insecte en le trempant dans du pétrole. Il ne faut en effet jamais transporter de doryphore vivant.

Les insectes femelles pondent à la face inférieure des feuilles *des petits œufs oblongs, de couleur rouge*, dressés les uns contre les autres. Les œufs éclosent rapidement, et donnent naissance à *des larves* de couleur rouge, ponctuées de noir. Ces larves grossissent rapidement et rongent voracement les feuilles. Au bout de 15 jours à 3 semaines, elles se laissent tomber sur le sol, où elles s'enfoncent, et d'où elles ressortent 3 semaines après, sous forme d'insecte parfait, pour recommencer une nouvelle ponte. Il peut donc y avoir une deuxième génération de l'insecte vers la fin juillet si l'invasion actuelle n'est pas jugulée.

Dans l'organisation de la lutte, le point le plus important est la découverte des foyers qui permettra de détruire les insectes et les larves dès leur apparition. C'est pourquoi il faut, *sans aucun retard*, visiter attentivement les cultures. Cette visite doit être faite partout, *même dans les plus petits jardins des villes*. De nombreux foyers ont été découverts dans des jardins, et l'insecte ne choisit pas l'emplacement où il se pose.

Que faire en cas de découverte d'un foyer, ou même d'un seul insecte ?

1° Prévenir immédiatement le maire de la commune, qui avisera aussitôt le Directeur des Services agricoles.

2° Visiter avec soin chaque touffe de pommes de terre. Ramasser tous les insectes que l'on trouvera et les plonger dans un flacon contenant de l'eau et du pétrole, ou mieux de l'alcool à brûler et du pétrole. Cette visite doit être répétée chaque jour, de préférence aux heures les plus chaudes, où le doryphore est plus facile à découvrir.

Ramasser également les larves qui pourraient se trouver sur les feuilles, marquer les pieds envahis par les larves ou par les œufs, les arracher et les brûler.

On comprendra aisément que *le ramassage* est des plus importants : chaque insecte femelle pouvant pondre de 1.500 à 2.000 œufs, toute femelle détruite, ce sont 1.500 à 2.000 insectes détruits. Il faut donc commencer le ramassage, *sans*

attendre l'arrivée des agents du Service de lutte organisé par la Direction des Services agricoles.

Traitements arsénicaux. — Ils doivent être effectués dès que les larves commencent à apparaître sur les feuilles. Ils consistent à pulvériser soigneusement sur le foyer contaminé et dans un rayon de 20 mètres autour du foyer 800 à 1.000 litres d'eau à l'hectare, contenant en suspension 1 kg 500 à 2 kgs d'arséniate de plomb pour 100 litres. L'arséniate de plomb n'étant pas soluble dans l'eau, les pulvérisateurs doivent être munis d'agitateurs qui maintiennent le produit en suspension. Pour augmenter l'adhérence du produit, il est recommandé d'ajouter 1 litre 1/2 de lait écrémé par 100 litres de solution. On pulvérise en commençant par la périphérie du foyer et en se dirigeant vers le centre. Un deuxième traitement sera effectué quinze jours après le premier, et il sera encore nécessaire d'effectuer un troisième traitement quinze jours après le second.

Les traitements doivent être effectués autant que possible par beau temps et quand la rosée a disparu. Il doivent être recommencés si des pluies abondantes surviennent.

Pour le traitement des foyers contaminés qui ont été signalés à la Direction des Services agricoles, l'arséniate de plomb nécessaire pourra être fourni gratuitement aux agriculteurs, qui doivent, obligatoirement effectuer les traitements prescrits, sous le contrôle des agents du Service du doryphore, rattaché à la Direction des Services agricoles.

L'exécution des traitements incombe uniquement aux intéressés qui doivent fournir la main-d'œuvre et le matériel nécessaires, l'administration ne fournissant que les produits chimiques.

Précautions à prendre. — L'arséniate de plomb étant un poison violent, il y a lieu de prendre des précautions élémentaires pour éviter tout accident.

Tout d'abord, ne pas l'employer dans les jardins, pour éviter d'imprégner de substances toxiques les légumes avoisinant les pommes de terre.

Eloigner les enfants durant les manipulations.

Revêtir de vieux vêtements, qui devront être lavés avec soin quand le traitement sera terminé.

Avoir soin que le vent ne rabatte pas sur les ouvriers la bouillie pulvérisée.

Ne pas porter les mains à la bouche, ne pas fumer, ne pas souffler pour les déboucher dans les jets des pulvérisateurs.

Laver soigneusement après usage les récipients ayant servi à préparer les bouillies et ne pas jeter les eaux de lavage au voisinage des ruisseaux, mares, puits, abreuvoirs.

Après le travail, se laver soigneusement les mains et le visage avec de l'eau et du savon.

Les boîtes contenant l'arséniat doivent être mises sous clef et porter une étiquette rouge indiquant en gros caractères le mot « poison ».

Il n'y a du reste pas lieu de s'exagérer le danger, que les quelques précautions ci-dessus permettent d'écarter complètement.

Les traitements ne causent aucun préjudice aux tubercules et ils permettent seuls de détruire le doryphore dont la multiplication compromettrait la récolte.

Organisation des Syndicats de défense contre les ennemis des cultures. — Des Syndicats de défense ont été organisés dans certaines communes. Ils devraient être créés dans toutes les localités, mais ils sont indispensables dans celles où le doryphore a fait son apparition. Ces Syndicats prennent en main la lutte, reçoivent les produits arsénicaux nécessaires et réduisent au minimum les formalités relatives à la circulation des tubercules.

Leur création est à recommander pour l'achat d'un matériel de lutte collectif. En outre, il est à prévoir que, dans un avenir très rapproché, l'Etat se verra dans l'impossibilité d'assurer la fourniture gratuite des produits chimiques, mais continuera à encourager la lutte contre le doryphore en accordant des ristournes, relativement importantes, sur le prix de l'arséniat acheté par le Syndicat.

Tous renseignements, ainsi que les imprimés nécessaires à la constitution des Syndicats communaux, vont être adressés par la Direction des Services agricoles à toutes les communes envahies.

Le Directeur des Services agricoles,

P. BAILLY.

PIÈCE ANNEXE

Arrêté de M. le Préfet de Seine-et-Marne, en date du 25 juin 1935.

Le Préfet de Seine-et-Marne,
Chevalier de la Légion d'honneur,

Vu les lois des 15 juillet 1878 et 13 juillet 1922 relatives aux mesures à prendre pour arrêter les progrès du Doryphore;

Vu les décrets des 13 février 1923 et 14 mai 1935 portant règlement d'administration publique pour l'application des lois susvisées;

Vu la loi du 5 juin 1927 étendant aux animaux nuisibles certaines dispositions de la loi sur la police rurale concernant les récoltes et prévoyant, dans certains cas, l'exécution d'office, par un syndicat de défense, des moyens de protection;

Vu l'arrêté ministériel du 1^{er} mars 1935;

Vu les instructions de M. le Ministre de l'Agriculture;

Arrête :

TITRE I. — Délimitation de la zone de protection.

Article premier. — La zone de protection comprend les communes de Beaumont-du-Gâtinais, Gironville, Arville, Mondreville, Bransles, Ichy, Obsonville, Aufferville (canton de Château-Landon), les communes de Saint-Fargeau, Pringy, Saint-Sauveur-sur-Ecole, Perthes, Saint-Germain-sur-Ecole, Cély, Fleury-en-Bière, Saint-Martin-en-Bière, Arbonne (canton de Melun-Sud); les communes de Noisy-sur-Ecole, Tousson, Nanteau-sur-Essonne, Buthiers, Boissy-aux-Cailles, Le Vaudoué, Achères, Boulancourt, Rumont, Amponville, La Chapelle-la-Reine, Larchant, Guercheville, Burcy, Fromont (canton de La Chapelle-la-Reine); les communes de Garentreville, Chevrainvilliers, Châtenoy, Fay, Ormeson, Saint-Pierre-lès-Nemours (canton de Nemours).

TITRE II. — Obligations imposées.

Art. 2. — *Interdiction de détenir le Doryphore.* — Conformément à l'article 7 de la loi de 1878, il est interdit de détenir et de transporter le Doryphore, ses œufs, larves ou nymphes, sous peine des sanctions indiquées à l'article 17 du présent arrêté.

Art. 3. — *Déclaration des cultures.* — Dans la zone contaminée et dans la zone de protection, les exploitants sont tenus de faire à la mairie de leur commune respective, dans les 15 jours qui suivront la plantation, la déclaration des superficies cultivées par eux en pommes de terre, aubergines, tomates. Cette déclaration mentionnera la situation du lieu de ces cultures.

Art. 4. — *Déclaration de la présence du Doryphore.* — En dehors de la déclaration ci-dessus, tout propriétaire, fermier, métayer ou colon est tenu de déclarer à la mairie la présence du Doryphore dès qu'il l'aura constatée dans l'une de ses cultures. Le Maire en informe, sans aucun retard le Préfet et le Directeur des Services agricoles.

Art. 5. — *Interdiction d'accès des champs envahis.* — L'accès des champs réputés contaminés est interdit, sauf à l'exploitant, aux agents chargés du contrôle et au personnel chargé du ramassage et du traitement.

Art. 6. — *Obligation de replanter en pommes de terre les parcelles contaminées.* — Les propriétaires des parcelles contaminées seront tenus l'année suivante de planter à nouveau des pommes de terre dans les mêmes champs au début du printemps pour faciliter la destruction et la localisation de l'insecte.

Art. 7. — *Interdiction du mélange des cultures.* — En raison des traitements insecticides à appliquer, il est interdit dans le département de Seine-et-Marne de cultiver la pomme de terre en mélange avec d'autres plantes pouvant servir à l'alimentation de l'homme et des animaux.

Art. 8. — *Obligation de visiter les cultures.* — Dans le département de Seine-et-Marne, dès la sortie des tiges, les exploitants sont tenus de visiter ou de faire visiter avec soin, une fois par semaine au moins, leurs cultures de pommes de terre, tomates, aubergines.

Art. 9. — *Circulation des pommes de terre, tomates, aubergines.* — Les plantes de pommes de terre, de tomates et d'aubergines, les feuilles et débris de ces plantes récoltées dans les zones déclarées contaminées par le Doryphore ou dans les zones de protection prévues au titre premier du présent Arrêté, ne peuvent être expédiés ou transportés, de quelque manière que ce soit, à destination des régions indemnes.

Les plantes énumérées ci-dessus et récoltées dans les régions

autres que celles visées au paragraphe précédent ne peuvent plus, si elles ont été introduites dans les zones contaminées ou de protection, être réexpédiées ou retransportées, de quelque manière que ce soit, à destination des régions indemnes.

Les mêmes interdictions s'appliquent également aux caisses, tonneaux, sacs et autres objets d'emballage ayant servi à transporter les produits ci-dessus visés ainsi qu'aux fumiers, compost, terres ou terreaux.

Le matériel d'emballage ayant servi dans les zones visées au paragraphe premier du présent article, à transporter les pommes de terre et aubergines, du lieu de la récolte au domaine de l'exploitant ou au marché, sera nettoyé et désinfecté par le lavage ou trempage à l'eau bouillante.

Les tubercules de pommes de terre et les fruits de tomates ou aubergines, récoltés dans les champs où la présence du Doryphore a été constatée doivent être consommés sur place; en aucun cas ils ne peuvent être expédiés vers les zones de protection ni vers les zones indemnes. Les tubercules de pommes de terre et les fruits de tomates et d'aubergines récoltés dans les zones contaminées, à l'exception de ceux mentionnés ci-dessus, et dans les zones de protection, ne peuvent être expédiés hors de ces zones que dans les conditions fixées par arrêté du Ministre de l'Agriculture.

TITRE III. — Lutte contre le Doryphore

Art. 10. — *Détermination de l'insecte.* — Les cultivateurs qui ne connaissent pas le Doryphore sont invités à porter à la mairie de leur commune les échantillons d'insectes suspects qui attaquent les feuilles de la pomme de terre, tomates et aubergines. Les insectes faisant l'objet de ces échantillons devront être préalablement tués dans de l'alcool à brûler, de l'essence ou du pétrole. La détermination des parasites est facilitée par des planches en couleurs, des leçons dans les écoles primaires et de tous les moyens de propagande jugés utiles.

Art. 11. — *Ramassage du Doryphore.* — Les insectes, les larves et les pontes doivent être recueillis dans un récipient contenant de l'eau et du pétrole en conformité des instructions données par le service de lutte.

Art. 12. — *Mise en demeure pour l'exécution des traitements.* — Les ramassages et les traitements à l'arséniate de plomb seront

effectués par les soins des exploitants intéressés. A cet effet, dès qu'un foyer sera constaté, le maire de la commune adressera une mise en demeure individuelle aux exploitants des cultures de pommes de terre situés dans un rayon d'au moins 100 mètres du champ envahi.

Tout contrevenant qui, dans les 48 heures après la mise en demeure, n'aura pas exécuté les prescriptions reçues, sera passible d'un procès-verbal qui motivera l'application des sanctions prévues à l'article 17 du présent arrêté.

Art. 13. — *Traitement à l'arséniate de plomb.* — Lorsqu'il aura été constaté que les plantes portent des pontes ou des larves ou des insectes adultes, des pulvérisations avec de l'arséniate de plomb en vue de l'empoisonnement des insectes devront être appliquées par les soins des exploitants, suivant les instructions données par les agents du service de lutte. Le produit le plus recommandable est l'arséniate de plomb (diplombique) en pâte. Il devra contenir au maximum 50 % d'eau et un minimum de 14 % d'anhydrique arsenique : $As^2 O^5$. La dose varie suivant la teneur en Arsenic du produit commercial choisi : elle sera au minimum de 1 kilogramme par hectolitre dans le cas de l'arséniate diplombique en pâte précipité. En cas de négligence, une mise en demeure pourra leur être adressée par le Maire.

Art. 14. — *Destruction de la récolte.* — Lorsque le champ présente de grosses larves adultes qui ont pu tomber sur le sol pour y subir la nymphose, la destruction de la récolte pourra être poursuivie par le feu ou par tout autre moyen approprié sur indication du service de lutte. Conformément à la loi du 15 juillet 1922 et au décret du 13 février 1923, des indemnités pourront être accordées aux exploitants pour la partie de récolte détruite par mesure de précaution.

Art. 15. — *Désinfection du sol.* — La destruction prévue à l'article précédent pourra être complétée par la désinfection du sol, suivant les procédés reconnus efficaces et pratiqués par le service de lutte.

Art. 16. — *Destruction des fanes et des pommes de terre gâtées ou de rebut.* — Conformément à l'article 10 du décret du 13 février 1923, sur place, immédiatement après la récolte, les fanes et les pommes de terre gâtées ou de rebut.

TITRE IV. — **Sanctions.**

Art. 17. — Les contraventions aux dispositions ci-dessus seront punies conformément aux articles 12, 13, 14 et 15 de la loi du 15 juillet 1878 (emprisonnement d'un mois à 15 mois et d'une amende de 50 à 500 francs); ces peines étant doublées en cas de récidive.

Art. 18. — *Agents d'exécution.* — MM. les Sous-Préfets, Maires, Commandants de Gendarmerie, Commissaires de Police, ainsi que tous les agents de la force publique, sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

A Melun, le 25 juin 1935,

Le Préfet, G. TOUZET.

*
**

L'invasion du Doryphore en Seine-et-Marne est maintenant un fait accompli. Le 31 juillet, les services préfectoraux avaient enregistré pour notre département le total de 435 communes contaminées.

Poursuivant sa ruée vers le Nord, le Doryphore a traversé la frontière belge (1^{er} août 1935). On peut comparer ce désastre à celui du Phylloxéra; il serait de la plus grande utilité, en dehors des arrêtés officiels, que de nombreuses conférences soient faites en public, que les écoliers soient mis en mesure de reconnaître l'insecte malfaisant dont on peut redouter, dans un avenir prochain, les plus graves conséquences économiques.

Le Mûrier blanc et l'élevage du ver à soie dans le Gâtinais

par Paul BOUEX

On sait que vers le milieu du XVIII^e siècle sous l'influence du mouvement scientifique, DUHAMEL DU MONCEAU et autres, l'acclimatation d'espèces végétales exotiques fut à la mode.

C'est à cette mode que nous devons les cèdres de semis du Jardin des Plantes, de Vrigny, de Montigny-Lencoup (1784), le peuplier d'Italie (canal de Briare, 1743), la pomme de terre... et le mûrier blanc !

Ce dernier (*Morus alba* L.) originaire de l'Orient, ainsi dénom-

mé de ses fruits blancs, a fait l'objet de nombreuses plantations dans toute la France; il existe encore dans quelques parcs, mais est très répandu dans le Midi et la vallée du Rhône.

Il est peu de propriétés importantes où la plantation d'arbres étrangers n'ait été tentée avant la Révolution: plantations de DUPONT DE NEMOURS à Chevannes, de MIRABEAU, au Bignon, des parcs de Saint-Ange, Courances, Méréville, Denainvilliers et Malesherbes, sans compter les essais de plantation de résineux en forêt de Fontainebleau (1), d'où est résulté l'envahissement de la contrée par le pin.

Nos collègues qui ont visité Châteauneuf-sur-Loire se souviennent des plantations exotiques du parc, et de la vue cavalière de l'ancien domaine conservée à la mairie, où toute la presqu'île, formée sur la rive gauche de la Loire, est complantée et dénommée « les mûriers blancs », nom repris sur la carte de CASSINI.

Une autre plantation importante fut faite par le fermier-général LALLEMANT DE BETZ dans son domaine de Nanteau qu'il venait d'acquérir de l'abbaye de Barbeau (10 décembre 1740); le nom du lieu dit « les Palis » est venu de la protection temporaire établie alentour d'un peuplement semblable près de l'endroit dit l'allée de la Grande Boulinière, commune de Poligny. Voici le texte: « prenant et suivant l'ancien grand chemin de Nemours à « Launoy et à Culoiseau, au bout de 139 toises nous sommes par- « venus à l'encoignure occidentale du *paly qui environne les* « *plans de mûriers*. Suivant toujours le même chemin jusqu'à « 163 toises 3 pieds, nous avons trouvé sur la gauche l'encoignure « des bois de l'abbaye de la Joye-lès-Nemours... » (2).

Il n'est rien resté, que je sache, de cette plantation.

Le botaniste DUCHESNE revenant de visiter DUHAMEL DU MONCEAU le 20 octobre 1773, trouve, le long du chemin royal de Pithiviers à Malesherbes, des plantations de mûriers blancs (3). Il est

(1) DOMET, Histoire de la forêt de Fontainebleau, p. 140.

(2) P. V. de bornage de la seigneurie de Nanteau du 17 au 19 juillet 1748, fait par Jean DE LA GRIVE, prêtre, géographe de la Ville de Paris et de la Société de Londres. (manuscrit).

(3) A. QUEVERS, Une tournée en Gâtinais; *Ann. Soc. hist. et arch. Gâtinais*, XX, [1902].

Les pépinières royales de Brie, Montereau et Nemours sont entretenues (5.000 francs chacune en 1787) aux frais de la généralité de Paris.

Les PAULINIER sont entrepreneurs de celle de Nemours, situé à la Fontaine-sèche, d'après HUGUES. — Le département de Seine-et-Marne (1800-1895), Melun, 1895, in-8°.

probable que les pépinières créées à la Rochette, Brie, Saint-Mammès, Nemours... multipliaient alors le mûrier comme l'orme et le peuplier d'Italie destinés aux nouvelles routes.

Ces essais sont repris à la Restauration et l'élevage des vers à soie préconisé dans la contrée comme il le fut en Touraine. M. VILMORIN, dans les 1200 arpents des Barres achetés en 1820, en consacre une grande partie aux plants forestiers. A côté des chênes et des résineux, il a planté le mûrier à papier (*Broussonnetia papyrifera* Vent.) originaire du Japon, qui pousse d'une manière satisfaisante comme l'acacia « et le mûrier blanc paraît « s'y plaire malgré son sol magnésien (1) ». PUVIS nous dit, de contrée voisine : « Le mûrier, sous ce ciel pur, dans ce terrain « sain et avec la douce température qui y règne, donnerait des ré- « coltes de soie aussi assurées que celle de la Touraine qui touche. « La production de la soie trouverait toutes les chances favorables, « elle serait d'abord sûre des débouchés... La plantation des mû- « riers y serait donc une opération très profitable; la plantation « en massifs ou taillis qui se fait maintenant dans le Midi avec « tant d'étendue et d'avantages rapprocherait le moment de tirer « parti de cette industrie; toutes les difficultés pratiques de l'édu- « cation des vers à soie s'aplaniraient en prenant des maîtres chez « les voisins, les Tourangeaux, parmi lesquels cette industrie « porte de très beaux fruits » !.

Il est donc normal de constater en différents endroits du Gâtinais, en particulier près Châteauneuf, et à Fay-lès-Nemours, chez certains propriétaires pouvant faire des avances, des établissements séricicoles. Voici une attestation officielle, pour la dernière localité, qui a trouvé asile dans mes dossiers :

« Nous, adjoint, le maire empêché, et membres du conseil « municipal de la commune de Fay, déclarons que courant de « mai, présente année, sur l'invitation de M. RATIER, maire et « propriétaire dans la dite commune, nous nous sommes trans- « portés à son bâtiment dit magnanerie, que nous y avons vu « dans un vaste local une quantité innombrable de vers-à-soie. « Courant de juin, nous avons vu dans le même local des bruyères « couvertes de cocons tous jaunes (*sic*), plus tard M. RATIER nous « en a montré la soie, et enfin une étoffe couleur noisette, le tout

(1) PUVIS (M.-A.), de l'Agriculture en Gâtinais, de la Sologne et du Berry; Paris, in-8°, 1833, pp. 137-158.

« provenant de trois hectares de mûriers plantés en quinconce
« dans ses propriétés à Fay. Sur sa demande nous lui avons donné
« la présente déclaration pour lui servir, valoir à ce que de raison.

« Fait à Fay le 5 novembre 1836 ⁽¹⁾.

Signé : CORNICHON, HYEST, BOURDEAUX,
et BACHET, adjoint.

Quelques mûriers végétaient encore il y a trente ans le long
de la route de Nemours; un mur de la magnanerie existe toujours,
mais l'industrie est bien morte dans la vallée du Loing.

Achévé d'imprimer le 9 Octobre 1935.

L'administrateur-gérant,

D^r Maurice ROYER.

(1) En 1836, il y a 3 magnaneries, dont Fay, dans l'arrondissement de Fontainebleau. Antoine RATIER, natif des Basses-Alpes, a publié une brochure en 1844: Essai sur l'industrie séricicole, ou observations sur la culture du mûrier, l'éducation des vers à soie et la filature dans le département de Seine-et-Marne, in-8° de 4 feuillets. Imprimerie de Bruneau-Michelin.